

französisch

english

deutsch

portuguez

CINE-PHONO

MAGAZINE

3 frs

revue internationale du Film et du Disque

Henry de France



PARAMOUNT présente **GEORGE BANCROFT** dans **"DÉSEMPARÉ"**

une production de ROWLAND V. LEE avec JESSIE ROYCE LANDIS et WILLIAM S. BOYD
Dialogues Français adaptés à la version originale américaine **C'est un film Paramount**

REVUE MENSUELLE

MARS-AVRIL 1931

**LES MEILLEURES MARQUES D'APPAREILS
de reproduction et de projection sonores**

<p>PHILISONOR</p>	<p>Le Poste sonore complet</p>  <p>forme les grandes et les petites salles 14, Av. Trudaine, Paris</p>	<p>L'équipement sérieux pour films parlants tous systèmes</p> <p>Synchrostandard</p> <p>16, rue Clauzel - Trudaine 48-59 La Production Française Cinématographique</p>	<p>GINESONOR</p> <p>12, Boul. de la Madeleine Paris</p>
<p>SYNCHROPHONAL Mondial-Film</p> <p>5, rue Saulnier, Paris</p>	<p>P. C. F.</p> <p>Sté d'exploitation de Procédés Cinématographiques Français</p> <p>Le "Norma" - "Le Minima"</p>	<p>Tobis</p> <p>39, Boulev. Hausmann Paris</p>	<p>Etoile-Sonore</p> <p>73, rue Beaubourg Paris et à Lyon</p>
<p>Résonal</p> <p>1^{er}, rue de Balzac</p>	<p>Thomsonor</p>	<p>Spécialités Électriques Western-Electric</p>	<p>Spécialités Électriques R. Jaenkel</p> <p>84, Bd. de Latour-Maubourg - Paris</p>
<p>Cinétone</p> <p>236 bis, Av. d'Argenteuil Asnières</p>	<p>BAUER</p> <p>28, Place Saint-Georges Paris</p>	<p>R. C. A. PHOTOPHONE Pathé-Natan</p>	<p>ORFÉ</p> <p>3, rue La Boétie - Paris</p>
<p>Ramophone</p> <p>99, Avenue de Neuilly à Neuilly</p>	<p>Installation complète et toute adaptation</p> <p>Son sur disques</p>  <p>Son sur film</p> <p>18, rue Choron - Paris</p>	<p>Stellor</p> <p>181 bis, Bd. de Chatillon à Montrouge</p>	<p>Gaumont-Radio-Cinéma 1931</p> <p>35, rue du Plateau - Paris</p>



Fondateur-Directeur-Général : CH. DUCLAUX

Co-Propriétaire-Directeur : Baron J. de HORTEGA

— Secrétaire de la Rédaction : Théo DUC —

Rédaction et Administration : 6, Rue GUÉNÉGAUD, 6

— PARIS (VI^e) —

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE

— A M. LE DIRECTEUR GÉNÉRAL —

REGISTRE du COMMERCE: Seine n° 460.233

Direction: Téléph. : Provence 26-02

— LES MANUSCRITS —

NE SONT PAS RENDUS

S O M M A I R E

Où en sommes-nous ?, par Ch. Duclaux.....	3	Sur l'Ecran Corporatif, par George Clare.....	27
Bavardages entre deux films, par Pierre Desclaux, dessins de Pedro	4	Information et communiqués	29
Les Lumières de la Ville	5	A travers les studios	36
Le coin des Directeurs, par Jeannot Le Tondu.	6	La Mode présentée par « Ciné-Phono-Maga- zine », par Lucie Neumeyer	38
Pour Charlot, par Jacques Noël	6	D'un Pays à l'autre :	
Pour rire un peu, par Késako	7	Italie, par B. A. Piétri	40
Comment on tourne un film parlant, par Ray- mond Berner	8	Yougoslavie, par Marie Zivkovic	40
A propos d'une polémique, par Raymond Ber- ner	9	Le Phono et les Disques :	
Une définition « d'Avant-Garde », par Jean Vitiano	9	Où va l'art phonographique, par Jean Royer	42
Allons au Cinéma ! Oui, mais quels films irons- nous voir ?	10	Notes pour votre discothèque, par Théo- Duc	44
Les grandes présentations corporatives, par Al- ceste	14	Disques de films	49
Un film raconté « Désarmé », par Yvonne Fusel	22	La lumière à travers les âges	51
Panorama du mois cinématographique, par Lucie Derain	26	Dans le domaine de la T. S. F. :	
		La lampe à grille-écran (suite)	52
		Nouvelles et conseils	54
		Courrier d'Olym	56

Les vignettes sont de Théo-Duc, tous droits de reproduction réservés

ABONNEMENTS

FRANCE - Un An (12 numéros) 30 Francs - ETRANGER - Union Postale Un An (12 numéros) 55 Francs
Autres Pays - Un an (12 numéros) 70 Francs



Gina MANÈS
et **Daniel MENDAILLE**

dans une production de
E. A. DUPONT

(Le célèbre réalisateur de Variétés, Atlantis, etc...)

Salto Mortale

(LE SAUT MORTEL)

Scénario de **Alfred MACHARD**

avec

Roger MAXIME et **VIGUIER**

Pour les régions de :
LYON, MARSEILLE, BORDEAUX
AMÉRIQUE DU NORD par
Midi-Ciné-Location
134, La Cannebière
MARSEILLE

Pour **PARIS,**
la Région Parisienne
et le **NORD**
Gray-Film
5, Rue d'Aumale
PARIS

EN DISTRIBUTION



Quelques scènes typiques de "SALTO MORTALE" (Le Saut Mortel)

Où en sommes-nous ?

Eh bien ! Mais il semble que nous progressons et même assez rapidement. La véritable formule du film parlant est trouvée. Elle était simple, mais encore fallait-il la réaliser. C'est l'action, le mouvement, l'intérêt spectaculaire qui sauvent le film. Si le public n'est qu'assommé par un verbiage inutile, si dès que deux personnages se trouvent en présence ils se croient obligés d'échanger des propos, n'importe lesquels et si pour faire passer ces propos inutiles on les assaisonne de lourdeurs, d'écarts de syntaxe ou de termes imagés d'argot, si en un mot le film se fige et perd ainsi son caractère essentiel, son élément vital qui est l'animation, la rapidité et la diversité des scènes et des décors, la *superproduction* tombe à plat. Le public lui fait une sortie vigoureuse et les fabricants de navets n'ont plus qu'à courber l'échine sous les huées du bon sens.

Voyez au contraire avec quelle faveur sont accueillis les films qui remuent, qui s'éloignent de tout cet artificiel et reflètent simplement l'image de la vie. La parole est d'argent mais le silence est d'or. La parole doit rester un moyen d'expression et ne pas être un but. Voilà ce qui a faussé les premières conceptions du film parlant. Le cinéma c'est le mouvement. Mais on était tellement fier de pouvoir faire parler des ombres sur de la toile qu'on les faisait parler tout le temps, sauf lorsqu'on leur faisait chanter des couplets idiots.

C'est l'exemple du petit jeune homme qui, pour éblouir les gens avec sa huit cylindres, va quelque part se casser la figure.

Est-ce que cela vous est arrivé souvent, au beau milieu d'une conversation, de vous mettre à chanter devant tout le monde ? Essayez donc seulement de le faire devant votre femme lorsqu'elle vous signale sa toilette ou ses démêlés avec la bonne : vous m'en direz des nouvelles ! Et même si elle vous dénombre les occasions du Louvre ou du Bon Marché, votre silence prudent est tout indiqué. Il ne manquera pas d'éloquence.

Voici enfin de bons films :

Le Million, Jean de la Lune et aussi *Princesse, à vos ordres*, ou encore *Ma Cousine de Varsovie*. Vous verrez que ceux-là le public ne les boudera pas et qu'ils rapporteront un beau dividende aux heureux producteurs.

Car voici où je veux en venir. Maintenant que nous avons réalisé les progrès nécessaires, que la véritable formule, bien dans le goût français d'ailleurs, est trouvée, il faut activer la production de nos films.

Mais arriverons-nous à dissiper ce lourd discrédit qui frappe dans la finance tout ce qui, de près ou de loin touche le film ? Il y a eu tant d'abus que c'est difficile. Cependant, une entreprise de production est une bonne affaire, il faut bien qu'on le sache. La marchandise — de qualité bien entendu — est vendue d'avance. Tous les cinémas — et il s'en crée chaque jour de nouveaux — qui ont à assurer le spectacle renouvelé de 52 semaines, sont à l'affût de bons films et on les

paie bien, croyez-moi. Or, voulez-vous me dire si le fabricant d'un produit vendu d'avance, avec une marge considérable, ne connaît pas la prospérité ? Je conviens avec vous qu'il faut une bonne organisation et uniquement des compétences agissantes pour le bon fonctionnement de cette fabrique délicate. Mais n'y en a-t-il pas chez nous beaucoup d'inutilisées ?

Notre confrère Max Dianville va faire un film : nous serions bien surpris que ce ne soit pas un succès public. En voilà un, et un pionnier, qui est dans la bonne voie.

Vous allez voir comment les Américains vont accaparer nos écrans pour la seconde fois si nous ne nous décidons pas à recueillir nous-mêmes les importantes sommes que l'exploitation doit reverser pour ses programmes. Je dis les Américains, je pourrais dire aussi les Allemands et même les Italiens en pleine renaissance cinématographique.

Il n'y a qu'un seul remède pour nous : c'est produire. Les sommes ainsi gagnées par les nôtres profiteront à toute notre corporation.

Les Directeurs de salles ont besoin de films nouveaux. Or comme dit l'autre, on prend les films où on les trouve. Allons-nous, au surplus, renoncer à affirmer notre esprit, notre personnalité, nos qualités artistiques et nous laisser coloniser ? Cependant il faut bien assurer les besoins et toutes les formules de contingentement céderont devant les nécessités.

Nous ne voulons pas bannir de nos écrans les productions étrangères. Rien ne nous sera plus agréable, au contraire, qu'un échange de bons films qui retrempera nos idées mutuelles et nous permettra de nous renouveler. Mais arrangeons-nous pour offrir aussi à nos concurrents des films variés et bien faits qu'ils n'aurent aucune raison de refuser si nous accueillons les leurs.

Ch. DUCLAUX.



Gaby Morlay dans « Faubourg Montmartre »

Bavardages entre deux films

par Pierre DESCLAUX (Dessins de PEDRO)



auteurs qui ont composé des spectacles folichons, fabriqués uniquement pour nous montrer les nudités de certaines demoiselles et où les « jeux de dos » remplacent à profusion les jeux de mots. Puisque ces spectacles font rougir les polaches en mal d'amour et les vieux messieurs en mal de jeunesse, pourquoi ne feraient-ils pas rougir, après tout, les revers de veston ou même de pyjama de ceux qui les imaginent ?

Charlie Chaplin évidemment ne nous a jamais montré des petites femmes en costume d'Eve. Il n'a jamais été courtier de publicité. Il n'a jamais procuré de capitaux à une firme cinématographique en faillite. Il a eu le tort de demeurer toujours un artiste attaché à son art, de donner l'exemple de l'indépendance, de faire cavalier seul, d'être populaire dans le monde entier. A quoi bon l'enrubanner ?

.*

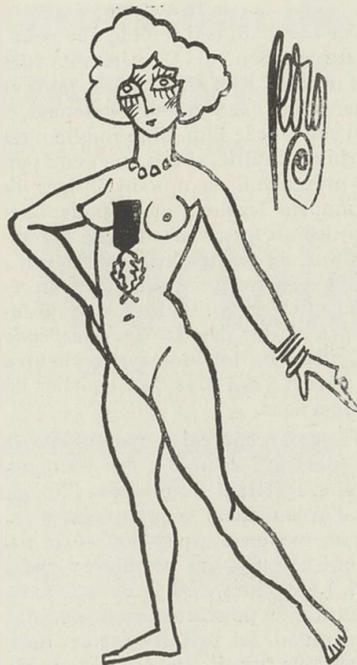
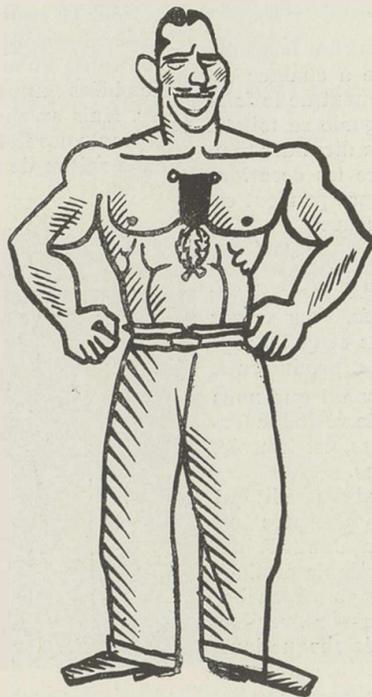
Et cela me rappelle qu'il y a quelques années un mauvais plaisant fit attribuer les palmes à Douglas Fairbanks. Il en fut très touché. Touché même à ce point que depuis il n'aurait garde, venant à Paris, de ne pas les nouer à sa boutonnière. Comment ne sait-il pas que la violette est synonyme de modestie et que la modestie sied fort peu à une grande vedette qui, pour les besoins de sa publicité, est contrainte de parader, de « bouseuler le pot de fleurs » ?

Il y a des confrères qui sont bien méchants. Ils s'insurgèrent à l'idée que notre ministre de l'Instruction Publique pouvait accorder à Charlie Chaplin le ruban rouge. Un aimable humoriste, Cami, s'était donné la peine d'écrire un éloquent article dans un grand quotidien pour réclamer au gouvernement cette croix. Il y eut aussitôt une levée de boucliers.

Avons-nous crié lorsque des croix ont été accordées à des gens qui méritaient plutôt d'être mis en croix ? N'avons-nous pas pris l'habitude depuis quelques années, de sourire en lisant les promotions rouges ? En ce qui nous concerne plus particulièrement, nous autres journalistes — je parle des vrais de vrais — ne constatons-nous pas trop fréquemment qu'on enrubanne des boutonnières qui sans inconvénient auraient pu rester sempiternellement vierges, plus vierges que leurs consciences ? Pas plus tard que le mois dernier, le Syndicat National des Journalistes a protesté auprès du Ministre de l'Intérieur pour lui signaler que dans une récente promotion, de nouveaux chevaliers de la Légion d'Honneur étaient qualifiés de « journalistes », alors que personne d'entre-nous ne les connaissait.

Je ne m'illusionne pas. Cette protestation ira rejoindre les précédentes et la Grande Chancellerie continuera à se laisser faire une douce violence en admettant dans son ordre des gens qui devraient se trouver tout les premiers bien étonnés de s'y trouver.

Ceci dit, je ne vois pas ce qu'il y a de si choquant dans l'attribution de la croix à Charlie Chaplin. On décore des



Je ne voudrais causer aux porteurs de palmes aucune peine, mais je crois qu'on se moque un peu des grands artistes étrangers à qui l'on accorde ce petit hochet. On les dupe sur la qualité de la marchandise. On a l'air de les honorer et on se paie leur tête. A ce compte-là il vaudrait mieux ne rien leur donner du tout.

Ce titre d'officier d'Académie leur en impose et je me rappelle qu'il y a environ quatre ans, un cinématographe allemand, recevant quelques confrères, dont j'étais, dans le voisinage d'une maison fort connue pour son hospitalité aussi princière que fortement tarifée, nous conta que soupçonné d'espionnage, il avait été condamné à mort pendant la guerre par nos juges. Et il ajouta avec ingénuité :

— Je fus gracié, parce qu'avant la guerre, j'avais été fait par votre gouvernement officier de l'Académie Française.

.*

Comment voulez-vous qu'un étranger établisse une différence entre cette Académie qui a des officiers violets et l'autre qui en a des verts ? Et qui sait même ce qui peut se passer dans un cerveau qui n'est pas français, lorsqu'on vient l'enrégimenter ainsi ? Douglas est peut-être persuadé qu'on a voulu honorer son académie qui est, nul ne l'ignore, fort bien balancée, pour s'exprimer comme un comptable.

Qui sait si Marion Davies, lorsqu'on lui

LES LUMIÈRES DE LA VILLE

Les films de Charlot, tels le cortège d'un roi, sont précédés d'une fanfare qui traverse l'Océan et retentit dans tous les pays où elle excite au plus haut point la curiosité.

Il faut qu'ils aient un réel mérite, après cette attente fiévreuse, pour ne pas apporter de déception. Sans doute le public est disposé à toutes les indulgences envers l'amusant petit bonhomme qui l'a tant fait rire. Une faiblesse, une lacune seraient rachetées d'avance par les efforts passés. Mais Charlot n'en commet pas. Au contraire, il semble s'élever à chaque œuvre nouvelle à laquelle, en vieillissant, il imprime au milieu des fantaisies, un caractère plus profondément humain. Son personnage légendaire qui a déjà fait un bon bout de chemin dans la vie semble chaque fois plus désabusé.

Sa philosophie s'émousse. Il devient amer et poignant devant le destin qui l'accable. N'est-ce pas cela qu'exprime son regard apeuré, suppliant et plein d'un amour, d'une détresse immenses dans la dernière image des *Lumières de Ville* ? Quand la jeune fille étonnée et déçue lui demande si c'est lui son bienfaiteur, il aurait hier peut-être répondu : non, et il serait parti sur une pirouette avec un moulinet de son stik, emportant plus loin, n'importe où, son secret et son cœur lourd. Aujourd'hui, il répond : oui. Ne semble-t-il pas las, plein de regret de n'avoir pas enfin sa part de bonheur ? Certes le public dont il a toute la sympathie — et c'est cela qui fait la grande force de ses films — ne la lui ménagerait pas ! Nous ne savons pas d'ail-

leurs si Charlie Chaplin la lui refuse à présent ou s'il ne lui fait pas au moins une concession, car il ne nous montre son héroïne que de dos au moment décisif et nous ne voyons pas ce qu'il y a au fond de ses yeux morts redevenus vivants grâce à la tendresse et à la générosité du malheureux.

Vous connaissez le sujet, c'est celui, pris à rebours, d'une pièce qui a été jouée sur une de nos scènes il y a trois ans, et peut-être aussi qu'a inspiré génériquement *Le voile du bonheur*, de Clemenceau.

Je ne vous dirai donc pas comment Charlot, au hasard de ses flâneries, rencontre une petite marchande de fleurs aveugle, vivant péniblement avec sa grand-mère ; comment il lui vient en aide par tous les moyens en son pouvoir, soit en s'adonnant à de basses besognes, soit en la faisant profiter de ses bonnes aubaines ; comment il parvient au prix de sa liberté à lui permettre de recouvrer la vue et de s'installer dans un luxueux magasin, cependant qu'au contraire lui, sortant de prison pour elle, se trouve plus misérable que jamais.

Tout cela vous le savez déjà. Mais avez-vous bien remarqué le luxe d'esprit et de trouvailles qu'il y a dans les gags dont cette œuvre regorge ? Je ne parle pas du premier, satire du film parlant, par lequel nous voyons des orateurs n'exhaler que des sons informes et ridicules ; mais cette façon de se présenter devant tout le peuple assemblé, tranquillement endormi dans les bras de la statue qu'on inaugure et tout de suite l'épisode désopilant de la lame de pierre à laquelle il reste suspendu par le fond de culotte et, après ses trucs habi-

tuels dans la rue ou au dancing, la scène du sifflet avalé dont il tire des effets irrésistibles. Non ! décidément Charlot est inimitable. N'y a-t-il pas dans ses films du plaisir ou de l'intérêt pour tous, du plus petit au plus grand, des enfants aux dissecteurs d'âmes en passant par la grande foule amorphe et simple ?

Et cette rencontre fortuite du millionnaire, ennemi déclaré du régime sec, qui le prend en grande amitié parce qu'il l'a sauvé du suicide, qui entraîne le pauvre hère dans le luxe et la grande vie, mais ne le reconnaît que quand il est saoul. N'est-ce pas une trouvaille cela ? Il faudrait tout citer, car tout est imaginé, réglé, exécuté et présenté dans le moindre détail avec un goût et un art absolument parfaits.

Charlie Chaplin dit qu'il n'a fait aucun effort pour trouver son bonhomme, seulement désireux de manger à sa faim, de rencontrer des gens aimables et de pouvoir poursuivre ses rêves sentimentaux sans être dérangé. Ces trois ambitions bien modestes cependant ne sont-elles pas continuellement contrariées dans la vie courante ? C'est ce qui cause les malheurs de Charlot. N'avoir pas inventé le personnage, peut-être, mais l'avoir popularisé, l'avoir animé, l'avoir doué de tant d'adresse, de souplesse, de virtuosité acrobatique — sans qu'il y paraisse — avoir imaginé tant de situations pour en faire ressortir le caractère, avoir prodigué tant de dons d'observation, tant de ressources d'esprit pour en faire un héros universel, cela est bien le fait du grand artiste dont le nom et le souvenir ne périront jamais.

Ch. D.

donna les palmes, au cours d'une de ses visites à Paris, ne se figurait pas qu'on entendait rendre hommage aux pointes de ses seins et au modelé de son nombril ?

Je me suis laissé conter par quelqu'un de bien renseigné, que peu de temps après cette attribution de ruban violet, le « seigneur et maître » de la vedette, le puissant Hearst, se procura en se servant des jolis yeux de Marion et aussi d'un gros paquet de dollars, le fameux traité naval secret franco-anglais, qu'il publia dans une de ses gazettes, ce qui fit pas mal de bruit dans Landerneau. L'aventure eut de fâcheuses suites pour quelques-uns. Peut-on savoir si Marion Davies a été radiée de l'Ordre National des Palmes Académiques ?

Surtout, n'allez pas croire que je badine. Je suis très sérieux.

Pierre DESCLAUX.

**Avez-vous vu
DÉSEMPARÉ au Paramount
et
LE MILLION à l'Olympia ?**



Gaby Mortay dans « Faubourg Montmartre »

Le Coin des Directeurs

L'Assemblée générale du Syndicat et la Fête du Cinéma

L'Assemblée générale du Syndicat français des directeurs, suivie d'un banquet et de bal, a eu lieu le 25 mars.

Au cours de cette Assemblée, tous les problèmes ont été abordés et les commissions ont présenté leurs rapports.

Le Secrétaire Général a fait le sien, puis M. Pluviaux, commissaire aux comptes et M. Yvart, le sympathique trésorier. Ensuite ce fut le tour de Maître Lévêque, le distingué juriste à qui la médaille du cinéma a été décernée pour son dévouement à la cause de l'exploitation et de M. Georges Imbert de la Commission des films, de la Commission technique et de la Petite Exploitation et de l'écran ont achevé l'examen général de la situation.

Des ordres du jour ont été adoptés, d'une part pour obtenir la suppression du droit des pauvres et l'égalité devant l'impôt de l'exploitation avec tous les autres commerces ; d'autre part concluant à la nécessité d'une politique du Cinéma actuellement inexistante « pour éviter la fermeture des 3.000 cinémas fidèles au muet ou faciliter leur équipement en parlant, empêcher la ruine des salles équipées, écrasées par les pourcentages abusifs et minima arbitraires, éviter le ralentissement et même l'arrêt de la production parlante dont la menace se précise dans les studios français.



Harry Baur

et

Marcelle Romée

dans

"Le Cap perdu"

film de E. A. Dupont

réalisé par

Les Exclusivités Artistiques

Pour Charlot

par Jacques Noël

Dans un dernier numéro de l'organe officiel d'une grande firme récemment « fusionnée » et, souhaitons-le, maintenant infusible, un rédacteur qui signe courageusement de deux initiales impossibles à identifier parmi celles de nos confrères dont le nom figure à l'annuaire, part en guerre contre « la Croix de Charlot » !

Car il y a aujourd'hui « un cas Charlot » (typos, attention !)

Ce monsieur que je ne connais pas, s'indigne, en des termes qui seraient énergiques s'ils n'étaient bien plus encore ridicules, il s'indigne contre le mouvement d'opinion assez impressionnant qui a valu la Croix de la Légion d'Honneur à Charlie Chaplin.

Après avoir reproduit un dithyrambe mérité de Charlot paru dans le « Journal » et signé Cami, le monsieur-qui-se-sent-probablement-morveux, ose écrire :

« On voudrait galvauder le ruban rouge inventé par Napoléon I^{er} qu'on ne s'y prendrait pas autrement. »

Ce monsieur qui me paraît professer pour la mémoire du petit Tondou, une admiration religieuse et patriotarde, à cause de « l'invention » (*sic*) du ruban rouge, me permettra sans doute de lui dire qu'en fait de galvaudage, Napoléon avait peut-être pensé avant nous, à tous les banquiers, politiciens, ministres et anciens ministres, tous enrubannés ou macaronisés de rouge, dont fourmillent les couloirs de l'instruction au Palais de Justice et ceux de la Commission d'Enquête au Palais-Bourbon. Ça, par exemple, c'est autre chose que du galvaudage c'est proprement (si l'on peut dire) de la prostitution, et de l'espèce la plus basse ! Tant pis pour Napoléon et pour le monsieur-qui-ne-veut-pas-qu'on-galvaude-son-ruban-rouge !

Non seulement, ce pauvre bougre n'est pas très « ferré » sur l'objectivité de certains termes, mais il aggrave son cas par l'étalage d'un obscurantisme auprès duquel l'abrutissement des pygmées de la brousse africaine devient une lumière de science.

N'ose-t-il pas écrire, en effet : « Charlot est un grand artiste, je ne le conteste pas, mais tout de même, qu'a-t-il fait pour l'humanité en général et pour la France en particulier ? »

« Qu'a-t-il fait pour mériter pareille distinction ? »

Pardon, Monsieur et cher collègue (tu parles) qui écrivez cela, vous n'êtes pas légèrement « paf », ou noir, si vous préférez, ce jour-là ?

Car enfin, faut-il vous apprendre que faire rire, faire pleurer même au moyen de clowneries (comme vous dites), faire penser, attendre, émouvoir, tous les peuples de la terre, les Français comme les autres, c'est quelque chose de grand, de formidable, d'admirable ! Oui, Monsieur, admirable et humain, car pendant qu'on rit, pleure et pense, dès qu'on s'attendrit, quand on est ému sainement, on ne songe pas à chercher chicane à son voisin, on n'imagine aucune expédition punitive vers quelque lointain Ambigu, on ne va pas

Pour Rire un peu

Propos d'un Grincheux

Il est allé chasser le sanglier.

Or donc, tout de neuf en piqueur habillé et juché sur un grand cheval qui ne craignait ni dieu ni diable, Charlot est allé chasser le sanglier. Pas plus heureux dans cette chasse qu'au cours de ses films, le pauvre Charlot n'a jamais pu apercevoir le moindre marcassin.

Sa monture nerveuse et stylée l'a entraîné par monts et par vaux, l'a contraint, crispé à l'encolure, à sauter haies, talus et rivières, a fait mille cabrioles pour montrer aussi sa virtuosité au grand as de l'écran et fière d'une telle charge l'a emporté loin des chasseurs, à l'autre orée de l'immense forêt où notre sympathique ami, par un subterfuge à sa façon, a réussi enfin à descendre en jurant qu'on ne l'y prendrait plus.

Dieu que le son du cor...

Fourbu, brisé, le postérieur en marmelade, je vous assure que le brave Charlot n'avait pas envie de faire risette, même au sanglier, si par hasard il s'était montré à ce moment-là ! L'être inoffensif et tendre que l'écran nous a rendu familier vous l'eût tué rageusement d'une balle dum-dum entre les deux yeux. Mais voilà ! Le sanglier qui pendant sa longue course avait eu beaucoup de mal à le suivre avec la laie qu'il traînait en croupe, s'était caché derrière un gros chêne et ricanait comme un vieux cormoran.

L'ours de la Ruée vers l'or avait déjà fait la même chose. Décidément Charlot n'a pas de chance avec les bêtes sauvages. Il réussit beaucoup mieux avec les animaux domestiques, comme les chiens par exemple, qui accourent de partout à l'appel involontaire de son sifflet.

Charlot s'est empressé de partir pour la Côte d'Azur. Il joue au tennis maintenant, mais il se souvient et je vous assure qu'il esquisse de vives pirouettes afin de ne pas recevoir une balle quelque part !

Parlons Clair.

Oui, comme tout le monde. C'est à l'ordre du jour, tout le monde parle de René Clair et de son *Million*. Déjà des films d'essais : *Paris qui dort* et *Entr'acte* avaient révélé une personnalité affirmée par *Le fantôme du Moulin-Rouge*, et surtout *Le Voyage imaginaire*, un film charmant tout de fantaisie et de poésie qu'on reverrait encore avec plaisir. Puis *La proie du vent* où il s'était essayé pour Albatros dans un genre dramatique et *Le chapeau de paille d'Italie* où il avait dépensé une verve irrésistible, l'avaient classé comme un réalisateur de grand ordre. *Sous les toits de Paris* lui avait valu des éloges, mais aujourd'hui avec *Le Million*, il rend au cinéma français son rang et son prestige.

Grâce à lui, nos productions si compromises partout vont reprendre sur le marché mondial une place choisie, nous étions distancés. D'un seul coup, René Clair a regagné tout le terrain perdu. Il a même pris pas mal d'avance, non seulement en usant des nouvelles formules, mais encore en

montrant la véritable manière de s'en servir. La parole n'est que ce qu'elle doit être — et c'est déjà beaucoup — c'est-à-dire un nouveau moyen d'expression qui vient concourir avec les autres : silences, mimique et mouvement, à la réalisation du film.

Un gros succès public, non seulement en France, mais à l'étranger, confirmera l'enthousiaste accueil fait unanimement par la presse au *Million*.

Pour parler Clair encore, félicitons M. Jacques Haik — mais il fallait s'y attendre — de s'être réservé l'exclusivité de ce gros succès.

Les Loteries étrangères.

Le gouvernement met en garde la population contre les loteries étrangères. Il a raison. Nous sommes inondés de sollicitations alléchantes dans lesquelles on traite notre franc-papier avec un dédain vexant. On annonce des lots fantastiques en couronnes qui, par le change, font des millions et des millions de notre pauvre monnaie. Comment résister à cet appât lorsque dans la brochure qui accompagne ces offres on voit un pauvre père de famille désespéré à peu près sûr de mettre définitivement les siens à l'abri, non pas par le travail, mais par un coup du sort ?

Cela va faire certainement un bon nombre de dupes dont les francs-papier ne sont pas tellement méprisés.

Mais avouez qu'ils n'auront pas volé cette nouvelle leçon ! Le gouvernement, nous le répétons, a bien raison, non pas de les menacer de sanctions inopérantes, mais de les prévenir. D'abord il y a cent mille chances contre une que pas un Français ne gagne, non seulement une couronne, mais encore le moindre tortil, et même si, par impossible, on annonçait son numéro sortant, quelle garantie aurait le pauvre bougre, et quel recours ?

Vous souvient-il de la fameuse escroquerie espagnole du banquier banqueroutier en prison dans une île lointaine ? Ce roublard a pu frauduleusement détourner une grosse somme d'argent dont il vous offre la moitié si vous voulez seulement retirer de consigne la valise dans laquelle ces matelas de bank-notes sont enfermés ? Il ne s'agit que d'aller chercher au greffe de la prison le bulletin de bagage et ensuite de retirer d'une gare française le précieux colis.

Les frais de greffe, d'achat d'un gardien et menus autres se montant à une dizaine de mille francs sont même garantis par une autre banque en cas de non réussite. Il ne s'agit que d'une avance à faire à un ami fidèle et secret du banquier enfermé, avance contre laquelle ce brave garçon vous remet un chèque du montant avec le bulletin de consigne et la clé de la valise.

Avez-vous déjà vu ça, comme dirait Douglas ? Eh bien ! bon nombre de gens se sont laissés prendre à ce stratagème parfaitement organisé qui, roulés, dupés, n'ont eu d'autres recours que maudire leur bê-

courageusement (??) assommer un brave homme de 75 ans qui vous clame son amour de la Paix.

Quand on est capable, Monsieur, de réconcilier, ne serait-ce que pendant une heure, le monde entier, dans la joie, dans le rire sans contrainte, on gagne une heure d'apaisement, on fait un pas vers la lumière d'une paix universelle à laquelle votre « inventeur » du ruban rouge ne devait pas penser tous les matins.

Je ne relèverai pas tout ce qu'il y a de bête, de venimeux, dans d'autres passages de votre admirable élucubration, Monsieur mon cher Collègue, mais je vous dirai que les Français s'honorent bien plus en donnant la croix à Charlot qu'en fleurissant le corsage de telle danseuse espagnole ou argentine dont tout le mérite (??) fut de procurer du ravitaillement à la Caponnière de Vincennes, en mouchardant ses meilleures amies pour le compte d'un 2^e Bureau !

Vous terminez votre petite saleté, Monsieur le rédacteur napoléonien, par une insinuation malhonnête qui ne relève que du mépris et par un dessin dont le goût et la facture parfaitement idiots sont bien dans la note de vos aneries.

Pour moi, je me contenterai de vous transmettre l'opinion d'un de nos confrères, un vrai celui-là, qui est un peu moins prétentieux, mais plus correct que vous, et ce sera ma conclusion que je ne vous demande même pas d'essayer de comprendre :

« On voit très bien ce que Charlot apporterait à la Légion d'Honneur, mais on n'aperçoit pas ce que la Légion d'Honneur pourrait apporter à la gloire de « Charlot ! »

Jacques NOËL.

Le Bal du Droit

Il a eu cette année un succès fou. Mais il y avait vraiment trop de monde ou bien les salons de l'Hôtel George-V sont trop étroits pour une pareille manifestation.

La partie dansante, avec un orchestre de choix, a été très intéressante pour les spectateurs mais les pauvres danseurs, même en montant sur l'estrade réservée au concert, ne pouvaient qu'à peine bouger. L'entrain et la bonne humeur de la jeunesse ont heureusement arrangé les choses.

Mais, par exemple, la partie artistique a été complètement ratée. Dans le brouhaha incessant aucun artiste n'a pu chanter. Le speaker improvisé et tous les commissaires à tour de rôle ont eu beau exhorter les invités au calme : rien n'y a fait. Et lorsque l'un d'eux est venu d'une voix exacerbée annoncer que « faute de silence on ne pouvait s'entendre » il n'a réussi qu'à faire redoubler les rires et les cris d'animaux. Alors on s'est borné à présenter et re-présenter toutes les reines éphémères de 1931 qui étouffaient sous leurs manteaux d'hermine.

Seul Milton qui, paraît-il, avant de monter en scène venait de répéter « C'est pour mon papa » et « J'ai ma combine » qu'il ne savait pas encore très bien à réussi à faire écouter et reprendre en chœur ses succès populaires. Puis le bal a continué jusqu'à l'aube sans réduire sensiblement le nombre des couples enlacés.

tise. Car à qui s'en prendre avec un chèque creux et une valise vide ? A qui avouer qu'on a tenté d'être le complice d'un banqueroutier et surtout qu'on a été l'imbécile victime d'un malin ?

Quelle que soit la dureté des temps — et même précisément à cause de cela Français, mes bons amis, à vos poches !

Les Paris sont ouverts

La veille du premier mai, comme précédé à la fête du travail, une grande manifestation pacifique est organisée, à l'instar de nos amis d'Amérique (ni hymnes, ni bannières).

Le sportman américain bien connu Kitley a promis son patronnage. Il s'agit d'une de ces courses passionnantes qui font fureur à New-York. Mais ici, au lieu de faire matcher deux escargots de différentes races, on a eu l'idée de mettre en ligne un escargot sélectionné et un autobus.

Sur une piste aménagée le long du trottoir de la porte Saint-Martin au Faubourg Montmartre, on placera le champion gastéropode, cependant qu'au signal du commissaire s'ébranlera un A.K. pris au hasard dans l'amas des voitures.

Cet autobus, comme chacun sait, relie deux grandes gares parisiennes.

Les voyageurs pressés sont autorisés à y prendre place.

Qui gagnera : l'escargot ou l'autobus ? Les paris sont ouverts et reçus à tous les guichets du mutuel urbain.

La Vagabonde

Solange Bussi, dans *La Vagabonde*, va nous présenter Marcelle Chantal sous un jour nouveau.

La grande star pathétique va nous montrer ses jambes jusqu'en haut dans une danse acrobatique. Ce ne sera pas un des moindres attraits de ce nouveau film, car la sensible et vibrante artiste est doublée — et bien doublée — d'une très jolie femme.

La Culotte inusable d'après Bridaine

Ce grand metteur en scène qui se renfrogneait aux côtés de deux belles vedettes voyant un paysan marcher jambes nues et voulant le narguer lui dit :

— Mon ami, quand les chaussettes que tu portes seront usées, viens me trouver, j'y l'en donnerai d'autres :

Sans s'émouvoir, le paysan lui répond : — Monsieur, vous êtes bien aimable, mais elles me servent depuis longtemps et ne sont pas près d'être usées. L'étoffe est si bonne que depuis plus de trente ans je porte la culotte pareille et il n'y a qu'un trou. Voulez-vous le voir ?

Pour copie conforme :
KESACO.

CINÉ-PHONO-MAGAZINE

est lu par tous les membres
de la corporation

COMMENT ON TOURNE UN FILM PARLANT

J'ai déjà tenté de vous expliquer, il y a quelques mois, la différence qu'il y avait entre les films sonores, les films sonorisés et les films parlants. Actuellement, il n'y a pour ainsi dire plus de films sonorisés. Tous les films sont parlants et parlants sur pellicule.

Ainsi qu'on pouvait le prévoir dès le début, le « son sur film » détrône le son sur disques et ceci pour de nombreuses raisons : la qualité du son reste longtemps meilleure sur le film que sur le disque, dont l'usure est extraordinairement rapide, la cire employée étant fort tendre. De plus, en cas d'incident, notamment de rupture de film, le synchronisme détruit entre la parole et l'image ne peut pas toujours être rattrapé, d'où nécessité, dans certains cas, de recommencer la bobine entamée, afin de replacer l'aiguille du pick-up au début du sillon du disque. Au contraire, avec le son sur film, le synchronisme est toujours facile à rétablir, la parole étant toujours 24 cadres plus haut que l'image correspondante.

Pourquoi ce décalage ? Pourquoi ne pas placer la vibration sonore précisément en face de l'image à laquelle elle correspond ?... C'est bien simple. Cela obligerait à placer la cellule photo-électrique sur le même plan que la lanterne de projection. Or rien n'est moins possible. Et d'ailleurs, il faut, pour la vision, que le film passe par saccades (temps d'exposition, puis escamotage. On sait que ces mouvements inégaux sont réalisés par la Croix de Malte, complétée par l'obturateur qui coupe le faisceau lumineux pendant l'escamotage de l'image). Au contraire, la reproduction sonore exige un déroulement rigoureusement continu. On a donc placé la cellule photo-électrique, âme de l'appareil de reproduction sonore, à une trentaine de centimètres sous la fenêtre de la projection. Je dis bien « sous ». Car, dans l'appareil, le film passe la tête en bas...

D'ailleurs, il faut entourer cette cellule de mille précautions. Vous n'avez pas idée comme elle est sensible ! Un rayon de lumière indiscret est capable de lui faire émettre des rugissements terribles ! Voyez d'ici quels résultats nous obtiendrions si le faisceau lumineux émis par un arc qui a parfois plus de 100 ampères, venait frapper cette cellule hypersensible ! Nos oreilles en seraient déchirées !

De ce que la bande sonore se présente sur le positif en marge de l'image, il ne faut pas conclure nécessairement que l'enregistrement du son et celui des images se font sur la même bande négative. Ceci n'est vrai que pour certaines actualités parlantes, et cela nécessite des appareils de prises de vue spéciaux dans lequel on a réuni la prise de vues proprement dite et la prise de sons. On obtient de meilleurs résultats en faisant deux négatifs, l'un image, l'autre son. Bien entendu, le négatif « son » n'est impressionné que sur une marge de deux millimètres.

Comment faire ensuite correspondre images et sons ? D'abord, il faut savoir qu'on ne tourne plus de manivelles : tout se fait au moteur. Pour les prises de vues

parlantes on fait tourner l'appareil images et l'appareil sons à des vitesses rigoureusement synchrones, ce qui est assez délicat à réaliser, car ils sont fort éloignés l'un de l'autre. L'appareil image est, naturellement, devant le sujet à photographier. Mais l'appareil son est à une distance assez grande de la scène à tourner, dans la chambre d'écoute, mystérieux laboratoire où officie le tout puissant « ingénieur du son ». C'est lui qui écoute et juge les sons et les paroles captées par le microphone, dose le volume des timbres. Il ne voit pas ce qui se passe, mais il entend tout. Et c'est près de lui que se trouve le plus souvent l'appareil qui transforme les vibrations sonores en vibrations lumineuses, qui sont photographiées sur une pellicule négative.

Quand l'ingénieur du son se déclare satisfait, on est prêt à tourner la scène. Mais au lieu de l'ancien coup de sifflet du metteur en scène, un assistant fait claquer l'une contre l'autre deux planchettes de bois. Le geste s'imprime sur le négatif image, tandis que le son s'impressionne sur le négatif *ad hoc*. Ce claquement sec marque le point de repère qui servira au montage du film.

Au tirage les deux négatifs sont superposés avec le décalage voulu (toujours 24 images) et le positif reçoit ainsi l'image et le son... Il présente donc un tout complet.

Il faudrait tout un chapitre pour expliquer les beautés du montage sonore. Vous avez certainement remarqué ces scènes où on laisse un personnage au milieu d'une phrase pour en montrer un autre qui écoute avec attention, puis, lorsque nous revenons à celui qui parle, le mouvement des lèvres reste toujours parfaitement synchronisé avec le son. C'est au montage que l'on arrive à ces petits tours de force de technique, qui sont aussi des travaux de patience extrêmement délicats, mais passionnants. Le montage, naguère devrait être fait dans la fièvre, à grands coups de doubles-mètres, de mètres, de demi-mètres... Aujourd'hui, un montage doit être fait avec un centimètre... C'est un travail de précision qui ne souffre pas la plus petite erreur...

Tout ceci a naturellement nécessité l'emploi d'appareils spéciaux : enrouleuses multiples, tables d'écoute. Mais tout cet arsenal technique, toute cette mécanique compliquée doit s'effacer comme par un coup d'éponge... Songe-t-on à la mécanique d'un piano, lorsqu'on entend jouer un Cortot, pense-t-on aux milliers de tuyaux d'orgue, à la soufflerie électrique de Cavallé-Coll quand le maître Marcel Dupré joue les grandes Fugues de Bach ?... Non ! Nous ne pensons qu'à l'art ! La science doit être à son service et discrètement s'effacer... De même pour le cinéma parlant et sonore... Moins on pensera à la science et à la mécanique, mieux la mécanique et la science auront rempli leur tâche qui est de servir l'art et se faire oublier...

Raymond BERNER.

A propos d'une Polémique

Petite contribution au différend André de Reusse-Marcel L'Herbier.

On a coutume de dire qu'il est dangereux de s'interposer entre deux personnes qui se disputent : on risque de recevoir des coups qui ne vous sont pas destinés.

Quelquefois même, les antagonistes se mettent d'accord sur votre dos, en y faisant pleuvoir joyeusement une grêle de coups. Bah ! tant pis. Je ne suis pas à quelques coups près. Et s'ils tapent trop fort, je répondrai. S'ils tapent moins fort, je répondrai aussi. Et s'ils ne tapent point, j'aurai le courage de ne pas me plaindre.

Il s'agit de la polémique qui a mis aux prises MM. Marcel L'Herbier, réalisateur du *Mystère de la Chambre Jaune*, et de M. André de Reusse, directeur du journal cinématographique *Hebdo-Film*. M. de Reusse, qui n'aimait pas beaucoup Marcel L'Herbier s'est attiré, ayant critiqué le film précité, une réponse de M. L'Herbier au sujet de laquelle je tiens à mettre mon petit grain de sel. Vous comprendrez pourquoi.

M. André de Reusse, tout en rendant, comme il convient, comme nous l'avons fait nous-même ici, le plus grand hommage à la valeur du film qui a triomphé à Mariyvaux, fait une réserve en ce qui concerne le débit et l'élocution des personnages. M. de Reusse trouve que les artistes parlent trop lentement, et mal.

M. de Reusse a raison, tout en ayant tort.

D'abord, personne, avant l'article que j'ai écrit ici : « Cent vingt pour cent parlant. Le Cinéma fait parler les syllabes muettes », personne ne s'était encore aperçu, que je sache, de la mauvaise élocution des artistes de cinéma. André de Reusse abonde dans mon sens, sans me citer, selon son excellente habitude, habitude qu'il partage avec quelques-uns de ses confrères et qui ne m'étonne plus. Mais de Reusse a tort de s'en prendre spécialement au film de Marcel L'Herbier qui ne m'a pas paru particulièrement mal parlé. Le directeur d'*Hebdo-Film* devait avoir l'ouïe bien chatouilleuse ce jour-là, il tenait peut-être à trouver la petite bête qui lui permit d'exercer son redoutable talent au détriment d'un film qui encourait peut-être quelques reproches, mais pas spécialement celui-ci.

Maintenant que j'ai soutenu M. Marcel L'Herbier contre M. André de Reusse, je vais me livrer à la manœuvre contraire, afin de prouver publiquement que l'impartialité n'est pas l'apanage exclusif du directeur d'*Hebdo-Film*. Je dois dire d'ailleurs qu'il n'en revendique nullement le monopole, mais il rappelle si souvent son indépendance qu'on me pardonnera de l'imiter. Une fois n'est pas coutume. Et moi, je cite mes sources.

M. Marcel L'Herbier pour s'excuser des flottements qui apparaissent dans ses dialogues et la mauvaise qualité de la déclamation, donne comme prétexte et excuse qu'il n'a pas eu le temps de faire mieux.

UNE DÉFINITION

« d'AVANT-GARDE »

par Jean Vitiano

Depuis un certain temps, dans différentes salles « spécialisées » on projette en général chaque semaine une série de films baptisés pompeusement « d'avant-garde ». A plusieurs reprises ce genre de spectacle a soulevé en moi une révolte provoquée par le condamnable abus que l'on fait en présentant au public des petits films, maladroïtement réalisés et dépourvus d'une conception sérieuse ou d'une valeur technique dans le cadre du septième art.

Le prétexte qui accompagne presque toujours la projection de ces malheureux débuts cinématographiques, s'abrite derrière ce que l'on a pris l'habitude de nommer « Avanguardisme ».

Or rien n'est plus faux et injuste que d'utiliser ce titre pour justifier la présentation et le lancement d'un kilométrage inutile de pellicule gâchée par des mains inexpérimentées, qui ne prouvent pas même le mérite d'un effort tant soit peu appréciable, et encore moins génial, comme on le prétend dans les « cercles » ainsi intitulés « Avanguardistes ».

D'abord, que veut dire « avant-garde » et qu'elle est l'utilité de l'« avanguardisme » dans l'Art ?

D'après ma modeste opinion œuvre d'avant-garde ne doit se dire que d'une œuvre qui nous prouve une création nouvelle susceptible d'atteindre un degré de perfection supérieure à celle déjà existante.

Par exemple, un film d'avant-garde ne m'intéressera que s'il procède d'une conception susceptible d'être ultérieurement utilisée sous une forme standardisée, d'une façon normale et au profit de l'Art cinématographique.

Autrement dit, le film d'avant-garde doit m'indiquer des moyens encore inconnus, m'ouvrir un nouvel horizon, m'apporter un bénéfice pour l'évolution et la perfection continue des principes qui sont à la base de cet Art.

Seulement, à ce moment-là on peut dire que l'« avant-garde » existe d'une façon utile et précieuse, et non par simple distraction ou snobisme. Dans d'autres cas nous nous trouvons devant des essais dépourvus d'une valeur quelconque et dont tous les efforts pour les réaliser restent absolument dans le domaine fantaisiste, mais d'une fantaisie mal employée par caprice et curiosité.

Qu'on ait donc un plus grand respect doublé de bon sens dans l'emploi du terme « avant-garde », car si les véritables « avanguardistes » méritent de sincères louanges pour la recherche continue du progrès, les autres qui ne sont que des bénéficiaires personnels d'un titre qu'ils s'arrogent par abus, doivent être catalogués parmi les ennemis du véritable « avanguardisme-civilisation ».

Jean VITIANO.



Ginette Maddie dans
« L'Ensorcellement de Séville »
(Edition Braunberger-Richebé.)

Allons au Cinéma... Oui, mais

Nous signalons à l'attention de nos amis deux films tournés à Berlin : *Princesse, à vos ordres !* et *Ma Cousine de Varsovie*, qui passent sur les écrans parisiens et dont la rare valeur marquera un gros succès public.

Le premier est présenté par l'« Alliance Cinématographique », avec Lillian Harvey et Henri Garat, les protagonistes du *Chemin du Paradis*, qui sont meilleurs encore, n'est-ce pas tout dire ?

Le second est une production présentée par la maison Osso qui de nouveau affirme, après *Le Mystère de la Chambre Jaune* mais dans un genre tout différent, la haute qualité de ses programmes. Il est remarquablement interprété par Elvire Popesco dans tout le rayonnement de son talent et de sa beauté.

Mais hélas ! Nous avons eu aussi la présentation des *Vagabonds magnifiques*.

Dans son prochain numéro, « Ciné-Phono-Magazine » vous parlera plus longuement de ces productions, ainsi que du film parlant de Grock dont le scénario sert de prétexte à la production musicale du numéro de music-hall du célèbre artiste.

C. D.

Jean de la Lune

Bonne saison que celle-ci qui nous apporte un autre film français de grande qualité : *Jean de la Lune*, adapté par Jean Choux de la pièce célèbre de Marcel Achard.

Nous déplorons que le professeur n'ait pas voulu laisser modifier la construction de la pièce, et ait insisté pour que la pièce fut « transportée tout entière avec ses décors, ses personnages et ses dialogues, sur l'écran ». Formule nouvelle, qui peut donner des résultats désastreux, mais pour ce film aboutit à une manière de chef-d'œuvre.

« Jef, propriétaire d'une boutique de fleurs, aime Marceline, maîtresse de son ami Richard. Marceline a une âme trompeuse, un cœur inconstant, et les dehors les plus séduisants du monde. Richard découvre ses infidélités. Il rompt avec elle. Jef épouse Marceline. On appelle Jef : Jean de la Lune, pour sa bonté, sa grande ignorance du mal, et sa fantaisie toute irréelle. Le frère de Marceline : Clothaire, dit Clo-Clo, sert à la jeune femme de commissionnaire dans toutes ses histoires amoureuses. Car l'épouse du si bon Jef n'a pas cessé de mener une double vie exténuante et ravageuse. Elle décide même de partir avec un gigolo. Mais dans le train, elle pense à Jef, elle évoque sa bonne figure inquiète, pense au chagrin qu'il aura de son dé-

"CINE-PHONO-MAGAZINE" vous recommande :

au PARAMOUNT	DÉSEMPARÉ avec Bancroft (voir notre film raconté),
à MARIGNY	LES LUMIÈRES DE LA VILLE , le meilleur film de Charlot.
à L'ERMITAGE	MA COUSINE DE VARSOVIE , spécialement recommandés
au CH-ELYSÉES	PRINCESSE A VOS ORDRES , aux neurasthéniques.
à L'OLYMPIA	LE MILLION (voir notre rubrique "Alceste").
au COLISÉE	JEAN de la LUNE , une bonne comédie filmée.
au CAMÉO	DAVID GOLDER , un film de grande classe.
aux MIRACLES	L'AFRIQUE VOUS PARLE , documentaire sensationnel.
au MOULIN-ROUGE	LE ROI DES RESQUILLEURS , dont le succès ne tarit pas.

part, et houleulant son amant, revient à Paris se réfugier dans les bras de celui à qui elle avait demandé : Es-tu un grand cœur ou un imbécile ? et qui s'avère un homme dont l'amour est capable de tout, même de voiler les faits les plus flagrants... »

Cette exquise histoire montrant lentement l'évolution de la conscience chez Marceline, et aussi chez Clo-Clo, a été adaptée avec un goût et une délicatesse infinis par Jean Choux. Ce metteur en scène à qui nous devons du reste l'adorable *Servante*, poème d'amour et de lumière, a su se dégager en deux endroits des limites théâtrales assignées par le producteur, et notamment dans l'escapade de Marceline.

Dans le wagon, la jeune femme regarde son amant endormi et à ses oreilles le bruit des roues, régulier et plaintif se transforme en un appel obsédant : « Jean de la Lune, Jean de la Lune... ». A la fin, vers son retour, Marceline descend le grand escalier de son appartement, et elle se tourne vers une statue. Jean Choux oppose ce visage de chair au visage de marbre, et l'on y retrouve les mêmes lignes sinuées et douces. Tout au long du film se voit la marque d'un talent personnel, subtil, équilibré. On déplore l'introduction d'une boîte de nuit. En tout cas Jean Choux utilisant une glace immense, composa des images d'une ingénieuse et originale beauté : danseuses en tutus 1890 dont les acrobaties froufrouantes sont captées et doublées par le miroir, renversement de chairs, et toute une savante opposition de lumières et de corps, de masses mouvantes.

Dirigés avec précision, apportant d'ailleurs un acquit théâtral et cinématographique sérieux, et en plus, du talent et de la sensibilité : René Lefebvre, Madeleine Renaud et Michel Simon ont joué cette comédie filmée avec un nuancé, une subtilité, une émotion discrète qu'il faut louer.

L. D.

La Marche à la Gloire

Faire d'un grand chanteur la principale attraction d'un film, et que cependant ce film, basé sur un scénario banal entre tous, soit une éclatante réussite, n'est-ce pas un autre genre de gageure ?

Ainsi se définit cette *Marche à la Gloire* pour laquelle on a employé toutes les ressources de la belle technique allemande, aux travellings compliqués, aux premiers plans de têtes burinées par une photographie admirable, aux atmosphères savamment composées et rendues naturelles par un souci de réalisme et de détail figolé et bien observé.

L'histoire ? Simplement celle d'un brave aubergiste du Tyrol qui découvre par un imprésario, vient à Berlin, y fait une carrière éblouissante, et revient dans son pays chanter à la messe de mariage de sa fiancée qui en épouse un autre, parce qu'elle a cru que le chanteur l'oubliait définitivement.

Richard Tauber, connu de nos amis discophiles pour sa voix magnifique et généreuse dont l'amplitude reste célèbre, est le chanteur. Il y apporte, outre sa voix d'or, un masque sincère et candide, dont il sait sobrement nuancer les émotions qui, dans son rôle, le doivent traverser.

Mais surtout, *La Marche à la Gloire* est un film sonore d'une qualité exceptionnelle. Outre la brillante pureté de l'enregistrement, il convient de signaler la mesure et l'excellence des dialogues allemands (je parle de la version intégrale) et la beauté des airs choisis et dits avec toute sa force par le grand chanteur. La partie musicale, les chœurs, les morceaux d'orchestre (je reproche seulement à Tauber d'avoir choisi *Martha*, cet opéra sentimental et désuet) les répétitions, les lieds de Schubert, sont harmonieux et d'une perfection d'émission qu'il faut remarquer.

Les exclusivités Rouhier qui éditent ce film en France obtiendront certainement un bénéfice appréciable de cette heureuse inspiration.

L. D.

quels films, irons-nous voir ?

Les Vacances du Diable

Quel beau titre ! Paul Morand et André Maurois, revenant d'Amérique, comme tant d'autres, nous assurent qu'il y a, à New-York, un mouvement théâtral remarquable, que plusieurs jeunes auteurs pleins de talent, écrivent des pièces dignes d'être connues et admirées.

Pourquoi les dirigeants de la Paramount ne mettent-ils pas à l'écran français, dans une bonne adaptation, ces œuvres qui nous permettraient de connaître mieux le côté intellectuel de nos amis ?

Les Vacances du Diable (on pense tout de suite à « La chair et le Diable », n'est-ce pas ?) sont un film qui n'a rien de diabolique. On y voit un jeune naïf, fils d'un très riche propriétaire de l'Ouest, venir à New-York, et y faire la connaissance d'une personne qui est tour à tour manucure, vendeuse dans un magasin de couture et courtisane, pour ne pas dire mieux. Bien entendu, le jeune naïf se laisse prendre dans les filets, épouse la jeune femme qui se laisse enlever dans l'espoir de faire une bonne affaire... Mais se prenant à son propre piège, elle devient — naturellement — amoureuse du jeune homme. Suivent quelques scènes, assez prévues, puis tout s'arrange selon les règles de la « rédemption par l'amour ».

Marcelle Chantal, dont l'éloge n'est plus à faire, n'a pas très heureusement réussi cette composition ; probablement hantée par le titre, elle a voulu donner une allure diabolique et peut-être symbolique à son personnage qui n'a rien que de très basement féminin. Mais, sans doute le scénario américain imposait cette périlleuse tâche dont la belle interprète ne s'est tirée qu'à force de talent. Et le jeune homme qu'elle épouse fait tout de même, auprès d'elle, un peu trop gamin.

Robert Hourmet, Tommy Bourdelle et Jacques Varenne lui donnent la réplique avec aisance et justesse, Maurice Schutz est fort émouvant dans un rôle conventionnel.

La mise en scène d'Alberto Cavalcanti est très correcte, voire parfois émouvante.

R. B.

Le Chanteur de Séville

Encore une histoire de chanteur des rues. Le film est américain, parlé en français et se passe en Espagne. Et il est interprété par Ramon Novarro.

Que dire de cette production ? Certes, le principal interprète y est charmant : il fait preuve d'une désinvolture, d'un cran, presque d'un j'menfichisme que son esprit et son talent autorisent. Devant quelques-unes de ses plaisanteries un peu poussées, on est désarmé et l'on sourit avec l'indulgence qu'on témoigne aux enfants gâtés et terribles.

L'histoire nous montre une petite religieuse que les accents passionnés d'un chanteur a troublée. Elle s'évade et rencontre le jeune homme. C'est Ramon. Elle est toute pureté, toute innocence. Il l'héberge chez lui, mais il la respecte.

Viennent ensuite quelques scènes sentimentales ou cocasses : le chanteur des rues auditionne devant le directeur de l'Opéra, qui refuse de l'engager. Le chant du jeune homme manque, paraît-il, de « sentiment », parce que Ramon n'a pas souffert. C'est là un des thèmes favoris de ceux qui ne comprennent rien ni à l'art ni à la musique, une de ces croyances ancrées solidement dans l'esprit populaire, avec l'immoralité des artistes et la débâche, génératrice d'inspiration. Ramon n'a pas souffert ? Qu'à cela ne tienne !... La petite innocente le fera souffrir ! Et comme par enchantement, le *sentiment* sera dispensé à Ramon !

« Les plus désespérés sont les chants les plus beaux... »

Rien n'est moins certain, j'oserai même dire que rien n'est plus faux. Mais c'est donner trop d'importance à ce scénario que de vouloir seulement le discuter. Le film ne tient que par la présence et le charme de Ramon Novarro, dont la voix, du reste, est très en progrès depuis l'époque de *Chanson Païenne*. Les dialogues ont fait sourire à maintes reprises.

Suzy Vernon joue le rôle de l'ingénue. Ce n'était pas un rôle amusant...

R. B.

Marions-Nous

Vaudeville à couplets plutôt qu'opérette, *Marions-nous*, quelle que soit la catégorie où nous voulons placer ce film, est une chose fort amusante, bien enlevée, agréable et interprétée avec une finesse qui enchante.

L'histoire est nouée, comme il convient, sur un quiproquo. Un compositeur de musique légère est importuné par de trop nombreuses admiratrices. Pour s'en débarrasser durant quelques temps, il prie un de ses amis de prendre sa place pour signer des photos et dédicacer des chansons. Mais la situation s'éternise, naturellement, les deux amis s'en vont en Moldo-Slovaquie.

A la frontière, le faux compositeur descend du train, rencontre une charmante jeune fille et... le train repart. Ils restent sur le quai, ne comprenant pas un mot de la langue du pays. Réclamant un hôtel, on les conduit à l'Hôtel de Ville où le maire les accueille... et les marie... car il était prévu par télégramme qu'il aurait à célébrer telle cérémonie pour deux amoureux en fuite. Mais la jeune fille ayant changé d'avis, ne s'était pas présentée... Et c'est ainsi que le faux musicien était réellement marié avec la jeune voyageuse.

Il est impossible de rappeler les innombrables situations comiques qui découlent habilement de ce point de départ. Le moins qu'on puisse dire, c'est que les interprètes rivalisent d'entrain et de bonne humeur, de finesse aussi. Il n'y a rien à reprendre.

Robert Burnier chante fort agréablement et joue excellemment. Alice Cocéa est tout à fait délicieuse dans le rôle de l'épousée par surprise. Fernand Gravey, que nous avions déjà remarqué dans *L'Amour chante* est un artiste de tout premier ordre. Pierre Etchepare et Marguerite Moreno sont excellents, comme toujours.

La mise en scène de Louis Mercanton est nerveuse, précise et le film ne traîne pas. La musique est alerte, bien dans le caractère du film. Les dialogues, de Saint-Granier, sont parfois bien amusants.

R. B.



Jeanne St-Bonnet dans « Azais » (Film Haik).

Oui... quels films, irons-nous voir ?

La Piste des Géants

La mode, en Amérique comme en France est de refaire actuellement en parlant les films qui ont connu le succès en muet. C'est une méthode qui n'est pas maladroite, car le nouveau film bénéficie déjà de la publicité et de l'auréole de son prédécesseur. Ainsi, lorsque viendra l'ère du film en relief, ou du film en couleurs, reverrons-nous les belles productions qui nous émerveillèrent au temps du muet, puis au temps du parlant...

La Piste des Géants ressemble beaucoup au *Covered Wagon*, qui passa en France il y a quelques années, sous le titre *La Caravane vers l'Ouest*, film dans lequel, chose très curieuse, on nous faisait déjà entendre de la musique presque synchronisée. Je me souviens parfaitement de l'air qu'à l'occasion je pourrais encore vous transcrire. *La Piste des Géants*, malgré ses possibilités sonores n'a pas cru devoir nous faire entendre les chants des pionniers qui tracèrent cette piste gigantesque reliant les deux océans, l'Atlantique et le Pacifique, à travers le continent américain. C'est dommage, nous le regrettons !

La Piste des Géants est un documentaire romancé où les images sont magnifiques, où la photo atteint une grande beauté. Et je suis convaincu que dans sa version originale, ce film est un des plus beaux de la production américaine.

D'ailleurs, nos amis mettent tout leur cœur à soigner ces bandes où s'exaltent leur patriotisme et une juste fierté. Mais la partie parlée en français est plus faible. Quoique l'action se passe en 1836, on nous fait entendre des locutions ultra-modernes dans le genre de : « T'en fais pas ! » ou « Rigoler », quand ce n'est pas « balancer les chariots ». Il est vrai qu'Alfred Savoir, dans la « Petite Catherine », fait parler l'impératrice avec une plus grande liberté encore et que dans la « Belle Hélène » l'anachronisme fleurit... Mais le caractère de ces deux pièces est bien différent de ce film où l'épopée est prise avec tout le sérieux qu'elle mérite.

Une petite histoire s'enroule aimablement autour de ce long voyage où nous assistons à des événements dramatiques :



Une scène de « Méphisto »
(Film Osso).

passage de Mississipi avec les fameux « wagons couverts », orages, attaques par les Sioux, toutes choses réalisées avec maîtrise.

Gaston Glass, Jeanne Helbling jouent les principaux rôles. Glass est physiquement remarquable, il fait penser à quelque héros wagnérien. Jeanne Helbling, dans un rôle de jeune première semble moins à l'aise que dans *Contre-Enquête*. Les personnages épisodiques sont bien.

Film de plein air, avec des chevauchées dont l'agrément ne se dément jamais.



Paulette Goddard et Pierre Stéphen
dans « Azais »
(Film Haïk)

La Femme et le Rossignol

La réaction contre le « film-théâtre » se manifeste avec vigueur : on veut faire du parlant en plein air. Excellente idée. Encore faut-il réussir, disposer d'un scénario qui s'y prête.

M. André Hugon, avec *La Femme et le Rossignol* a tourné maintes scènes sonores et parlantes chez les nègres. Ces scènes, à elles seules, suffiraient à faire un documentaire de valeur. Mais, enchâssées comme elles sont dans un scénario assez inconsistant, elles perdent un peu de leur attrait. Et pourtant, il y a des images pleines de poésie, voire d'une assez impérieuse sensualité, des passages pittoresques et comiques dans ce film, dont les interprètes sont Jean Marconi, Kaïssa, Koba, Marcelle Poirance, Habib Benglia, etc.

Raymond BERNER.

RECTIFICATION

Dans la page « Allons au Cinéma » de notre dernier numéro, un mastig s'est produit qui a fait dire à notre collaborateur Raymond Berner quelques phrases qu'il n'avait pas écrites. à propos de l'Aviateur, programmé par le Cinéma des Champs-Élysées. Suivant la formule, nos lecteurs auront certainement rectifié d'eux-mêmes.

N. D. L. R.

DANS LES SALLES SPÉCIALISÉES

EN ANGLAIS

Washington-Palace

C'est le 27 mars que débute, dans sa version originale anglaise, au « Washington-Palace » la charmante comédie musicale : *Follow Thru*, production de Schwab et Mandel, mise en scène par Laurence Schwab et Lloyd Corrigan, d'après la comédie musicale de De Sylva, Brown Henderson et Laurence Schwab, qui obtint à Broadway un très grand succès durant 54 semaines consécutives.

Ce film entièrement en couleurs naturelles (Procédé Technicolor) est interprété par les grandes vedettes Paramount : Charles Rogers et Nancy Carroll, aux côtés desquelles jouent Zelma O'Neal et Jack Haley, qui interprètent à l'écran les rôles qu'ils ont créés à la scène avec la fantaisie dont ils ont le secret et qui fit leur popularité. La distribution comprend également Eugène Pallette et Thelma Todd.

Panthéon

Dans *Whoopee*, qui passe actuellement dans sa version entièrement parlante et chantante anglaise au Cinéma du Panthéon, on voit, pour la première fois à l'écran, les fameuses girls des Ziegfeld Folies, de New-York, d'où sont sorties la plupart des grandes vedettes américaines actuelles, notamment : Gloria Swanson, Clara Bow. Cette célèbre opérette musicale en couleurs est interprétée par le grand artiste Eddie Cantor. Avec elle passe aussi une comédie anglaise entièrement parlante *Pook out Below*, qui remporte comme elle un énorme succès.

Après *Whoopee*, nous verrons au Panthéon un film d'un genre tout à fait nouveau : *The Cocoanuts*, avec les célèbres Marx Brothers.

EN ALLEMAND

Ursulines

L'Ange Bleu

avec Emil Jannings et Marlène Diétrich

EN ESPAGNOL

La Pagode

Su Noche de Bodas

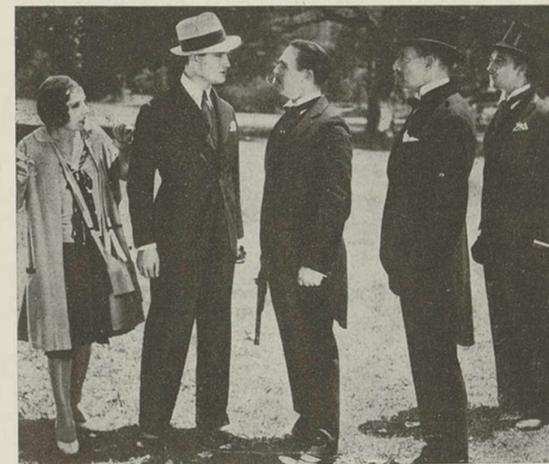


André Bauge et Marcelle Denya dans
« Un Caprice de la Pompadour »
(Film Haïk)

et bientôt...



Harold Lloyd dans « A la hauteur »



Maurice Chevalier dans « Le petit café »

La version française du PETIT CAFÉ passe actuellement à Broadway et y remporte un immense succès.



Maurice Chevalier et Yvonne Vallée dans « Le petit café »



A LA HAUTEUR



Les Grandes Présentations Corporatives

par ALCESTE

LE MILLION

de René Clair

Il peut paraître facile d'écrire un article sur ce film, étant donnée son absolue, sa constante perfection. Seulement, voilà, Alceste est un critique sévère, en général, à qui l'on donne à tâche de ne jamais laisser passer un seul défaut, un seul détail.

Analysant *Le Million*, et prendre une loupe pour y découvrir la tache, la verrue grossie cent fois, l'imperceptible petit défaut, une longueur de scène, ou une insistance à peine visible. Quelle obligation à laquelle je puis heureusement renoncer. On ne force pas, ici, Alceste à parler contre son cœur et contre son esprit. J'ai vu *Le Million* et j'en suis sorti enchanté, rasséréné, rafraîchi par un bain de charme, de jeunesse, d'ironie scintillante.

Et d'abord, qu'est-ce que *Le Million*. On sait qu'il y a une pièce du même nom, de Georges Berr et Guillemaud. Pièce à poursuites, comique par ses situations trépidantes, et c'est cette pièce qui a inspiré à René Clair un tel film. Il faut dire que l'on n'a pris ici que la carcasse du sujet, Clair s'arrogeant le droit indiscuté de transformer les incidents, de présenter les personnages selon son optique personnelle.

« Un million de francs-or est sorti à une loterie. Un jeune peintre bohème est le gagnant. Seulement, le billet de loterie a disparu dans un vieux veston que la fiancée du peintre avait donné à un vieillard. Ce vieillard est un recéleur recherché par la police, et qui dirige une bande de pickpockets très bien organisée. Le vieillard arrangera tout à la fin, en retrouvant le billet de loterie et en l'apportant au peintre, au moment où, dans son atelier, il allait devoir révéler à ses créanciers en fête qu'il n'était plus du tout millionnaire.

Mais pour en arriver-là que de poursuites, de péripéties, dont le mouvement, le rythme ascendant entraînent le spectateur dans une aventure sans répit, gaie, spirituelle, passant du sarcasme à l'attendrissement, et de la farce à l'opéra-comique, pour aboutir à un chahut colossal organisé dans l'atelier par tous les personnages qui participèrent à cette course au million.

René Clair fait débiter son film sur les toits. Mais alors que dans *Sous les Toits de Paris*, l'appareil abandonnait les toits pour descendre au creux d'une rue parisienne d'où montait un concert populaire, dans *Le Million*, nous parcourons les toits à la suite de deux voisins qui s'en vont à la fenêtre d'un atelier demander la raison d'un vacarme nocturne.

— Nous allons vous expliquer ce qui s'est passé, et dont vous voyez ici le dénouement.

Dès lors nous revenons à l'atelier, vide, le matin du même jour. Le peintre courtise une amie, Vanda, mais chaque fois qu'il veut l'embrasser, une porte s'ouvre, on frappe, on marche, et la belle, dépitée s'en va. La fiancée du peintre, Béatrix, rompt

avec lui. Et Prosper, jeune sculpteur, essaie de profiter de la double disgrâce de son ami pour se faire valoir auprès des deux jeunes filles. Voici qu'arrivent des créanciers : un épicier, un boucher, un crémier, la boulangère, d'autres encore qui viennent en théorie réclamer au peintre Michel l'argent qu'il leur doit. Michel essaie de leur échapper. Ils l'ensserrent en chantant avec exaspération : *Notre argent*. A cette poursuite se mêle une autre poursuite, celle du recéleur La Tulipe que traque la police. Les deux bandes de poursuivants se rencontrent, se bousculent, tout le monde est renversé, dans un vacarme affolant. Pendant ce temps-là, le voleur se cache chez Béatrix, et se fait donner par elle le vieux veston du peintre, veston qui contient le billet de loterie valant un million or. Quand les créanciers apprennent que Michel a gagné à la loterie, ils vont tous chercher de quoi boire et manger et fêtent l'heureux millionnaire. Celui-ci commence alors la chasse au billet. Le veston est chez un recéleur. Michel y court, il est déjà parti sur les épaules d'un ténor qui chante le soir même à l'Opéra dans un rôle de vagabond. Prosper, avide de grignoter un gros morceau du million, court, lui aussi, après le fameux billet. Vanda est déléguée pour enjôler le chanteur, mais Béatrix le rejoint, et chacune d'elles tente de dérober le billet pour le compte de Michel ou de Prosper. Puis arrive la représentation. Le ténor et sa partenaire chantent un duo d'amour, tandis que Michel et Béatrix se retrouvent sur le plateau se dissimulant derrière un décor et se réconcilient au rythme berceur de la mélodie sentimentale. Après quoi on pense aux affaires sérieuses.

Le veston resté sur le plateau allume les convoitises. Le recéleur ayant appris la valeur du veston cherche à le ravoir, et le veston passe de main en main. La poursuite prend toutes les caractéristiques d'un match de rugby. Déchiré, le veston reste aux mains de Sopraneli, tandis que le bon morceau, celui qui contient le billet, est jeté sur le plafond d'un taxi. Ce taxi, Michel l'a retenu depuis le matin, et il décide de le conduire encore chez lui avec Béatrix, quand en route, ils aperçoivent le veston, ou tout au moins ce qu'il en reste. Ils s'en saisissent. Une auto stoppe, et deux bandits, revolvers aux poings, volent le morceau d'étoffe. Michel, fou de rage rentre à son atelier, désolé, après cette journée stérile. Ses créanciers, des voisins, sa concierge, une petite fille armée d'un bouquet et d'un compliment à vers, l'attendent, joyeux et sereins. Il leur avoue sa misère. Quant tout à coup le Père la Tulipe reparait. Il tient un carton. « Vous m'avez rendu service, dit-il à Béatrix. Je vous donne ce veston en échange ». Dans la poche se trouve le billet. Tout est sauvé. Michel est millionnaire.

Et tout s'achève par une farandole échelonnée, sur l'air entonné par tous de : *Millionnaire*.

René Clair a réussi là une œuvre éclatante, saine et gaie, d'un comique toujours mesuré et fin. *Le Million* est cadré par des décors très lumineux, aussi clairs et frais que les décors de *Sous les Toits de Paris* (le bal musette, les rues) étaient gris et noir. Pour risquer une comparaison picturale, je dirai que le précédent ouvrage de René Clair était traité en eaux-fortes, et que celui-ci l'est en estampes.

Il faudrait citer toutes les inventions de la meilleure ironie, la fantaisie endiablée, les courses, les sourires, les dialogues d'une drôlerie souvent teintée de mélancolie (celle-ci ne dure jamais) qui font au *Million* une atmosphère inimitable. René Clair prodigue tout au long de cette bande ses dons de conteur et ses trouvailles. Quand il fait parler ses acteurs, nous croyons entendre des amis dans le logement de qui nous nous trouverions par hasard. A aucun moment nous ne nous sentons au cinéma. Même, en faisant servir la convention à ses projets, René Clair utilise l'aparté si cher à nos vieux vaudevillistes, et en compose un élément de rire franc. Car, ici, l'aparté est chanté. De même entend-on chanter la voix de la conscience. Prosper, ayant laissé emprisonner Michel, entend résonner à ses oreilles plusieurs voix. Chacune lui reproche musicalement sa trahison. Et le cœur des créanciers, et les chansonnettes, et les silences, enfin, qui permettent de voir se dérouler sur des lois strictement visuelles, une réconciliation amoureuse, ou d'imaginer ce que les personnages peuvent se dire. La scène de l'Opéra unit à la fois la parodie du Grand Opéra, la comédie sentimentale et l'harmonie d'un très beau duo chanté par des voix parfaites. Quand on nous montre les chanteurs, nous rions de les voir grotesques. Quand nous les entendons seulement, la pureté de leurs voix nous enchante. Oscillant avec un sens inouï de l'équilibre entre le vaudeville et la comédie d'aventures, René Clair, aidé par une collaboration de haute valeur, a signé une réussite pleine et brillante, le meilleur film actuel du Cinéma Français.

Tous ses acteurs, en passant par Annabella, René Lefebvre, Louis Allibert, Strocco, Paul Ollivier, Odette Talazac, pour finir par le moindre figurant, la plus courte silhouette, sont adaptés avec entrain et légèreté au rythme vainqueur du film.

Maintenant, une toute petite observation : *Le Million* où l'on ne parle jamais pour ne rien dire, mais où l'on parle presque tout le temps, et dont l'intrigue est tout de même suffisamment compliquée pour être comprise sans l'aide des dialogues, aura-t-il à l'étranger le succès considérable de *Sous les Toits de Paris*, dans lequel on parlait peu, et où les mimiques, le décor, les costumes, aidaient beaucoup à situer l'action, les mobiles psychologiques ?

Cela ne m'empêche pas de déclarer *Le Million* nettement supérieur à *Sous les Toits de Paris*.

L'Opéra de Quat'Sous

(Warner-Bros-Néro)

Un opéra anglais : *Beggar's Opera*, de Jolm Gay, transformé en Allemagne au bout de trois siècles et devenu *L'Opéra de Quat'Sous*, a servi de thème conducteur à G. W. Pabst pour son nouveau film. Nous nous trouvons tout de suite en présence d'une œuvre forte, dure, cruelle, constamment drôle, mais d'une drôlerie massive, satirique, où la charge burlesque rivalise de réalisme et de puissance. Cet opéra qui, primitivement se passait en Angleterre au dix-septième siècle, et finissait tragiquement par la pendaison du bandit Macki, a fait l'objet dernièrement d'une pièce présentée au théâtre Montparnasse par Gaston Baty, et traduite de l'œuvre allemande de Bert Brecht et Weill.

On voit dès les premières images que Pabst, tout en tournant un opéra-bouffe, n'abandonne pas sa férule sévère. Il adresse aux riches, aux fonctionnaires, aux « gens en place » quelques couplets bien sentis, et la morale du film se trouve résumée par la complainte chantée au début du film par le récitant qui paraît ensuite au cours de l'ouvrage : « Bifteck d'abord, morale ensuite ».

Nous ne sommes donc pas égarés. Aussi quand nous voyons Macki voleur, assassin, chef de bande, enlever la fille de Peachum, roi des mendicants, dévaliser des banques et des magasins, prendre les entrepôts de la Tamise pour résidence nuptiale, et chercher abri chez des prostituées, nous n'avons aucun étonnement. Que Macki protégé à la fois par le chef de la police, et par sa femme, s'évade, et soit nommé Directeur de Banque, ne nous irrite pas.

Dans son outrance, un tel cas n'est jamais que le travestissement de faits possibles, qui ont peut-être existé, sous d'autres conditions. Mais, prétexte à des tableaux d'une violence habilement masquée par une grande adresse et de l'harmonie, ce sujet a servi à Pabst d'exutoire. Il y adresse à la Société des coups de pieds bien sentis. Il brosse des tableaux de maison de débauche qui ne peuvent faire rougir personne, mais ont cependant une vigueur, une exactitude offensantes pour les hypocrites. Film peut-être plus anarchique que bien des films russes, *L'Opéra de Quat'Sous* demeure un spectacle d'une verve et d'un humour incessants. On chante des complaintes dont la musique est souvent ravissante, un peu triste, et les paroles ont de la valeur et de l'étrangeté. Les dialogues ne sont pas, eux-mêmes, exempts de cette crudité. On n'y mâche pas les mots, mais Pabst sauve toujours la situation par son grand talent qui le fait rester à la limite de la charge sans jamais tomber dans le pamphlet.

Le film a une opulence de bon ton, car si les décors sont nombreux, et les figurants bien stylés, il s'ensuit que nous croyons vivre la plus étrange, la plus baroque, la plus captivante aventure dans un décor de rues, de docks, de bouges et de quais. Florelle a le masque pur et passionné de la fille de Peachum, et Préjean, sympathique, goguenard, au parler traînard, à l'élégance voyante, est un Macki spirituel, bon enfant, féroce et sentimen-

tal. Peachum est dessiné par Modot avec une grande originalité, et Jack Henley donne au chef de la Police une apparence bien campée de brave homme, veule, tendre et affolé.

Alors que *Le Million* est un film comique dont la verve s'épanouit librement, sagement, en toute clarté, il y a dans *L'Opéra de Quat'Sous* une drôlerie sarcastique et ricanieuse, un rire de démon et de mascarade, dont la violence n'est heureusement pas perceptible pour tous.

La Femme et le Rossignol

(Pathé-Natan)

Une demoiselle joue la comédie de l'amour à un jeune monsieur très beau, très riche et très naïf, et simule un empoisonnement par véronal. Un médecin crie « attention » au coquebin, et celui-ci, définitivement écauré par la vénalité des femmes, quitte le continent et se fait débarquer par le capitaine de son yacht, sur une côte d'Afrique. Un brave routelet nègre le reçoit gentiment, lui donne la plus belle fille de sa tribu, et accepte en échange un parapluie et un haut-de-forme. Voici notre civilisé en pleine vie primitive (imitation servile d'*Ombres Blanches* et de *Cain*). Il part à la découverte en pleine Afrique, y rencontre une femme belle comme le jour qui chante comme un rossignol, et aime comme... arrêtons-nous de comparer. La belle charme les loisirs du blanc. Et plus tard, quand le capitaine et ses marins (qui débarquent sans casque, et gardent le bérêt en pleine brousse) s'enfoncent dans la forêt pour retrouver le jeune richard, celui-ci apprend le baiser sur la bouche à l'indigène au son du même rossignol (sans doute loué au forfait). Le millionnaire embarque la mulâtresse, et revient à Paris où

il n'a de cesse que sa belle maîtresse (qui était bien plus attractive toute nue) fasse entendre sa voix de rossignol à l'élite mondaine de la Ville-Lumière. La femme chante, charme, et s'évanouit. « Elle ne chantera plus » décrète un docteur. Notre indigène est malade, et le millionnaire bien embêté. Il décide de ramener la pauvre femme au pays de ses ancêtres. Les voici de retour au rocher qui vit le début de leur idylle. Toute pâle, l'amante est étendue. Un rossignol (le même sans doute) chante au loin. La belle ouvre ses yeux, et se met aussi à chanter. Sa voix est revenue, sa santé aussi. Notre civilisé abandonnera une fois de plus la vie stérile des villes, et cette fois pour toujours. Il restera dans son bled, et fabriquera des petit rossignols humains...

Si après ça vous n'êtes pas contents. On trouve de tout là-dedans, des copies d'*Ombres Blanches* et de *Cain*, une caricature de la vie moderne, mais inachevée, manquant de puissance et de base. On trouve aussi une naïserie latente dans le sujet, et un manque réel d'harmonie visuelle. Si l'on a été tourner ce film en pleine Afrique, le résultat est raté. Cela aurait pu aussi bien se tourner à l'Exposition Coloniale, avec les arbres du Bois de Vincennes.

On voit trop les mêmes oueds et oasis, et les scènes du débarquement des marins sur la côte manquant de naturel. Film parlant de plein-air, et malgré son scénario invraisemblable, *La Femme et le Rossignol* eut pu donner un spectacle excellent, avec une autre interprétation dont on n'eût pas senti comme celle-ci les débuts bâclés et le manque de direction. Pourtant Habib Benglia, le grand comédien noir a su donner de la truculence et de la drôlerie à ce film, en silhouettant spirituellement un chef nègre.

ALCESTE.

Roger Dann

et

Wéra Engels

dans

« L'Anglais tel qu'on

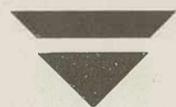
le parle »

(G. F. F. A.)



LE POSTE ÉTOILE-SONORE

**est égal au meilleur
et beaucoup
moins cher**



La grande souplesse de ce matériel permet toute une gamme d'installations suivant les besoins de la Clientèle



PRIX VARIANT DE 50.000 A 110.000 FRANCS

PARIS

73, Rue Beaubourg
LILLE - TOULOUSE
- STRASBOURG -



LYON

7, Place Ampère
NANCY - NANTES
- MARSEILLE -

En quoi consiste Le Contrat d'Été



Créé en vue de parer aux commandes massives de la rentrée de septembre, et aux installations trop précipitées.

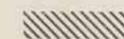
Egalement conçu pour répondre aux difficultés que la saison d'été fait éprouver aux salles de spectacle.

Il offre, aux directeurs décidés à s'équiper à l'automne, des avantages incontestables.

Le contrat signé dès maintenant ne prévoit que des dépenses minimales avant le 1^{er} Septembre.

La Maison Nalpas équipera pourtant le signataire au cours du printemps ou de l'été, dans un délai qui ne dépassera pas au maximum le 10 Juillet.

Le seul énoncé de ce programme fait comprendre que ces conditions ne peuvent être offertes que pendant très peu de semaines.



Informez-vous davantage,

= et sans plus tarder =

14, AVENUE TRUDAINE, PARIS

Si vous savez compter
vous vous équiperez
avec le
PRIMAX

**LE MOINS CHER
DES BONS APPAREILS**

Poste double complet
avec projecteurs

60.000 fr.
LONG CRÉDIT

Société PRIMAX, 92, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS -- Téléph. Elysées 08-72

AUX STUDIOS DE BITOWT

il sera donné
le premier tour
de manivelle
le 20 courant
d'un grand Film
sonore, parlant
-- et chantant --

“Le Disparu de l'Ascenseur”

Tiré du célèbre roman de Léon GROC

Réalisé par : G. DEL TORRE - Adaptation musicale : DEVRED

Chanson tzigane de Gérald GUETEVILLE

Dialogue de Léon GROC

Interprété par :

Jacques VARENNE

dans le rôle du Mystérieux Journaliste TORTORAN

Claude ELLER

dans le rôle d'OLGA

et Jennie LUXEUIL, Robert OZANNE, Jacques PAGÉS

==== Jean LAMBERT, ORBAN, REVEREND ====

Assistant : Maurice DANIEL
Régisseur : Dino DI ROSA
Chef Opérateur : PIERRE
Opérateur : LEGERET
Ingénieur du son : DE CESPEDES
Opérateur du son : LORRY

10 - 12, Rue du Château

LA GARENNE

Téléph. : CHARLEBOURG 25-91

Les Etablissements

présentent

RAIMU

dans

Le BLANC et le

de SACHA GUITRY

Réalisation de Robert

Direction Artistique de Marc



Enregistrement
WESTERN ELECTRIC

avec
M M. = Alerme =
Baron fils
Charles Lamy
= L. Kerly =
Fernandel
et **PAULEY**

Braunberger-Richebé

NOIR

FLOREY

ALLEGRET

Mmes

Suzanne Dantès
Irène Vells
Charlotte Classis
Pauline Carton
Monette Dinay





George Bancroft et Jessie Royce Landis

DÉSEMPARÉ

Film raconté
par Yvonne FUSEL

Interprété à l'écran par :

George BANCROFT dans le rôle de Ramaury

Jessie ROYCE LANDIS — Hélène

William S. BOYD — J. Guesde

C'est un film Paramount

Depuis que Ramaury, second à bord du *Carribee Belle*, et Jacques Guesde, second à bord du *Prince d'Islande*, naviguaient sur la même ligne, ils étaient ennemis. Pourquoi ? Ils n'auraient su le dire, mais chaque rencontre aux différentes escales du parcours, provoquait immanquablement un match de boxe entre les deux officiers, match qui, bien entendu, exigeait une revanche !

Ce soir-là, à la Havane, Ramaury se promet de faire payer à Jacques sa victoire de Calcutta...

C'était l'heure où, les marins ayant été enfin autorisés à quitter le bord, ces éternels nomades se ruent vers les distractions du port : le Café Masoni les attirait tous par la triple promesse d'un aimable concert, d'une ivresse dont les agents de la prohibition ne leur demanderaient pas compte, et enfin les faciles amours.

En s'y rendant, Jacques Guesde éprouvait une certaine émotion : là, dans ce « beuglant » pareil à tant d'autres, il allait retrouver une petite camarade, la jolie Hélène, dont la beauté et le talent de chanteuse étaient dignes d'un meilleur sort. Et Jacques lui rend hommage en termes enthousiastes : « Une grande artiste... Gentille, honnête, de bonne famille... elle vaut mieux que ça ! »

Hélène, qui enchante les marins par la pureté de sa voix et la douce nostalgie de ses chansons, a reconnu, elle aussi, le second du *Prince d'Islande*. Elle lui confie

son rêve : quitter le Café Masoni sitôt que ses économies lui permettront de faire le voyage de Rio. Là-bas, au moins, les artistes gagnent largement leur vie ! Jacques l'écoute et la contemple. Naguère, lors d'une précédente escale, il a compromis sa conquête par trop de hâte. Hélène est prête à pardonner, à condition qu'il ne

recommence pas. Tentateur mais prudent, il risque une invitation :

— J'ai un sapin à la porte... Tu viens faire une balade ? C'est oui ?

— J'ai encore un air à chanter.

— Après... veux-tu ?

— Peut-être...

Et tandis qu'Hélène, consciencieuse,



— « On vous demande tout de suite au bureau de la Compagnie ».



— « Je crois bien, cap'tain, que nous avons chipé un bon filon... »

chante sa seconde chanson, Ramaury entre à son tour, accompagné de son inséparable Phil, le steward du *Carribee Bell*.

Et voici que le colosse, tout comme son ennemi Jacques, subit l'enchantement de cette voix claire, de ce visage presque enfantin. Il écoute, bête. Et lorsque Hélène se tait, saluée par les bravos, il éprouve une sorte d'instinctive jalousie en la voyant échanger quelques paroles amicales avec Jacques. Parbleu ! Guesde la courtise ! Tandis que la chanteuse va quitter ses oripeaux pour revêtir un costume moins voyant, Ramaury, tout égayé par la pensée d'une bonne blague à faire à son ennemi, chuchote à l'oreille de son steward.

Aussitôt, Phil s'approche de Jacques et, gravement, lui annonce :

— On vous demande tout de suite au bureau de la Compagnie, M'sieu.

Bien que surpris, Guesde s'éloigne en maugréant. C'était là ce qu'attendait Ramaury, joyeux d'avoir écarté un dangereux rival ! Payant d'audace, il aborde la jeune fille, quand elle revient pour accorder à Jacques la promenade promise. Et quand Hélène le prend pour un ami de Jacques, il affirme :

— Il m'a demandé de rester avec vous jusqu'à son retour... Je reviens des docks. On le demande là-bas. Il ne sait ce qu'on lui veut...

Hélène, sans défiance, accepte de danser avec cet aimable compagnon, souriant et dévoué.

Bien entendu, au bureau de la Compagnie, Jacques ne peut savoir pourquoi on l'a fait appeler. Le secrétaire, Souday, émet une hypothèse :

— C'est peut-être à cause de l'affaire du *Cross Wind*... Le capitaine Tremour vient d'être congédié. Sans doute veut-on vous offrir son poste ?

Le visage de Guesde s'illumine : le rêve d'un second n'est-ce pas de devenir enfin capitaine ? Jacques en oublie Hélène, un instant. Mais il décide d'attendre dehors qu'on vienne le prévenir du retour du directeur.

Et pendant ce temps, c'est avec Ramaury qu'Hélène fait la promenade en voiture. Ramaury ne tarde pas à comprendre qu'il perdrait son temps à courtiser la jolie chanteuse. Résigné, il parle de ses voyages :

— Demain, je m'embarquerai pour Rio...

Hélène sursaute :

— Rio ? J'aimerais y aller... quand j'aurai assez d'argent !

Ramaury éclate de son bon rire :

— Pas la peine d'attendre plus longtemps ! Je peux vous y emmener sans que ça vous coûte un sou... en vous embarquant à bord de mon bateau !

Hélène hésite un peu. Ce colosse intimidé devant elle, et qui exprime ingénument son trouble, lui inspire confiance. L'offre est tentante et la petite chanteuse n'hésite pas à rompre son engagement avec Masoni.

Jacques, prévenu par un billet narquois de Ramaury, a surpris le couple. Furieux de jalousie, il feint l'indifférence :

— Tu paraissais au mieux avec ma parole ? Tu me rends un fier service en m'en débarrassant !

Ramaury essaie de répondre sur le même ton goguenard et sceptique. Mais au fond, cette manière désinvolte de parler d'Hélène le chagrine. Qu'y a-t-il de vrai dans les propos de Jacques Guesde ?

Ensemble, et toujours échangeant des termes aigres-doux, les deux hommes se dirigent vers les bureaux de la Compagnie. Guesde triomphant, annonce :

— Tu sais que le capitaine Trémour du *Cross Wind* est dégonné ? Je vais avoir sa place... et tu vas devenir mon premier lieutenant !

A l'idée de servir sous les ordres de son ennemi, Ramaury s'insurge, outré... Et, bien entendu, les deux seconds en viennent aux mains !

Le lendemain matin, Jacques est surpris de rencontrer, dans l'antichambre du directeur, son adversaire de la veille, lui-même fort étonné d'avoir été appelé de si bonne heure par M. Trameson, et redoutant quelque manigance de Guesde.



— « ...et si j'ai perdu mon poste à cause de vous, Hélène, prenez garde ! »

Mais Trameson offre le grade de capitaine non à Jacques, mais bien à Ramaury qui, pour se venger, demande Guesde comme second, à bord du *Cross Wind*. Le directeur considère Ramaury comme un homme sérieux, auquel on n'aura jamais à reprocher, ainsi qu'à Trémour ou même Jacques Guesde, d'emmener des femmes à bord ! Tout à la joie victorieuse d'avoir enfin conquis ce grade de capitaine dont il rêve depuis l'enfance, Ramaury promet de respecter de faire respecter les règlements.

Phil, qui, lui aussi quitte le *Carribee Belle* pour le *Cross Wind*, n'est pas moins fier que Ramaury lui-même ; et il confie, radieux :

— Je crois bien cap'taine, que nous avons chipé un bon filon !

Ce soir même départ pour Rio...



— « Cette ruine de bateau a déteint sur toi, sale ivrogne ! »



— « ...Ce choc ? Mon Dieu ! nous coulons... »

A l'heure où le bateau va lever l'ancre, Hélène est là, prête à partir, elle aussi, confiante en la promesse que lui fit la veille Ramaury.

Hélas ! Depuis la veille, les événements se sont précipités ! Et Ramaury maintenant capitaine du *Cross Wind*, ne peut emmener une femme à bord sans déroger aux règlements qu'il a juré de respecter. Le devoir avant tout ! Si vif que soit son amour naissant pour la chanteuse, il ne peut lui sacrifier son grade tout neuf !

Hélène, dépitée, secrètement blessée, ne comprend rien à ce revirement qui la frustre de son bel espoir. Mais Ramaury ne se laisse pas fléchir par ses supplications, ni par sa colère méprisante.

Jacques, trop heureux de jouer un bon tour à son ennemi, console la jeune fille :

— Il s'est payé votre tête, mais vous pouvez prendre une jolie revanche : mon ami Ramaury m'a fait nommer second sur le *Cross Wind*. Si vous voulez venir au bateau à huit heures, je vous embarquerai en douce...

Et le soir, Hélène, enchantée de voguer vers Rio malgré Ramaury, s'embarquait secrètement.

Phil, le lendemain, remarque seulement que le second a un appétit déconcertant...

Ramaury, au gouvernail, s'inquiète de la brume de plus en plus épaisse qui enveloppe le bateau d'un nuage cotonneux, étouffant. L'oreille aux aguets, il essaie d'entendre les signaux possibles des autres bateaux.

Il faut, pour l'arracher à son poste périlleux, l'intervention de Phil, intrigué, lequel affirme avoir vu une main de femme passer des assiettes à Jacques Guesde. Aucun doute possible : Jacques a embarqué une amie ! Voilà pourquoi il « engouffrait pour deux » !

Ramaury, bouleversé, a compris. Pour la première fois de sa vie, il oublie son devoir de marin. Il court vers la cabine que lui a désignée le steward. Il a hâte de crier

son indignation à cette petite chanteuse qui s'est jouée de lui, avec sa voix mentieuse, son regard hypocrite. Durement, il lui annonce :

— Demain matin, nous toucherons à Orambo. Je vous débarque ! Et si j'ai perdu mon poste à cause de vous, Hélène, prenez garde !

Pendant cette brève discussion, un vapeur, invisible dans la brume opaque, heurtait le *Cross Wind* à babord, provoquant une voie d'eau heureusement faible. Ramaury absent de son poste, c'est Jacques Guesde qui prend le commandement avec beaucoup de sang-froid.

Le capitaine est atterré. Non, décidément, Hélène ne peut rester à bord ! Sitôt arrivé à Orambo, Ramaury la prie de débarquer. Elle se récrie :

— C'est le plus vilain port de la côte !
— Avec Guesde, vous y serez très bien !



— « Prenez garde de ne pas y aller vous-même, aux fers. »

réplique sèchement le pauvre capitaine, jaloux.

— Vous pensez cela de moi ? s'effare la jeune fille, cabrée.

— Parfaitement ! Faites vos valises...

Mais cette belle résolution ne conjure pas le mauvais sort... Le représentant de la compagnie à Orambo, chargé de se livrer à une enquête sur les causes et les conséquences de l'accident, apprend à la fois la présence d'Hélène à bord du *Cross Wind*, et que Guesde seul sauva le navire tandis que le capitaine était auprès de la jeune fille. Contre le double témoignage d'Hélène et de Jacques, Ramaury ne peut se défendre.

C'en est fait de son grade, espoir de toute sa carrière... Une indicible amertume l'étreint, lorsque Guesde est nommé à sa place. Hélène obtient de la compagnie la permission, exceptionnelle, d'aller jusqu'à Rio.

Devant le désastre causé par sa seule présence, et en dépit de son ressentiment, la jeune fille éprouve un sincère remords. Elle voudrait l'exprimer au pauvre Ramaury, dont la détresse la navre. Mais il la repousse, indigné...

— Alors, vous êtes contents, hein ? clame-t-il, rageur, enveloppant dans une même rancune Jacques et celle qu'il croit être sa maîtresse.

Une fois de plus, les deux hommes en viennent aux mains. Jamais pugilat ne fut plus âpre... Au cours de la lutte, les adversaires dévalent ensemble un escalier. Ramaury est blessé à la tête, gravement. Devant ce grand corps inanimé, Hélène, bouleversée de pitié, injurie Guesde, qui vient de donner l'ordre de débarquer dans un canot Ramaury, son inséparable Phil et leurs affaires.

— Lâche ! moi aussi, je veux quitter votre bateau !

Goguenard, furieux de la voir prendre la défense du vaincu, Guesde la laisse partir...



— « Je te la casserai, la sale figure de requin ! »

Dans une cabane, le blessé repose, veillé par Phil et par la jeune chanteuse, en qui le remords se mue peu à peu en tendresse inconsciente... Si le steward est ému par le dévouement de cette singulière créature, Ramaury, par contre, la chasse aussitôt qu'il reprend connaissance. N'a-t-elle pas reçu l'autorisation de se rendre jusqu'à Rio ? Que n'en profite-t-elle, au lieu de rester ici, à faire la sainte-nitouche ?

Hélène, le cœur gros, s'en va vers sa destinée.

Ramaury a hâte de quitter Orambo. Mais comment ? Un seul bateau est amarré : un raffiot à bananes, le *Silver Crest*, qui doit se rendre à Rio. Ramaury n'hésite pas : il s'embarquera sur le *Silver Crest*, pressé qu'il est d'aller prendre sa revanche sur Guesde.

Le *Silver Crest* est commandé par le capitaine Gille, un vieil ivrogne auquel l'amour excessif de l'alcool et des femmes a ôté toute espèce d'autorité. Gille n'est pas fâché d'engager comme second un homme de la valeur de Ramaury. Phil est également agréé en qualité de steward.

Et bientôt, c'est la tempête : le baromètre baisse sans arrêt, les lames deviennent de plus en plus énormes... Le télégraphiste a reçu un message S. O. S., lancé par le *Cross Wind*, qui a perdu son hélice et reste en panne, au milieu de la tempête, sans aucun secours. Gille réfléchit, en homme qui n'aime pas exposer à la légère un bâtiment peu solide :

— Ont-ils d'autres navires plus près que nous pour les aider ?

— Non, monsieur...

— Alors... répondez que nous-mêmes sommes presque fichus. Qu'ils essaient d'appeler un autre pour leur porter secours...

A bord du navire en détresse, la situation devient d'instant en instant plus inquiétante. Le *Cross Wind* fait eau de toutes parts. Aucune promesse de secours n'est arrivée. Hélène commence à perdre courage...

— Prenez garde de ne pas y aller vous-même, aux fers ! réplique Ramaury pla-

Ramaury, ayant appris par l'opérateur du *Silver Crest* l'égoïste et monstrueuse réponse du capitaine Gille, s'insurge contre ce manquement aux devoirs du marin. A l'idée que son ancien bateau et son équipage vont périr faute de secours, il crie son mépris à Gille, plus ivre que jamais :

— Il y a là-bas des malheureux à sauver ! Cette ruine de bateau a déteint sur toi, sale ivrogne !

Et comme Gille persiste dans son refus, Ramaury le met knock-out, résolu à prendre le commandement à sa place, sous prétexte que Gille, ivre-mort, ne peut donner un seul ordre !

L'attitude du second est, du reste, d'accord avec la conscience de tout l'équipage. Et le *Silver Crest* vogue au plus vite au secours du *Cross Wind*.

Là-bas, Jacques et Hélène sont plutôt surpris de lire, au bas de tous les messages qui signalent la position du *Silver Crest*, la signature inattendue de Ramaury...

Deux heures plus tard, c'est une véritable épave que vient aider le *Silver Crest* : la dynamo du *Cross Wind* ne marche plus, les chaudières sont noyées. Un seul canot reste accroché : Jacques ordonne de le mettre à la mer, pour qu'Hélène puisse s'enfuir.

— Ce choc ! Mon Dieu !... Nous coulons !... gémit la pauvre fille, à bout de résistance, tandis qu'un mât s'écroule sur le pont.

Jacques Guesde, en commandant la manœuvre au milieu des vagues démentées, vient de se blesser à la jambe. Enfin, Ramaury aborde de son mieux, dirige lui-même le gouvernail du *Silver Crest*, sans s'inquiéter des menaces du capitaine Gille, furieux, qui jure de le faire mettre aux fers :

— Prenez garde de ne pas y aller vous-même, aux fers ! réplique Ramaury pla-

cide. Je sais que vous avez fraudé la compagnie...

Enfin, une amarre est lancée vers le *Cross Wind*. Au prix de mille périls, Ramaury parvient à se hisser sur son ancien bateau. Manœuvre délicate, infiniment dangereuse, et terriblement longue, pour les sinistrés anxieux !

Et quand le danger est cependant conjuré, Ramaury, gouaillieur, toise son ennemi blessé :

— Toi, capitaine, tu le fais bien marcher, ton bateau !

— Je te la casserai, la sale figure de requin ! gronde Guesde, humilié.

— J'attendrai que ta patte aille mieux !... Pour le moment, c'est un raffiot qui va te remorquer à Orambo !

Et c'est, de nouveau, l'escalade au triste port d'Orambo. Jacques Guesde a demandé à y descendre. Hélène aussi... Phil, désolé du malentendu qui sépare son capitaine de cette petite jeune fille aussi dévouée que jolie, plaide la cause d'Hélène, et finit par fléchir l'indomptable Ramaury...

Enfin, ô surprise, Jacques Guesde fait transmettre à son vieil ennemi la réponse qu'il vient de recevoir, à un message envoyé par lui à la direction de la compagnie. Et Ramaury, éberlué, lit : « Capitaine Guesde, *Cross Wind*. Suis d'accord avec vous. Avons donné instructions pour réintégrer Ramaury dans ses fonctions de capitaine. Avec vous comme lieutenant. »



La tragique aventure s'achève, pour Ramaury, en joie triomphale. Il a reconquis son grade ! Et désormais, il connaît l'inestimable prix de deux trésors inconnus, l'amour et l'amitié, conquis par sa vaillance autant que par sa rude bonté de marin...

Yvonne FUSEL.

Le lire, c'est bien ! Mais le voir, c'est mieux : Allez voir ce film au théâtre PARAMOUNT

Panorama du Mois Cinématographique

L'arrivée de Charlie Chaplin a fourni de la matière aux journalistes et aux directeurs, l'occasion de remettre en circulation des films de la meilleure époque, comme *Le Pèlerin* et *Une Idylle aux Champs*.

On sait que Chaplin vient d'être décoré de la Légion d'Honneur. Ce qu'on sait moins c'est la campagne de presse qui se déchaîna à ce sujet, et qui mit aux prises : Charlotistes et anti-Charlotistes. En effet, des confrères estimaient que le fait d'accrocher un ruban rouge à sa boutonnière était d'une grave incorrection à l'égard des cinégraphistes français qui n'avaient pas été décorés eux-mêmes, en dépit de trente-cinq ans de loyaux services pour la cause du cinéma français. Et de citer des noms qui permirent l'exploitation du merveilleux outil créé par les Frères Lumière et conçu par Marey.

Tandis que les Charlotistes, au contraire, exaltaient ce geste symbolique, prétendant qu'on ne devait pas être en reste avec l'accueil triomphal réservé en Angleterre, en Allemagne, à Vienne, en Italie, au génial comique.

La querelle est vidée maintenant. Il reste que Charlie Chaplin a eu son ruban pourpre, et aussi que plusieurs noms de cinégraphistes nationaux vont être prochainement soumis au Ministre des Beaux-Arts afin qu'ils figurent dans la promotion future.

Bravo. Nous allons voir descendre sur notre Art-Industrie une floraison de petites étoffes écarlates qui ensanglanteront les vestons de nos inventeurs et de nos précurseurs.

Nul plus que moi n'applaudira à ces honneurs tardifs.

On passe actuellement à Paris de nombreux films entièrement parlés anglais, de caractère strictement américain et dont les spectateurs sont presque intégralement recrutés parmi la colonie anglo-saxonne de Paris.

D'autre part des bandes parlées en allemand vont suivre *L'Ange Bleu*. On annonce l'exclusivité prochaine de *Das Lockende Ziel* (version intégrale de *La Marche à la Gloire*) où paraît Richard Tauber dont la voix magnifique est célèbre auprès de tous les amateurs de disques.

D'autre part des bandes parlées en allemand vont suivre *L'Ange Bleu*. On annonce l'exclusivité prochaine de *Das Lockende Ziel* (version intégrale de *La Marche à la Gloire*) où paraît Richard Tauber dont la voix magnifique est célèbre auprès de tous les amateurs de disques.

Voyons là une excellente politique. Il faut que nous accueillions les versions étrangères, ou plutôt les « originaux » des films que souvent nous voyons altérés, ren-



Janine Ronceray dans « Méphisto »
Le premier film parlant à épisodes. (Production Osso)

des médiocres dans leur adaptation en langue française. De plus il ne saurait être question, pour un art aussi mobile, aussi sujet à une évolution constante, d'un isolement qui serait préjudiciable à sa vitalité. Nos acteurs, nos metteurs en scène, nos auteurs, tous ceux qui collaborent à un film, ont le plus grand intérêt à connaître ce qui se fait en Amérique, en Angleterre, en Allemagne (et en Russie hélas !) De plus le public, même celui qui ne connaît que sa langue, sera heureux de revoir des vedettes préférées, et les amoureux de Gréta Garbo ou de Nancy Caroll pourront cette semaine les admirer dans des versions intégrales de films américains parlants.

Il ne faut pas que le parlant national nous prive de comédiens comme Jannings, G. Garbo, Norma Shearer, Baneroff, Gustav Diessel, Willy Fritsch, Gustav Froëlich, Charles Roggers, Nancy Caroll, Gary Cooper, Réginald Denny, Douglas Fairbanks, son délicieux fils, et Joan Crawford, et Bessie Love, et Walter Rilla, et combien d'autres d'Allemagne ou de Californie...

Réclamons le passage des films parlants étrangers. Là, nous avons la chance de sélectionner, ayant le pouvoir de ruiner en quelques heures la carrière d'une de ces versions. Ainsi donc ne présente-t-on que les films de valeur. Et tout le déchet reste ignoré des Parisiens.

On tourne encore des films de guerre. Quand donc cette exploitation de la tuerie finira-t-elle ? Je sais bien qu'on donne en général à ces exhibitions un noble but. Je sais bien que les deux derniers en date : *A l'Ouest rien de nouveau* et *Quatre de*

l'Infanterie, loin de magnifier la guerre, donnent de ces mêlées humaines, de ces pilonnages d'artillerie, de ces ambulances et de ces âmes de soldats, une image véridique, triste, amère. Je sais bien que de tels films ne peuvent pas exalter l'idée de guerre, mais au contraire doivent la rendre odieuse.

Seulement voilà, tant qu'on tournera des films sur la guerre, on continuera à l'évoquer, à lui donner corps, à matérialiser cette rage homicide. Ce n'est un sacrilège ni pour les morts, ni pour les hommes qui en sont sortis diminués, que de vouloir empêcher l'écran d'afficher des scènes d'Apocalypse.

Et puis tous les films de guerre ne sont pas pacifistes, si j'ose dire sans ironie. *Un Soir au Front* est le comble de l'artificiel plaqué sur un décor émouvant en dépit de tout. *La Patrouille de l'Aube* est l'illustration poétique, lyrique, quasi-joyeuse de la guerre aérienne. Ces deux films-là ne donnent pas une idée boueuse et sanglante de la guerre, le second surtout qui est si merveilleux sur les beautés, qui possède des paysages illuminés par un ciel d'apothéose...

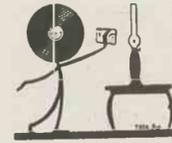
Non, croyez-moi, Messieurs les faiseurs de films, oubliez la guerre, organisez notre Paix si fragile et faites-la durable. Tournez des films d'amour, de construction et non de destruction, des films de demain, filmez l'avenir, et laissez tranquilles la mort et la souffrance sur lesquelles le temps a posé sa grande ombre.

Lucie DERAÏN.

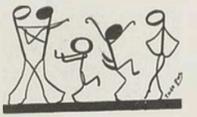
...201

Ce n'est pas le nombre de films français qu'on sortira cette année...

C'est la voiture économique, rapide et confortable PEUGEOT qui est déjà sortie à la satisfaction de tous.



sur l'écran corporatif



SONORE

Maison de danses
(Français)

Réalisation de Maurice Tourneur.
Interprétation de Gaby Morlay, Charles Vanel, José Noguéro, Ahnar et Van Daele.
Pathé-Natan.

Pièce de Nozières, roman de Paul Reboux, qui inspira la pièce, et ensuite film de Tourneur. Il y a un peu trop de convention dans ce sujet. Nous voyons apparaître l'Espagne romantique, bien transformée en réalité depuis des années. Le Baïle où danse Gaby Morlay, marchande de poissons devenue vedette de sa petite ville, et femme fatale qui dresse deux frères l'un contre l'autre et déchaîne les passions de tous, est composé avec beaucoup de truculence et de couleur par le metteur en scène de *l'Equipe*. Figuration, petits rôles, Espagnols d'origine ou d'importation, sont abandonnés avec frénésie au mouvement des scènes menées avec vigueur.

Les chants et les danses, le brouhaha du Baïle, les conversations des rues espagnoles, les soli de guitare dans la nuit, le clapotis de la mer illuminée de lune, sont excellemment rendus par un enregistrement sûr et harmonieux.

Deux fois vingt ans
(Français)

Réalisation de C. F. Tavano.
Interprétation de Germaine Rouer, Harry Krimmer, Jean Bradin, Paul Ollivier, Janine Parys, Ch. Casadesus et Annabella.
Editeur : G. F. F. A.

Le roman de Pierre Frondaie mettant en scène une femme de quarante ans qui souffre de son dernier amour, dans le cadre splendide d'Hossegor est adapté avec bonne volonté, goût et intelligence par Tavano, lequel manque seulement de métier.

Très bonne interprétation de Germaine Rouer très émouvante en Emma Baita, et d'Annabella qui nuance subtilement son personnage d'épouse jeune, avide d'aimer, et jalouse.

On a opéré des coupes et dans le dialogue et dans les vues. Le montage est trop embrouillé. Des textes manquent de soin. Et surtout on entend assez mal les conversations. Signalons de très belles musiques de chasse à courre, et surtout des chants de paysans cadrés harmonieusement avec les paysages.

Un soir au front
(Français)

Réalisation d'Alexandre Ryder.
Interprétation de Debucourt, Jeanne Boitel, Pierre Richard-Wilm et Bélières.
Editeur : Films Osso.

Encore une histoire de guerre. Mais le sujet est tout entier romanesque.

La réalisation est honorable avec de belles scènes de tranchées. Et surtout MM. Debucourt et Pierre Richard-Wilm, et l'amusant Bélières, dressent des visages conventionnels avec un maximum de sensibilité et de naturel.

Les textes de la pièce sont presque intégralement transposés dans le film. Des dialogues entre poilus sont souvent amusants, trop même, et nous voyons rire de situations plutôt tragiques. Bon enregistrement des voix.

et

PARLANT

La piste des géants
(Américain)

Réalisation de Raoul Walsh
Interprétation de Jeanne Helbling, Paoli, Gaston Glass, Louis Mercier, Jacques Jou-Jerville, Vanaire, Chautard et G. Davies.
Editeur : Fox Film.

Entièrement tourné en plein-air, dans les déserts et les forêts américains, parlé en français par des acteurs de chez nous, ce film nous conte en images d'une grande beauté lyrique et captivante, l'exode des américains vers l'Ouest, en 1840, leur départ des rives du Mississipi et leur arrivée dans l'Orégon, à la suite d'embûches, de luttes et de combats entre les Indiens qui décimèrent leur caravane. Il se greffe là-dessus une histoire d'amour et de vengeance qui se termine par le mariage d'Helbling avec Glass.

On ne trouve pas que les paroles ajoutent grand'chose au film, car elles ont le manque de naturel de l'histoire amoureuse, et les interprètes cessent d'être expressifs dès qu'ils parlent. Heureusement le son joue merveilleusement dans les grands ensembles, car on entend vivre la caravane, on perçoit les bruits des chevaux, les cris des humains en proie aux éléments déchaînés. C'est une belle réalisation, animation sonore du célèbre film *La Caravane vers l'Ouest*.



Sylvette Fillacier des films Osso

On use beaucoup du canon, et l'atmosphère du front est bien restituée, au dire des spectateurs qui firent la dernière guerre.

Razzia

Réalisation de Jacques Séverac.
Interprétation de José Davert, Atouna, Muller Viguière.
Editeur : Apollon Film.

D'une légende marocaine, M. Séverac a tiré un film un peu hâtif, mais qui contient de belles images d'un pays splendide.

On suit avec agrément l'aventure d'un jeune chef de tribu délivrant par un coup de main, une fille de marabout, devenue sa fiancée, et qui avait été enlevée par un chef de pillards.

On a tourné le film en muet, et les paroles raccourcies sont maladroites, quoique peu nombreuses. De belles musiques arabes s'ajoutent heureusement pour composer une atmosphère typique.

Interprétation agréable avec Atouna et Davert, mais ils sont un peu ridicules quand ils parlent ou ricanent, car ce ne sont pas leurs voix que l'on entend.

Le réquisitoire
(Français)

Réalisation de Dimitri Buchowetzki.
Interprétation de Marcelle Chantal, Fernand-Fabre, Gaston Jaquet, Rachel Launay, El-mire Vautier, Hélène Manson, Leboursier.
Editeur : Paramount.

Mouture du film américain, mais très habilement montée.

Nous apprenons comment une riche américaine, fière, cruelle et frivole, peut, à la suite d'une condamnation et de plusieurs mois de prison, s'attendrir et comprendre la force et la bonté.

Marcelle Chantal est très belle, et Fernand-Fabre très bon acteur. M. Buchowetzki a mis en scène, avec correction et dans des décors très soignés, cette histoire typiquement américaine, et la nettelé des paroles, des bruits, est remarquable.



Gaston Dupray dans
« Un caprice de la Pompadour »
Film Haïk



Janine Marèse et Carette dans « Les 4 jambes »

la vie d'un chef de bande, amoureux d'une jeune fille et se faisant tuer pour qu'elle soit heureuse avec son fiancé.

Edmund Lowe et Earle Foxe sont remarquables d'expression et d'impassabilité. Mise en scène luxueuse, pleine de détails visuels excellents.

La sonorité musicale, et les bruits sont bien adaptés. Mais nous sentons continuellement le manque de dialogues, l'absence de paroles.

Sola

(Français)

Interprétation de Damia, Henri Rollan, Pierre Moreno, Ginette Maddie, Nadine Picard, Louis Allibert, Marcel Vallée, Marguerite Moreno.

Editeur : Erka Prodisco.

Un scénario de Gab. Sorrière et Jean Barreyre fonde ici un parallélisme émouvant : deux vies, d'abord étrangères se mêlent dans un décor troublant de bouis-bouis maritime, et elles se terminent tragiquement. On a utilisé le son pour composer un drame, et le son même.

Sola, chanteuse célèbre de disques vient échouer dans un port d'Extrême-Orient, sans le sou, contrainte de chanter dans ce cabaret pour vivre et finissant par s'avilir. D'autre part, dans des îles lointaines vit un colon, Jef, que charme, dans sa solitude, un disque enregistré par Sola autrefois. Jef, son mandat terminé, vient au port, fait la connaissance de Sola dont il est épris, et quand il l'entend chanter d'une voix rauque, éraillée, dégradante, il est pris d'un accès de rage, étrange Sola et se tue dans sa chambre en faisant jouer le disque tant aimé.

La mise en scène de M. Diamant Berger est stricte, équilibrée, mais laisse ressortir l'intelligence et l'originalité du sujet.

Heureusement on entend et on voit Damia. Sculpturale, avec sa voix grave et prenante, elle détaille chaque mot, soit qu'elle chante, soit qu'elle parle. Trois chansons : La Fille aux Matelots, Tu ne sais pas aimer, entre autres, que les disques ont répandues (maison Columbia), sont dites par elle avec son grand talent. La sonorité du film est du reste excellente, mais il faut déplorer certains dialogues inutiles, et surtout les proverbes incessants dits par Marguerite Moreno, qui a heureusement assez d'esprit pour les faire passer.

Nuits de Venise

(Franco-Allemand)

Réalisation de Robert Wiene.

Interprétation de Roger Tréville, Janine Guise, Callamand, Maxudian, Pierre Nay.

Editeur : Sofar.

Opérette d'un tour sentimental plaisant. Une petite dactylo de gare devient la gagnante d'un concours, part pour Venise avec un riche jeune homme qui se fait passer pour un secrétaire besogneux, et finalement épouse le richard amoureux.

Bonne mise en scène, premiers plans point toujours réussis, mais du charme, de l'entrain, de la gaieté. Le public aimera plusieurs clous de ce film, notamment les chansons d'un ténor italien, et les conversations entre la dactylo et le secrétaire millionnaire.

On a mis assez d'humour dans les dialogues. Plusieurs passages sont d'une très bonne sonorité, la nuit à Venise, les gondoles, le départ du train, l'atmosphère du bureau de gare au début.

Je ne trouve pas la musique très originale.

Le chanteur de Séville

(Américain)

Réalisation de Ramon Novarro.

Interprétation de Ramon Novarro, Suzy Vernon, Mathilde Comont, Pierrette Caillol.

Georges Mauly.

Editeur : M. G. M.

Film parlé en français, cette production a été dotée d'une foule d'éléments commerciaux. La preuve en est dans le succès persistant de l'exclusivité au Madeline.

Ramon Novarro interprète le rôle d'un jeune chanteur populaire qui fait un grand début à Madrid, mais tombe malade par suite du départ de la jeune fille qu'il aime, la retrouve au couvent, et se marie avec elle.

La jeune fille est Suzy Vernon qui y a beaucoup de grâce et de pureté. Ramon Novarro, parle, chante, pirouette, et charme avec le même entrain jeune et spontané.

Mais que ces dialogues sont donc nombreux et souvent ridicules ! Heureusement l'ensemble est plein de mouvement et de verve. Quand Novarro est là, chaque phrase même invraisemblable porte sur le public.

On a tenu à jouer un acte entier de Paillassé, et les amateurs de cet opéra l'entendront chanter par Novarro avec conviction et fougue.

La mise en scène est très habile, riche et cossue. De beaux décors espagnols sont agréables à voir.

George CLARE.



« La Maison Jaune du Rio » avec Renée Héribel et Charles Vanel



Informations & Communiqués



Divers Une Façade.

Tout le monde remarque la façade du Paramount, si artistiquement et typiquement décorée à chaque apparition d'un film nouveau. Mais rend-on assez hommage aux initiatives, aux conceptions, aux efforts que ces décorations nécessitent ? Avez-vous pensé combien il peut-être parfois difficile de frapper fortement sur le public, comme se doit toute bonne réclame, avec un motif ramassant le caractère essentiel de l'œuvre et conservant à la présentation la finesse, l'harmonie, le cachet distingué qui est l'apanage de la maison ?

Nous sommes heureux de rendre un hommage public aux directeurs qui veillent au bon goût et au luxe de ces décorations qui donnent un relief saisissant à une des grandes artères les plus fréquentées de Paris et aux artistes qui les réalisent.

Une heureuse décision de l'Universal

Une heureuse décision de l'Universal. Nous avons reçu de M. Max Laemmle une lettre nous annonçant de bonnes nouvelles. Un accord a été passé entre la puissante société américaine et le Consortium International cinématographique pour la production de cinq grands films parlants français sous la direction de MM. Guillemet et Wilson. Ces films seront distribués par Universal Film S. A. France.

Ils seront inspirés des cinq meilleures productions tournées à Universal City. Mais M. Max Laemmle estimant avec raison que les films français doivent être constitués par des éléments français, laisse au C. I. C. l'entière liberté de ces réalisations.

Ainsi s'établit une grande collaboration entre un producteur français et un producteur américain.

Nous sommes particulièrement heureux de prendre acte de cette collaboration. Enfin, voici la seconde maison américaine — car la Paramount, depuis longtemps, depuis toujours, nous a soutenus de son mieux — qui apporte son concours au relèvement de notre production en reconnaissance de l'accueil généreux qu'elle a trouvé sur nos écrans.

A quand les autres : Warner-Bros-First-National, Métro-Goldwin, Artistes Associés, Fox-Film, envers qui nous avons montré la même générosité peu payée de retour ? Attendent-ils que nous reparlions du contingentement ? Mais alors, ce ne serait pas bien sincère !

Hurrah ! pour le sympathique fils du grand Carl.

Rectification

Une erreur de copie nous a fait écrire « Kallee » au lieu de « Kalee » dans notre dernier numéro, en signalant cette marque anglaise nouvelle sur notre marché. Nos lecteurs, s'ils n'ont pas rectifié d'eux-mêmes, auront toujours retenu ce nom dont nous aurons l'occasion de reparler.

Le Bon Moyen

Le *Courrier Cinématographique* se conforme aussi bien dans la présentation que dans le fond semble-t-il. La longue campagne menée dans ses colonnes est arrêtée.

Notre confrère a sans doute compris que, de fil en aiguille, il risquait de compromettre les intérêts d'une corporation tout entière à laquelle depuis bien longtemps l'attachent tant de liens divers. Félicitons-le de son calme retrouvé en même temps que se produit son heureux développement.

Les Noces de Jeannette

Pendant que certains journaux annoncent la fin tragique de Jeannette Mac Donald, d'autres annoncent qu'elle va se marier. Evidemment, pas avec qui vous savez, car la place est prise et solidement tenue.

On prétend qu'une nouvelle publication qui a fait sur cette affaire des révélations sensationnelles va connaître les rigueurs de Thémis. On dit que le silence absolu ne peut pas s'acheter même par des dizaines de millions. On dit que la belle artiste, au sexe-appeal si particulièrement accusé (ce que nous avions remarqué aussi quand Paramount nous l'a présentée par la première fois dans *Parade d'Amour*), continue tranquillement à tourner des films pour une autre firme en Amérique.

Nous voudrions bien vous dire quelque chose de certain à son sujet, mais nous ne le pouvons pas encore. Ce sera pour la prochaine fois.

Sommaire de la Revue Internationale du Cinématographe Éducateur Mars

C. Kiritzesco. — La censure des films et l'Ecole (suivi d'une note de la rédaction).

P. de Vuyst. — Le cinéma et la civilisation.

Dr. Soukharevsky. — Le film d'hygiène sociale en U. R. S. S.

G. A. Witt. — La cinémathèque du Ministère autrichien de l'Instruction Publique.

Etudes et recherches. — M. A. Abbott. — Un examen scolaire sur le film « Le voleur de Bagdad ».

Echos et commentaires. — « Halleluia » (Eva Elie). — Le cinéma dans la vie sociale. Le film scientifique.

Législation. — La censure cinématographique en Bulgarie.

Les Grands Documentaires. — I) Les fêtes du couronnement du Négus ; II) L'expédition Baragiola ; Durini en Angola.

A travers revues et journaux.

Bibliographie.

Avril

R. Gov. — Le cinéma à l'Ecole.

A. Ferrière. — L'application du cinéma d'enseignement.

W. Gunther. — Cinéma et enseignements. — L'orientation du cinéma éducateur.

A. Stang. — Le film d'enseignement en Norvège.

W. Raths. — La conservation et l'emploi des films.

R. Fandrich. — Considérations sur le cinéma éducateur.

Les enquêtes de P. C. E. — Le cinéma à l'Ecole.

Informations.

A travers revues et journaux.

Aux Directeurs de la moyenne et de la petite exploitation

Un équipement nouveau, sûr, au prix de fabrication et avec des facilités de paiement qui résolvent le problème.

Nous sommes heureux de constater que les constructeurs d'appareils sonores, ont compris la situation actuelle des Directeurs de Cinéma, et qu'ils font de réels efforts pour abaisser le prix de leurs appareils.

Parmi eux-ci, nous nous permettons de signaler un appareil tout à fait remarquable par sa conception et son rendement absolument parfait, ainsi que par son prix de vente réellement à la portée de tous les exploitants.

Cet appareil est lancé sur le marché par une Société puissante, et doit inspirer confiance aux plus difficiles.

Nous estimons que de telles maisons doivent être soutenues dans leur effort, et nous nous permettons de signaler à l'attention de Messieurs les Directeurs, l'appareil « PRIMAX », 92, avenue des Champs-Élysées.

Cet appareil est vendu complet avec deux projecteurs : 60.000 francs, avec long crédit. C'est l'appareil attendu depuis longtemps par la moyenne et petite exploitation.

L'université Cinégraphique

Créée dans le but de former, en vue de l'écran sonore et parlant, des individualités n'ayant pas encore eu l'occasion ou la possibilité de se révéler, l'Université Cinégraphique enseigne, la mise en scène, la diction, le maquillage, le chant, la radiophonie, les arts plastiques.

Devant son succès, elle a dû songer à s'agrandir et en conséquence s'est installée dans de nouveaux locaux, 118, av. des Champs-Élysées.

Rappelons que Maxudian, le talentueux artiste du théâtre et de l'écran en assure la direction artistique.

Le film et l'étude des langues étrangères

Il nous paraît utile de signaler l'initiative vraiment intelligente prise par le directeur du « Carolina Cinéma », à Chapel Hill (Etats-Unis).

Le mercredi de chaque semaine le programme comporte un film en langue étrangère. Cette innovation présentée en décembre dernier à titre d'essai a remporté un tel succès auprès du public que ces films feront désormais partie des programmes hebdomadaires.

Suite à un petit écho

La Western Electric nous a fait l'honneur de nous indiquer que les communiqués qu'elle nous envoie ne sont faits uniquement que pour amuser nos lecteurs. La Western Electric a un service d'information mondial, composé de X ingénieurs spécialisés (the better in the World) et c'est seulement pour nous être agréable qu'elle nous envoie ses bulletins. Oui, mais sur les 16 derniers bulletins reçus, le nom « Western Electric » figure vingt fois en titre, en plein milieu ou comme conclusion d'une courte nouvelle. Eh bien, non ! Nous pensons, avec nos confrères, que cette puissante firme gagne assez d'argent chez nous pour payer sa publicité.

Équipements

La reproduction sonore doit être parfaite, sinon les directeurs s'exposent aux pires ennuis. Le public, on le sait, souvent trompé sur la valeur d'un spectacle, est devenu très susceptible, et si le film n'est pas particulièrement captivant — ce qui arrive — il ne pardonne rien à l'appareil. Donc, que les directeurs s'équipent — car il le faut — mais qu'ils s'équipent bien. Non pas avec des « Vox » quelconques, mais avec des appareils sérieux.

Une jolie présentation dans une jolie salle

Aimablement invités par la Société Paramount, nous avons pu apprécier la qualité des spectacles en anglais que donne le Washington Palace, la très coquette salle de la rue Magellan. Après un sketch d'Eddie Cantor, nous avons vu *Street of Chance*, histoire de gangsters mondains, dramatique et passionnante, très bien jouée par William Powell et Joan Arthur.

Le Théâtre et l'Écran

La Société anonyme *Le Théâtre et l'Écran* a repris l'exploitation directe de l'Agence Théâtrale et Cinématographique dénommée : Agence L. P. Vérande, 12, rue d'Aguessau, et ce, en vertu d'une licence préfectorale accordée en remplacement de celle dont était titulaire M. Vérande, qui a cessé d'appartenir au personnel de cette Agence.

La Presse cinématographique dans le Nord

Nous sommes informés que *L'Écran du Nord* devient hebdomadaire à partir du 6 mars. Nous en félicitons notre jeune confrère qui a su, en quelques mois, prendre une place appréciable dans la presse corporative. *L'Écran du Nord* est, à l'heure actuelle, le plus important organe de la cinématographie dans le Nord, et se classe parmi les mieux faits des corporatifs de province.

Une nouveauté pour la décoration des cinémas

Il s'agit des tissus de fabrication française DAF, lesquels ont leur utilisation dans les salles à l'acoustique déficiente, malheureusement en grand nombre par suite de l'emploi exagéré de contreplacage ou de ciment armé.

Assemblés à des absorbants tels que le Célotex, l'Insulite, la mousse de verre, etc... (qui par leur aspect ne peuvent être employés seuls ni dissimuler leur origine par la peinture ou le stuc), les tissus DAF forment avec un véritable voyage que nous faisons... Paris, Dieppe, Newhaven, Londres ! Nous regrettons que le joli voyage se termine si vite.

Bourse et finance

Nous sommes heureux d'attirer l'attention de nos lecteurs sur un manuel de vulgarisation financière d'un intérêt très pratique qui permet à tous de s'initier aux mystères des mouvements de valeurs et de la bourse.

Cet intéressant ouvrage très complet est cependant, par l'extrême clarté de ses exposés, accessible aux plus profanes.

Avec lui chacun peut assurer au mieux ses placements et gérer seul ses intérêts. Il a été édité par M. Adrien Dubreuil, notre charmant confrère, directeur de « Ciné-Radio-Finance » dont nous sommes heureux d'annoncer la prochaine collaboration à « Ciné-Phono-Magazine » dans une rubrique financière.

Envoi de l'ouvrage contre mandat de 18 fr. adressé à notre bureau.

Production de Bitowt

M. G. del Torre achève la préparation d'un film à succès : *Le disparu de l'ascenseur*, dont le premier tour de manivelle sera donné très prochainement.

Perfecto

Mlle Colette Darfeuil sera l'une des principales interprètes de la prochaine production Perfecto-Film, *Bob Milliardaire*, comédie parlée et chantée que réalisera Andrew Brunelle, d'après un scénario original de Pierre Bardet.

Sofar

Groek à la « Sofar-Location »

« Sofar-Location » vient de s'assurer le premier film parlant et sonore de Groek. En dehors du célèbre artiste, la distribution de la version française de ce film 100 p. 100 parlant comporte Gina Manès et Léon Bary.

Richard Tauber

M. Richard Tauber, le grand ténor autrichien, protagoniste remarquable du film *La Marche à la Gloire*, vient de faire un court séjour à Paris. Il a assisté à la première représentation de son film au Cinéma des Capucines, puis a donné, à la Salle Pleyel, les 18 et 20 avril, deux grands concerts qui obtinrent le plus éclatant des succès. M. Max Reichmann, metteur en scène de *La Marche à la Gloire* (le film fut également projeté à Pleyel) accompagnait M. Richard Tauber dans son voyage.

Apollon-Film

C'est le jeudi 23 avril, à Marivaux, à dix heures, qu'Apollon Film présentera *La Chanson des Nations*, réalisée par Maurice Gleize, avec Dolly Davis, André Roanne, Simone Gerdan, Henri Baudin, Jim Gerald et André Dubose.

Nous rappelons que *La Chanson des Nations* est une production Nicaea Film-Apollon Film.

De Paris à Londres en 1/4 d'heure

Cela peut paraître une plaisanterie et cependant c'est l'exacte vérité. Apollon-Film nous offre ce rapide voyage avec le maximum de confort.

En effet, *Paris-Londres* est un petit film ultra-rapide, tout à fait original, avec une sonorisation adéquate. Ce n'est pas un documentaire que nous regardons, mais un véritable voyage que nous faisons... Paris, Dieppe, Newhaven, Londres !

Nous regrettons que le joli voyage se termine si vite.



Victor Boucher et Dolly Davis dans « Gagne la vie » (Film Haïk)

ÉTOILE-FILM

On a trouvé...

...Un petit carnet, portant ces quelques lignes : « Considérant *Les Héritiers de Dickerpotts* avec *Convoitise*, la *Servante de Sylvestre Bonnard* préférera partir avec *Mon Ami Victor*, *A travers les Indes*, en s'écriant *Adieu les Copains*... »

S'agit-il de l'œuvre d'un déséquilibré ? D'une correspondance chiffrée ?

Nullement, mais d'un directeur de cinéma avisé qui, partant traiter l'ensemble de la production 1930-1931 d'Etoile-Film a trouvé cette façon curieuse de n'oublier aucun titre.

Public enthousiasmé...

Les journaux corporatifs ont donné récemment plusieurs reproductions de télégrammes de directeurs nouvellement équipés avec Etoile Sonore.

Voici le dernier, reçu de M. Bocuquet, directeur de l'Eden Cinéma, à Avesnes : « Record montage battu. Bravo Etoile. Eclatant succès. Public enthousiasmé. Lettre suit ».

André Berthomieu...

...Vient de terminer *Gagne la vie*, pour les Etablissements Haïk. Il prépare immédiatement un nouveau film avec Victor Boucher, pour la même maison ; mais il songe, dès maintenant, à la grande comédie sonore, chantante et parlante qu'il doit réaliser au cours de l'été prochain avec une grande vedette, pour le compte de la Société Etoile Film, qui lui doit déjà tant de succès.

L'Etoile Polaire

Au Nord, on signale une nouvelle étoile : c'est l'Etoile-Sonore, qui va équiper l'Eden-Cinéma, à Avesnes.

Une inauguration à Lyon

Une nouvelle salle : l'Empire, vient de s'ouvrir à Lyon.

Elle a remporté un gros succès avec *Valse d'amour*.

Équipement parlant : Etoile-Sonore.

Les journaux corporatifs ont récemment publié une lettre où M. Fortain, Directeur de la Société du Cinéma parlant de Lusigny-sur-Barse, disait sa satisfaction du poste Etoile-Sonore portatif, qu'il exploite dans la région de l'Est.

Ci-dessous la liste complète des localités visitées, jusqu'à ce jour, par M. Fortain :

Aube. — Aix-en-Othe, Bar-sur-Aube, Bar-sur-Seine, Brienne-le-Château, Lestissac, Marigny-le-Châtel, Vendeuvre-sur-Barse.

Marne. — Vitry-le-François.

Haute-Marne. — Chaumont, Joinville, Langres, Saint-Dizier, Vassy.

Meurthe-et-Moselle. — Pont-à-Mousson.

Meuse. — Bar-le-Duc, Ligny-en-Barrois, Verdun.

Seine-et-Marne. — Lagny.

Une élection contestée

La Chambre et les journaux se sont tout récemment occupés de l'élection contestée du député de Saint-Girons (Ariège).

Une élection qui, par contre, n'a été nullement contestée, c'est celle du poste Etoile-Sonore, par le directeur avisé d'un cinéma de cette ville.

Le crime de Sylvestre Bonnard

Le Crime de Sylvestre Bonnard, le beau film de Berthomieu, vient de sortir avec un gros succès sur plusieurs écrans parisiens, entre autres : La Cigale, Saint-Michel, Floralé, Raspail, Pyrénées-Palace, Luna-Cinéma, Parmentier, Majestic, Cyrano Roquette, Pathé-Vanves, Théâtre de Neuilly, Casino de Bécon.

AUX FILMS OSSO

Après la liste parfaite les films Osso préparent la liste idéale

Le succès de la « Liste parfaite » est loin d'être épuisé, et déjà, poursuivant leur inlassable effort de l'organisation de l'enthousiasme et du succès, les films Osso préparent une seconde liste d'œuvres qui seront tournées la saison prochaine, et constitueront, après la « Liste parfaite », la « Liste idéale ».

De nombreux conseils de production ont lieu en ce moment, qui réunissent autour de M. Adolphe Osso les trois sympathiques directeurs de la production : MM. Darbon, Pierre Maréchal et Pierre-Gilles Veber et MM. Tourjansky et Paul C. Colin.

Nous dirons bientôt les premières décisions sensationnelles qui ont été prises au cours de ces conseils.

Des Nominations

A la suite d'un important Conseil d'administration, M. Keith Trévor, qui en était déjà l'administrateur, a été nommé vice-président de la Société, et, sur la demande de tous les membres du Conseil, a accepté d'assumer définitivement la direction des services financiers.

Enfin, M. Rupp a été nommé secrétaire général, poste de confiance que nul n'est mieux qualifié que lui pour remplir.

Le Parfum de la Dame en Noir

Le succès qu'obtient le *Mystère de la Chambre Jaune*, aussi bien en province qu'à l'étranger, a décidé la Société des films Osso, à la demande générale, d'accord avec M. Marcel L'Herbier, à tourner le plus tôt possible la seconde aventure de Joseph Rouletabille : *Le Parfum de la Dame en Noir*, l'œuvre de Gaston Leroux, où l'on retrouvera tous les personnages du *Mystère de la Chambre Jaune*.

De ce fait, la réalisation de *La Comédie du Bonheur*, que M. Marcel L'Herbier devait entreprendre, est remise à une date ultérieure.

On commence aujourd'hui à tourner « Un soir de rafle »

C'est ce matin que M. Carmine Gallone donnera le premier tour de manivelle d'*Un Soir de Rafle*, le nouveau film Osso, dont le scénario est de M. Henri Decoin.

L'interprétation de premier ordre réunit pour les principaux rôles les noms de : Albert Préjean, Annabella, Constant Rémy, Lucien Baroux et Lerner.

Décor de Loubokoff ; opérateurs : Burel et Toporkoff ; découpage : Henri G. Clouzot.

Compositeurs : Philippe Parès et Van Parys, auteurs de *Lulu* et de *Louis XIV*, qui viennent d'obtenir un si vif succès pour leur partition du film *Le Million*.

M. Constant Rémy, qui vient de remporter un véritable triomphe dans la pièce de M. Henry Bernstein, *Le Jour*, au Gymnase, et dont la sobre puissance a été remarquée au cinéma dans plusieurs films comme *Atlantis*, interprétera le rôle du manager.

Comment on élabore un grand film français

Un grand écrivain, M. Francis Carco, écrit un scénario spécialement conçu pour l'écran parlant.

Un de nos meilleurs cinéastes, M. Pierre-Gilles Veber, se charge du découpage et de la direction de la production.

Un célèbre metteur en scène, M. Auguste Genina, le réalisateur de *Prix de Beauté* et d'*Amour de Minuit*, est engagé pour réaliser ce film.

Une de nos plus fameuses vedettes, Mlle Jane Marnac, fera, dans cette œuvre, ses débuts au cinéma. Et c'est *Paris-Béguin*, un des prochains films Osso,

L'Aiglon

Nous avons aperçu au siège de la Société des films Osso le célèbre metteur en scène Tourjansky.

L'*Aiglon*, dont le montage est terminé, ainsi que je l'ai annoncé, sera présenté dans le courant de ce mois-ci. Je me suis efforcé d'interpréter au cinéma parlé le chef-d'œuvre d'Edmond Rostand en respectant la pensée de l'auteur, son lyrisme et ses beaux vers. La tâche était difficile, j'espère l'avoir menée à bien.

Pour nous, nous sommes sûrs que le réalisateur de l'*Ordonnance*, de ce *Cochon de Morin*, des *Mille et une Nuits*, de *Michel Strogoff*, *Volga ! Volga !* recueillera avec l'*Aiglon* de nouveaux lauriers.

Voici un télégramme que M. Mulleisen a envoyé à M. Adolphe Osso, après la vision à Berlin d'une copie de la version allemande du film l'*Aiglon* :

— Je viens de visionner l'*Aiglon*. Suis immédiatement content, je vous félicite vous et tous vos collaborateurs pour le merveilleux travail fourni et suis persuadé l'*Aiglon* battra tous les records des films parlés faits jusqu'à présent.

En assistant à la présentation de « Ma Cousine de Varsovie »

De nombreux auteurs de comédies parisiennes ont compris les ressources qu'offrait à leur art le cinéma parlé. *Ma Cousine de Varsovie* n'est plus un secret, a montré le chemin de cette voie et nous allons voir réaliser à l'écran plusieurs pièces qui triomphèrent sur les boulevards.

Entre le ciel et l'eau

Entre le ciel et l'eau un drame éclate, brutal et violent. Les passagers du transatlantique ont, pendant la traversée, un état d'âme spécial. Les conditions de vie à bord ne peuvent être comparées à celles de la terre ferme.

Mais ne dévoilons pas le scénario de l'*Océan*, le film dont M. Jacques de Baroncelli vient de terminer le découpage et qu'il tournera bientôt pour les films Osso.

Soyons sûr du moins que le grand veintre cinématographique à qui nous devons tant de parfaites réalisations, du *Roi de la Mer* à l'*Arlésienne*, saura prouver une fois de plus, dans *Océan*, ses brillantes qualités.

Edith Méra

Mlle Edith Méra, la belle et troublante comédienne qui, dans une revue récente, a imité avec esprit et éclat sa « sosie » allemande Marlene Dietrich, et qu'on a applaudie dans tant d'œuvres diverses, du ciné parlé et de l'opérette *Arthur* au drame *l'Homme qui assassina*, vient d'être engagée pour interpréter le rôle d'Yvonne dans *Un soir de rafle*.

Toutes les vedettes tournent chez Osso

Une simple liste, mais qui en dit long : Ont déjà tourné pour les films Osso dans les six premiers films réalisés en six mois :

Miles Jeanne Boitel, France Delhia, Marguerite Ducourt, Huguette ex-Duflos, Viviane Elder, Sylvette Fillacier, Fordyce, Heldia, Kisis Kyouprinc, Madeleine Lambert, Edith Méra, Elvire Popesco, Janine Ronceray, Simone Vaudry, Lily Zévaco, etc., etc...

MM. Carlos Avril, Léon Bélières, Boucot, Berthier, Lucien Callamand, Georges Colin, Robert Darthez, Debucourt, Francien, Jean Gabin, Gallet, Pierre Juvenet, Jacques Maury, Mihalesco, René Navarre, Noyelle, André Roanne, Gil Roland, Roland Toutain, Van Deale, Marcel Vibert, Jean Weber, Richard-Wilm, etc...

Sont déjà engagés pour tourner les prochains films Osso :

Annabella et Jane Marnac. MM. Baroux, Carlette, Constant Rémy, Albert Préjean et Muratore.

UNIVERSAL

Un grand anniversaire

On vient de célébrer le 25^e anniversaire de l'activité cinématographique d'un pionnier de l'industrie du film : Carl Laemmle, qui a maintenant 64 ans.

Toute l'élite du monde cinématographique américaine, était présente au banquet qui a été donné à cette occasion.

Williams Hays a remis à Carl Laemmle un livre contenant 249 félicitations émanant des plus grandes personnalités de l'industrie cinématographique du monde entier.

Nous formons les vœux les plus sincères pour qu'il continue son œuvre pendant de longues années encore, pour le plus grand profit de tous.



M. Carl Laemmle, Président de l'Universal.

Carl Laemmle, Président de l'Universal Pictures Corporation, vient de nommer Al Szekler, qui depuis longtemps représentait la firme Universal en Europe, Directeur Général de cette Société.

* *

L'étrange personnalité d'*Erik le Mystérieux*, homme fantomatique, aux mille secrets, être sensible autour duquel se crée une atmosphère de crime et qu'interprète Conrad Veidt avec Mary Philbin, a inspiré le roman singulier que notre jeune et sympathique confrère Raymond Chalmardrier a tiré de ce beau film Universal.

* *

Après *La Tourmente* et *La Dame de cœur*, le célèbre producteur Carl Laemmle, qui dirige cette firme avec tant de maîtrise, nous réserve d'autres surprises. Nous ne tarderons pas à connaître en effet l'*Inconstante*, film interprété par Danièle Parola, qui, paraît-il, y fait merveille, Georges Pécelet, Georges Charlia, Sylvio de Pedrelli, Serge Alard, Minnie Brown et Gaston Jaquet qui est de toutes les fêtes allemandes.

C'est ce film qui s'appelaient d'abord *Je sors et tu restes-là !* On assure qu'il aura une brillante carrière. Nous sommes les premiers à le désirer. Mais comme nous ne l'avons pas encore vu, nous ne pouvons pas en parler à nos lecteurs. Ce sera pour notre prochain numéro.

Un joli manuel d'exploitation

La firme Universal vient d'éditer un manuel d'exploitation pour sa superproduction *La féerie du Jazz*, très bien présenté et surtout très poussé dans ses recherches de prospection publicitaire qui constitue un guide précieux pour les Directeurs.

Les formules qu'il contient répondent à tous les cas et utilisent une foule de moyens auxquels les exploitants, qui cependant les ont à leur portée, ne songent pas toujours. Mais les bonnes maisons ne se contentent pas de louer leurs films, elles veulent aussi assurer le succès de leurs clients. N'ont-elles pas à cet effet des services spéciaux dirigés par d'ingénieurs garçons pleins de ressources et d'esprit ? C'est par ces moyens qu'on obtient le rendement maximum d'un film.

Et plus que tout autre, *La féerie du Jazz*, réalisation d'un luxe inouï et d'une qualité rare, est digne de cette propagande.

Nos félicitations, en l'espèce, à M. R. Chalmardrier, le chef de publicité de l'Universal.

Parmi les grands films « Universal » de la saison 1931-1932 il faut citer la superproduction *Dracula*, interprétée par Bela Lugosi, David Manners, Helen Chandler, et Dwight Frye.

Le beau film muet « Universal » *La Dame de Cœur* interprété par le sympathique jeune premier Joseph Schildkraut, la jolie Joan Bennett et l'inénarrable Hotis Harlan, passe sur les principaux écrans parisiens depuis le 20 mars.

« A l'Ouest rien de nouveau » en Yougoslavie

On attend dans le courant de la semaine prochaine le visa de censure du grand film Universal *A l'Ouest, rien de nouveau*.

La Yougoslavie doit en effet permettre la vision de ce film, nous demanderons à notre correspondant particulier de Zagreb des notes sur l'accueil qui lui aura été fait.

CHEZ VANDAL ET DELAC

Le Bal

La réalisation du grand film de W. Thiele, d'après la nouvelle de Mme Irène Némirovski, *Le Bal*, est commencée aux studios Tobis d'Épinay.

On sait que deux versions indépendantes seront tournées simultanément en allemand et en français. Pour cette dernière, W. Thiele sera assisté de M. Georges Lamoin.

Le travail d'adaptation assez délicat a été confié à MM. Fodor et Siodmak. Ces deux spécialistes du découpage, ayant à la fois une longue expérience et un sens aigu du cinéma, ont brillamment achevé la tâche qui leur avait été attribuée et W. Thiele s'en montre très satisfait.

Le romancier Henri Falk est chargé de la rédaction des dialogues français.

Directeur de Production : S. Schiffman. MM. Marcel Vandal et Charles Delac, les producteurs du *Bal* et W. Thiele, le réalisateur, n'ont pas voulu que dans ce film tout l'élément sonore fut sacrifié au dialogue ; mais au contraire une large place a été donnée à la partie musicale. La meilleure preuve en est que W.R. Heyman, le compositeur bien connu, auteur des motifs musicaux du « Chemin du Paradis » a été engagé pour écrire et diriger l'exécution de la musique du « Bal ».

M. Heyman est depuis quelques jours à Paris où il collabore activement avec W. Thiele à la préparation de ce grand film.

Le rôle de la petite Antoinette dont l'attribution pouvait paraître difficile, sera tenu par une jeune révélation, âgée de trei e ans seulement, qui a fait preuve dans les différents bouts d'essais qu'elle a tournés d'un naturel

exquis, d'une sensibilité extraordinaire, qui lui ont immédiatement conquis tous les suffrages.

Lydie Daniele est le nom de cette jeune vedette découverte par M. Vandal et qui, nous en sommes certains, sera bientôt célèbre.

Les interprètes de la version allemande viennent d'arriver à Paris.

Ce sont Lucie Mannheim, la grande comédienne allemande, qui tiendra le rôle de Mme Kampf, Rheinold Schuntzel qui sera M. Kampf et enfin Dolly Haas, la toute jeune et charmante vedette que *Dolly Match Carriere* a révélé au public berlinois. Le rôle de la petite Antoinette lui permettra d'affirmer à nouveau son remarquable talent.

Voici la distribution de ce grand film : M. Kampf, André Lefaur ; Mme Kampf, Germaine Dermoz ; Antoinette, Lydie Danielle ; Tante Isabelle, Marguerite Pierry ; La Nurse, Wanda Gréville.

Un accident grave. — Nous apprenons qu'un accident grave vient de priver la troupe qui tourne actuellement *Monts en Flammes*. En effet Hartle, le réalisateur, a été blessé au visage par l'explosion d'une caisse de fusées, au cours de prises de vues nocturnes à 3.000 mètres d'altitude.

Il a été immédiatement descendu, en pleine nuit, à l'aide des téléferiques, jusqu'à Innsbruck où les médecins ont réservés leur diagnostic quand à l'œil droit.

Rappelons que *Les Monts en flammes* est un film de guerre de montagne entièrement tourné en extérieurs, sur les lieux mêmes où s'est déroulé la lutte entre Autrichiens et Italiens. Plus de 15 tonnes de matériel ont été hissées à 3.000 mètres, en particulier des projecteurs et des enregistreurs de son Tobis-Klangfilm.

La distribution comporte Louis Trenker dans le rôle de Dimaj, Joe Hamman dans celui du lieutenant Call et Georges Pecllet qui est le capitaine Franchini.

Le chef-d'œuvre de Julien Duvivier, *David Golder*, a été présenté au Capitol, l'une des plus belles salles d'exclusivité de Berlin, en une soirée de gala donnée au bénéfice de l'œuvre de rapprochement intellectuel franco-allemand. Le public, composé des plus hautes personnalités du monde artistique et politique de la capitale allemande ainsi que des représentants du corps diplomatique, a réservé un accueil triomphal à cette belle production.

Julien Duvivier encore convalescent n'a pu assister à cette soirée. M. Marcel Vandal représentait la firme productrice et l'industrie cinématographique française.

Julien Duvivier, complètement remis de sa longue maladie, met au point le scénario de son nouveau film *Les Cinq gentlemen maudits*, dont la réalisation commencera prochainement.

C'est dans une ambiance déjà imprégnée de mystère que se prépare le film... Sur quelles victimes en effet tombera la malédiction du sorcier de Fez.

Nous le saurons bientôt.

A LA METRO-GOLDWIN-MAYER

Deux des plus importantes découvertes dans l'histoire entière du cinéma, l'une au sujet de la photographie ou du côté visuel de la pellicule, l'autre au sujet du son, ont révolutionné l'industrie cinématographique.

La première de ces inventions est le film super-sensible, employé pour la première fois aux studios Metro-Goldwyn-Mayer pour les prises de vues du film *Chéri-Bibi*, avec John

Gilbert. Cette pellicule est si sensible que le tiers d'intensité lumineuse ordinairement employée est suffisant pour l'impressionner, ce qui permet une infinité d'effets lumineux nouveaux.

L'autre est le perfectionnement de l'ampoule à filaments de molybdène, communément appelée par les techniciens de la M. G. M. « L'ampoule dorée » parce que les connexions électriques sont dorées.

Ce filament ne peut se briser sous aucune soudaine intensité de son ; même l'explosion d'un canon ne l'affecte pas.

L'emploi de ces nouveaux filaments, ayant aboli les dernières difficultés de prise de sons, permet aux techniciens de produire des films qui garantissent les meilleurs résultats dans n'importe quel cinéma.

Le nouveau film super-sensible, demandant moins d'intensité lumineuse, permet aux acteurs de travailler dans une atmosphère moins chaude. Il donne la possibilité d'obtenir des horizons plus clairs, des ombres plus douces une photographie plus naturelle et de nombreux effets photographiques nouveaux. Il permet l'emploi de vêtements et de fards de couleurs naturelles, et donne de meilleurs résultats en général sans qu'aucun autre changement ne soit apporté dans la technique des studios.

On tourne en ce moment aux studios de la M. G. M. le nombre incroyable de 31 films simultanément. Ce total formidable se compose de 8 productions en anglais, 8 en français, 8 en allemand, 4 en espagnol et 3 en italien.

Le grand film de Van Dyke, *Trader Horn*, dont la première a eu un triomphe sans précédent à Hollywood, est tourné actuellement dans toutes ces langues.

Les principales productions françaises, tournées en ce moment sont : *Quand on est belle*, titre définitif du film annoncé précédemment sous le titre de *La Bonne Vie*. Lily Damita en est la vedette.

Le Père Célibataire, titre provisoire, avec Lily Damita et André Luguet.

Le Procès de Marie Dugan, avec Huguette Duflos et Charles Boyer.

Les Carrolliers, avec Laurel et Hardy.

Sait-on que Paris est la grande école des Américaines ? Elles n'y viennent pas seulement chercher des leçons d'élégance et de goût, mais encore, si l'on en croit les indiscrétions, les leçons d'amour. En fréquentant de plus en plus les salons et la bonne compagnie, elles y apprennent l'art d'aimer, non pas cet art un peu sensuel du poème d'Ovide, mais cette manière spirituelle et sensuelle à la fois, caressante et badine, raffinée et instinctive qui fit le charme de Ninon et que nos parisiennes modernes ont si bien perpétué.

Les grandes divorcées d'outre-Atlantique viennent à cet enseignement et retournent ensuite chez elles épanouies en fleurs aphrodisiaques. Lily Damita va nous montrer bientôt, dit-on, une de ces métamorphoses dans un film, *Soyons gais*, qui naturellement est tout à fait français d'inspiration et de langage.

Oui, celle qui, jusqu'ici, s'était montrée à nos yeux comme une danseuse affolante, généreuse de sa plastique et de ses dessous, la Ménade agitée par le dieu, la femme-pierate, cachait en elle un délicieux talent très fin, très émouvant, même très Comédie-Française.

On annonce de Hollywood, que la Metro-Goldwyn-Mayer commence de tourner la version française de *Parlor, Bedroom and Bath*, le dernier film de Buster Keaton qui a obtenu là-bas un énorme succès. La distribution, extrêmement brillante, comprend les noms de : Buster Keaton, André Luguet, Françoise Rosay, Jeanne Helbling, Mona Goya, André Berley, P. Morgan. Le dialogue est composé par Yves Mirande. Le titre français n'est pas encore indiqué.

CHEZ BRAUNBERGER-RICHEBÉ

La plus grande et la plus luxueuse salle de Bruxelles va être créée par les Etablissements Braunberger-Richebé.

M. Richebé, lors de son dernier voyage en Belgique, vient de signer le contrat de vente avec M. Vielemans.

Cette salle qui comportera 4.000 places, sera décorée dans un style moderne, élégant et sobre, où la note des acajous et des aciers nikkels domineront.

Les travaux sont déjà commencés depuis plusieurs jours sous la direction de M. Blommé.

Jean Renoir vient de commencer le découpage de *Feu la Mère de Madame*.

Jacques Bousquet travaille activement au découpage de *Mam'zelle Nitouche*, la célèbre opérette de Meilhac et Halévy, dont le premier tour de manivelle sera donné le 9 avril prochain. Rappelons que la mise en scène française sera de Marc Allegret.

Alerme, l'acteur qui obtient un si grand succès dans *le Blanc et le Noir* vient d'être engagé pour le rôle du major, et Janie Marèse pour le rôle de *Nitouche*.

Jean Tarride vient de terminer une petite comédie : *On opère sans douleur*, d'après la pièce de Mouézy-Eon ; la distribution est la suivante : René Lefebvre ; Hublot ; Redelsberger ; Pipette ; Michel Durand ; Bertrand ; Crémieux ; Le Client ; Chahine ; Louis ; Simone Simon ; Armand ; Mme de Matha ; Mlle Truchet. Le montage du film a été commencé immédiatement.

Les Etablissements Braunberger-Richebé viennent d'acheter les droits cinématographiques de *Seul*, la pièce connue de Henri Duvernois, que Jean Tarride va mettre en scène et de *La Chiéne*, le roman de G. de La Fouchardière, dont ils commenceront prochainement la réalisation.

Jean Renoir et Jean Mamy terminent actuellement le montage de *On purge Bébé*, la grande comédie de G. Feydeau.

C'est dans ce film que l'on verra pour la première fois à l'écran, Louvigny, la vedette de *Donogoo*, et Marguerite Pierry, la vedette de la *Petite Catherine*, aux côtés de Michel Simon, le créateur de *Jean de la Lune*.

M. Marc Allegret vient de terminer la réalisation d'une comédie *Le Collier*, qu'il a tirée et découpée d'après une nouvelle de MM. Stacchini et Daireaux.

Les principaux interprètes sont : MM. Carrette et Dalio ; Mlles Janie Marèse et Oléo. Les décors sont de Gabriel Scognamiglio et la photo de Sparkurl, on achève le montage et ce film va être présenté prochainement.

Pierre Batcheff, Danièle Parola, Josselyne Gael, ont été engagés par Karl Froelich pour tourner dans la version allemande des *Amours de Minuit*, dont il va commencer la réalisation très prochainement à Berlin.

Le Blanc et le Noir est maintenant complètement terminé. Rappelons que la mise en scène de cette production est de Robert Florey, d'après la pièce et le scénario de Sacha Guitry. La direction artistique est de Marc Allegret. L'interprétation réunit les noms de Raimu, Alerme, Baron Fils, C. Lamy, Kerly, Fernandel, Suzanne Dantes, Irène Wells, Pauline Carton, Monette Dinay, Charlotte Clasis et Pauley.

Jean Renoir ayant terminé le montage de *On purge Bébé*, a commencé immédiatement le découpage d'une nouvelle pièce de Feydeau, dont le titre sera annoncé prochainement.

Jean Tarride a commencé la réalisation de *Seul*, d'après la célèbre pièce de Henri Duvernois, aux studios Braunberger-Richebé. René Lefebvre et Carlette en sont les principaux interprètes masculins.

Jean Mamy a commencé le montage de *On opère sans douleur*, une petite comédie que vient de terminer Jean Tarride, avec René Lefebvre et Simone Simon.

Mlle Simone Simon, qui joue actuellement dans *Balthazar*, à l'Apollo, vient de faire ses débuts à l'écran dans ce film.

Marc Allegret, assisté de Claude Heyman et Yves Allegret, prépare activement *Mam'zelle Nitouche* dont il doit commencer la réalisation dans la première quinzaine d'avril.

Le Collier, la petite comédie que vient de terminer Marc Allegret sortira au Capitole de Marseille en même temps que *Les lumières de la ville*, le dernier film de Charlie Chaplin.

Radio Folie, la comédie de André Cerf, a été réalisée en deux jours par Jean Tarride. Le film comporte sept décors et l'action est très rapide. Néanmoins, la méthode employée pour la préparation et l'exécution, est digne de remarque, car bien rarement un pareil tour de force a été réussi.

Salto Mortale

C'est Alfred Machard lui-même qui assure la supervision de *Salto Mortale*, le film de E. A. Dupont. La distribution de ce film dans le nord de la région parisienne est faite par Gray Film, pour le midi et l'Afrique du Nord, par les Etablissements Braunberger-Richebé.

A LA LUNA-FILM

Le petit jeu de Pas sur la Bouche

On sait que dans ce film, Rimsky, chante « Pas sur la bouche ».

L'autre jour, au studio, l'artiste répétait avec conviction le refrain « Pas sur la bouche », ce qui donne à la facétieuse Mireille Perrey, l'idée de se livrer au petit jeu suivant : Avisant un machiniste qui était occupé à remplacer la peinture bleue d'un décor par un vert flamboyant, elle dit... « Non... Non... pas sur la bouche ! »

Pierre Moreno, ne voulant pas demeurer en reste d'esprit s'adressant à la dactylo, qui malgré les prises de vues sonores, persistait à taper sur sa machine : « Non... non... pas sur la touche ».

Du coup s'en fut assez pour que Jane Marny dise à son habilleuse qui la fardait et couvrait un grain de beauté auquel elle tenait... « Non... Non... pas sur la bouche. »

Crétilat, lui, s'apercevant qu'il pleuvait, refusait de tourner un extérieur... « Ah ! fit le sympathique comédien... Non... non... pas sous la douche ».

Cependant qu'Alice Tissot, collectionnait ces à peu près sur un petit carnet à souche...

— Non... non... pas sur la souche... conclut gaiement Lucien Galas

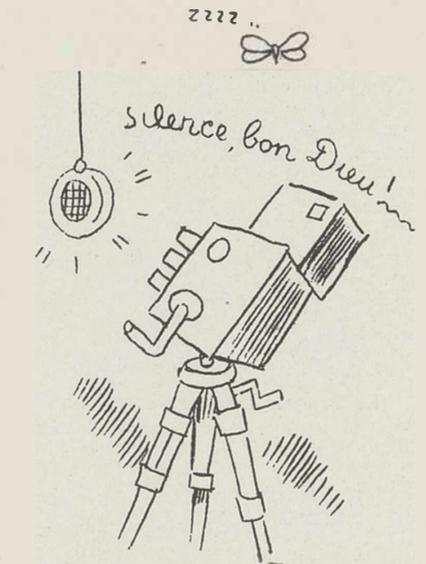
PARAMOUNT

Amour... Quand tu nous tiens !

Qui ne connaît, à « Montparno », ce dessinateur aux longs cheveux blonds, qui, chaque soir, dans les « boîtes » en vogue du Bd Montparnasse, propose par gestes aux consommateurs de leur « faire un croquis ». Nous disons « par gestes », car le pauvre diable est sourd comme un pot et muet comme une tombe. Depuis des années déjà, sa silhouette fait partie intégrante du « Jockey » et de « la Coupole ». Et Sacha Rubinstein (c'est son nom), artiste et bohème, est devenu l'un des représentants les plus typiques de la faune de la rive gauche. Or, comme tel, il devait connaître la gloire cinématographique un jour. Car il a été engagé pour figurer dans plusieurs scènes de *Rive Gauche*, dont on procède actuellement aux prises de vues aux studios Paramount de Joinville. Il arrive sur le « set » en compagnie de sa fiancée, jeune femme aux yeux candides. Malheureusement l'amour ne s'allie pas toujours aux exigences des metteurs en scène... et Rubinstein en fit à ses dépens, la douloureuse expérience ! Au cours d'une prise de vues, se passant au « Jockey », merveilleusement reconstitué pour la circonstance, le metteur en scène, profitant de l'inattention du dessinateur, enleva un court instant la blonde fiancée pour la mettre dans les bras d'un nègre noir comme l'enfer, qui la fit danser devant la caméra, au son d'un jazz étourdissant... Rubinstein, fou de douleur et de jalousie en voyant sa « promise » dans les bras d'un rival aussi dangereux, se précipita dans le « champ » pour arracher « l'infidèle » aux enlacements chorégraphiques du séducteur... Une scène tragi-comique et d'un amusant réalisme se passa dans un coin du décor... l'homme bafoué comblant de reproches la future compagne de sa vie...

Heureusement que tout rentra dans l'ordre et que le mariage se fera, malgré l'innocente et bien involontairement incartade de la jeune fiancée.

Mais il fallut recommencer la scène, et cela fut moins drôle ! Le metteur en scène E. W. Emo, ayant cessé de rire — car tout le monde, il faut bien le dire, était « en boule » ! — pria le naïf Othello de réfréner à l'avenir ses crises de nerfs...



UNE SÉRIE D'INTERESSANTES

Le Printemps aux studios

Cette année, plus tôt que d'habitude, le printemps est entré aux Studios Paramount. Avec le soleil qui, depuis une semaine inonde Joinville et les bords de la Marne, toute poudrée de lumière blonde, une gaieté inconsciente anime tous ceux qui, dès les premières heures de la journée, s'en vont vers la riante banlieue parisienne où le cinéma règne en maître. Aussi, partout, est-on occupé à faire la toilette printanière des studios. Les jardiniers bêchent massifs et plates-bandes.

Les ouvriers, à larges coups de balai, font disparaître les feuilles mortes oubliées... Et le petit lac qui orne le centre des jardins, vient d'être vidé, nettoyé : à présent l'eau claire et limpide, reflète toitures rouges et volets verts.

Va et vient joyeux entre deux prises de vues. Toilettes claires et frais visages. Blanc partout.

Voici le printemps.

Savez-vous que...

...Marlène Dietrich, la belle vedette de Paramount, a une passion : les chats. Elle en a plusieurs, les plus étranges qu'il soit donné de voir.

...Il y a 17 ans exactement, Jesse L. Lasky, vice-président de la Paramount, donnait les premiers tours de manivelles de son premier film : *The Squaw Man*, avec « Dusty » Farnum. Metteur en scène : Cecil B. de Mille. Début d'une firme qui maintenant plane sur le monde entier !

...Charles Rogers s'est laissé pousser la moustache. Oui, mais... la gardera-t-il longtemps ?

...La distribution de *La Grande Caravane*, à part Gary Cooper, Lily Damita, Ernest Torrence, Fred Kohler et Tully Marshall, comprend encore 45 artistes connus.

Le jeune metteur en scène Roger Capellani vient de terminer pour Paramount trois films de court métrage dont on dit le plus grand bien.

Clara Bow sera la vedette du film *Kick in*, que Lothar Mendes va mettre en scène pour Paramount, d'après le drame de Willard Mack.

Josef Von Sternberg, le réalisateur de *Cœurs Brûlés* va mettre prochainement à l'écran la nouvelle *An American Tragedy*, et dont Phillips Holmes et Sylvia Sydney seront les protagonistes.

La jolie vedette allemande, Camilla Horn, après avoir terminé à Nice les extérieurs du film Paramount *Angeklagte Schwestern Sie*, est tombée malade terrassée par le surmenage de dix mois de travail au studio sans un jour de repos. Aux dernières nouvelles, pourtant, la sympathique artiste était beaucoup mieux.

La rentrée d'Emil Jannings

Emil Jannings, après son interrègne magnifique de *L'Ange Bleu*, qui a obtenu un immense succès à New-York, va tourner de nouveau pour Paramount, en Amérique. Son premier film entièrement parlant, sera tiré de la pièce de M. Maurice Rostand, *L'Homme que j'ai tué*, et mis en scène par Ernst Lubitsch, qui décidément est un réalisateur infatigable. Nancy Carroll tournera aux côtés de Jannings ainsi que Phillip Holmes.



Geneviève Félix est rentrée du Brésil.

Cette grande vedette française qui, plusieurs années durant, après la guerre, n'avait connu que des triomphes, avait brusquement disparu de l'écran en 1926. Et, depuis lors, le nom de l'exquise Geneviève Félix n'avait, plus jamais, été prononcé.

L'héroïne de *Miss Rovell*, *Micheline*, *La Ferme du Chaquard*, *Hantise*, et de tant d'autres films à succès, vient de revenir à Paris, sans fifres ni tambours plats, aussi modestement, aussi silencieusement qu'elle était partie. Elle est rentrée, avec son mari et deux exquis petites filles, après cinq ans de bonheur passés au Brésil.

Et toujours aussi fine, aussi blonde, aussi mince, aussi jolie que du temps où Jean Kemm et Le Somptier étaient ses metteurs en scène préférés, et plus femme encore si c'est possible.

Un être délicieux, fait pour la tendresse ; dans la paisible intimité d'un foyer tiède et que l'exigence des metteurs en scène a condamné bien souvent à des mésaventures désespérées ! Elle est sensible, adroite et droite, adorable et vraisemblable, au point que l'on comprend les sentiments qu'elle inspire à l'écran. On envie ceux qu'elle aime et l'on excuse leurs rivaux. Elle est grâce, lumière, bonheur réunis sous une blonde auréole.

Elle vient de faire sa rentrée — rentrée, si l'on peut dire officieuse — aux studios Paramount de Joinville, avec un plein succès, dans la version portugaise de *Mariens-nous*, sous la direction de E. W. Emo. Car il faut dire que Geneviève Félix, pendant son long séjour à Rio-de-Janeiro, n'a pas perdu son temps et parle sans l'ombre d'accent la langue du beau pays à qui nous devons Vasco de Gama et le sympathique Manoël.

Elle a fait du même coup ses débuts au parlant. Et bientôt sans doute, nous la verrons, et nous l'entendrons dans son premier film parlant français.

C'est avec un plaisir infini, que tout le monde, chez nous, apprendra le retour au bercail, nous voulons dire à l'écran, de Geneviève Félix, la plus aimable et la plus aimée des enfants prodiges.

Lors de ses débuts au casino des Tourelles, avant la guerre, Maurice Chevalier touchait trois francs par soirée.

Blossom Mac Donald, sœur de Jeanette Mac Donald, l'héroïne de *Parade d'Amour*, du *Vagabond Roi* et de *Monte Carlo*, fait ses débuts à l'écran dans *La Grande Caravane*, que Paramount présentera bientôt.



PETITES NOUVELLES "PARAMOUNT"

La Gascogne est décidément à l'honneur

— Mon accent bordelais ? Eh bien oui, je suis de Bordeaux... Et puis après ?

— Mais, Yvonne nous n'avons jamais eu l'intention... Cyrano aussi était Gascon... et la nouvelle Miss Europe aussi !

— Oui ça va, pour les mises en boîtes ! Et tenez, je vais vous en boucher un coin ! Quand je tournais avec Maurice, là-bas, aux U.S.A., *Le petit Café*, eh bien, les ingénieurs du son étaient enthousiasmés ! « Un accent pareil ! s'écriaient-ils « c'est une fortune ! » Ils ajoutaient : « Dans votre pays, Mlle Vallée, est-ce que tout le monde parle comme ça ? » Oui, répondais-je, et moi, ce n'est rien encore ! Alors, vous ne savez pas ce qu'ils m'offraient ? D'aller raftier, aux Quinzevinges toutes les jolies filles que je pourrais trouver pour les amener à Hollywood, à l'usage des versions françaises ! Heureusement, avec Maurice, on a autre chose à faire ! Mais ce que Tania Fédor, André Berley, Françoise Rosay, qui tournaient avec nous ont pu rire !

Miss Europe

Miss Europe a visité les studios Paramount de Joinville, en compagnie de notre grand fantaisiste Saint-Granier, qui vient de s'embarquer pour l'Amérique, on le sait, sur *l'Île de France*, et du célèbre « tennisman » Henry Cochet. Mlle Jeanne Juilla, solidement épaulée par Cochet et Saint-Granier, fit dans les meilleures conditions, un « bout d'essai ». A quand ses débuts au cinéma... avé « l'asseng » !...

Une fabuleuse anticipation

Economisant son par sou, le jeune inventeur du fond de sa mansarde, est parvenu à mettre sur pied l'appareil fabuleux qui lui permettra de lire à travers les espaces, d'abolir les distances, de ne connaître à ses investigations, aucun obstacle, quel qu'il soit.

Invention d'une portée incalculable, qui va changer les conditions d'existence du monde... Mais il y manque une lentille encore, une lentille bien chère... Le jeune homme est pris dans ce dilemme : ou il paiera le loyer, et devra attendre encore avant de parachever son œuvre ; ou il devra demander un délai à la concierge ; et le génial instrument, « l'œil invincible » — il en a la certitude — fonctionnera.

Naturellement, il choisit la deuxième solution ! La concierge, une brave commère, ronchon mais bonne comme du bon pain, affirmera sa grandeur d'âme quelque temps. Le propriétaire aussi. Pour faire preuve de patience à son cerbère, que de fabuleuses images illuminent la chambre obscure ! Tout cela dans *Magie Moderne*, féérique production Paramount, que le brillant metteur en scène Dimitri Buchowetzki vient de réaliser, avec Gaston Jacquet, Fanny Clair, Lucien Galas et l'innéparable Madeleine Guitty.

Les trois hommes les plus populaires du monde

Un grand journal égyptien, avec l'appui de ses lecteurs, a choisi les trois hommes les plus populaires du monde.

Ce sont :

Le Prince de Galles, parce qu'il personnifie le Prince Charmant, séduisant et traditionnel des enfants et indique la mode aux tailleurs.

Le Duce, Mussolini, qui fit avorter une révolution et plaça l'Italie au premier rang des puissances mondiales.

Maurice Chevalier, parce qu'il est une des magnifiques étoiles internationales de l'écran. Et parce que son immense succès l'a laissé aussi simple qu'avant.

L'amour de Marlène Dietrich pour sa fille

La grande vedette allemande Marlène Dietrich, qui par sa seule création de *L'Ange Bleu* a, d'un seul coup, acquis la gloire mondiale, n'est restée que 48 heures à Paris au lieu de plusieurs jours comme elle l'avait annoncé lors de sa visite à Paramount. Comme on l'interrogeait sur le motif de son brusque départ, la belle artiste de répondre simplement :

— Je ne veux pas laisser trop longtemps seule à Berlin ma petite fille... Pensez-vous, j'ai été loin d'elle pendant de longs mois et je ne veux plus la quitter. Je regrette de partir aussi vite... mais il le faut.

— Mais lorsque vous retourneriez en Amérique ?

— Elle viendra avec moi cette fois-ci... et m'accompagnera dorénavant dans tous mes voyages.

El l'inégalable créatrice de *L'Ange Bleu* et de *Cœurs Brûlés*, qu'on verra bientôt sans doute en France, ne cachait pas la joie qu'elle ressentait à l'idée de retrouver son enfant et de pouvoir enfin la garder près d'elle...

La Grande Caravane

Dans *La Grande Caravane*, film d'espaces et de plein air que, dans la Californie désertique, tournèrent pour Paramount, Gary Cooper et notre jolie compatriote Lily Damita, les pionniers en route vers l'Ouest s'abritent, à un moment donné, à l'intérieur d'un « ranch » solidement fortifié.

Ce ranch est classé, aux U. S. A. parmi les « monuments historiques ». Il est situé à trente milles de Sonora ; il joua réellement un rôle important dans les « grandes caravanes », — les vraies — qui sillonnaient la Californie, alors inculte, à la fin du siècle dernier et fut pris d'assaut, vers 1850, par les Indiens, après une bataille sanglante qui dura plusieurs jours et plusieurs nuits.

Le ranch, avec ses hauts murs en rondins, a conservé de nos jours la physionomie bien caractéristique d'un jadis qui n'est point encore si vieux, et qui situe si bien l'époque « Romantique » américaine, époque faite d'action, de mouvement et d'héroïsmes sans nombre.

La présentation de *La Grande Caravane*, film laissant bien loin derrière lui, paraît-il, la *Caravane vers l'Ouest*, de célèbre mémoire, est attendue dans les milieux cinématographiques avec une vive impatience.

«Tom Sawyer»

Jackie Coogan, dont c'est le premier film parlant, et Mitzzy Green, les fameux petits acteurs prodiges de l'écran, sont réunis dans *Tom Sawyer*, film tiré du roman célèbre de Mark Twain, qui charma notre enfance, passe actuellement en anglais au Studio Diamant.

Ce film qu'a mis en scène John Cromwell a comme interprètes outre Jackie Coogan et Mitzzy Green, Junior Durkin, Lucien Littlefield et Tully Marshall.

Après avoir tourné pour différentes firmes, June Collyer revient à Paramount. Elle sera la partenaire de Jack Oakie dans un nouveau film intitulé *Dude Ranch*.

Ce que fait Chevalier à New-York

Aux Studios Paramount de New-York on a commencé les prises de vues du *Smiling Lieutenant* (Le souriant lieutenant) le nouveau film de Maurice Chevalier dirigé par Ernst Lubitsch.

La distribution de ce nouveau film comprend notamment les noms de Claudette Colbert qui fut déjà la partenaire de Maurice dans *La Grande Mare*, Miriam Hopkins, Charles Ruggles et Georges Barbier.

Chevalier répète déjà les chansons qu'il y chantera. La musique est de Oscar Strauss et les paroles de Clifford Grey.

On attend avec une vive impatience en Amérique, la sortie de cette production.

...L'illustre tragédien Conrad Veidt vient de terminer sous la direction de Buchowetzki *Die Graue Excellenz*, version allemande du *Général*, aux studios Paramount et rentre à Berlin...

...Il se confirme que Suzy Vernon, la jeune star française, sera la protagoniste du prochain film *Un Homme en habit*, qui sera réalisé incessamment aux Studios Paramount de Joinville...

...M. Michel Clemenceau, fils de Georges Clemenceau, a visionné récemment, lors de son passage à Los Angeles le grand film de la Paramount : *Cœurs Brûlés*, avec Gary Cooper et Marlène Dietrich. *Cœurs Brûlés*, dont l'action se passe en Afrique, dans une région qu'il connaît, l'a enthousiasmé au point qu'il a tenu à écrire lui-même au directeur du cinéma qui passait le film ce qu'il pensait de cette production remarquable à tous les points de vue.

A Hollywood bon nombre de vedettes ont un surnom qui leur est venu de la déformation de leur nom ou bien d'un rôle qu'elles ont tenu et dans lequel elles ont eu beaucoup de succès ou encore par un signe particulier. Ainsi :

« Buck » est le surnom de Richard Arlen.
« Coop » celui de Gary Cooper.
« Texas » c'est Mary Brian.
« Big Boy » George Bancroft.
« Lu » Ernest Lubitsch.
« Red » Clara Bow.
« Irish » Nancy Carroll.
« Katie » Kay Francis.
« Hal » Harold Lloyd.
« Buddy » Charles Rogers.



FIN



à travers les studios



LES FILMS EN COURS

Studios Paramount de Joinville

Léo Mittler vient de terminer *Le Général*.

Rive Gauche, grand film d'atmosphère Montparnassienne est tourné en ce moment chez Paramount, en trois versions : française, allemande (réalisateur Alexandre Korda) et espagnole (réalisateur E. W. Emo). Dans la version française jouent Henry Garat et Meg Lemonnier. Dans l'allemande, ce sont Walter Rilla et Liane Haid, venue remplacer Camilla Horn qu'une maladie soudaine a forcée à prendre du repos. La version espagnole est interprétée par Imperio Argentino, san Martino et Rosita Diaz.

Studios G. F. F. A. Paris

Pierre Billon termine *Route Nationale n° 13* et tourne simultanément *Bombance*, d'après un scénario de Mazaud, et qui sera le premier d'une suite comique de films courts.

Léon Mathot réalise toujours *Passeport 13.444* dont Tania Fédor, René Ferté, Yvonne Reyville, et lui-même sont les protagonistes. Histoire de police et de mystère, compliquée d'une idylle, *Passeport 13.444* est en voie d'achèvement.

Jaquelux prépare *Diabette*, qu'il tournera sur un scénario original et dont Yvonne Reyville, débutante pleine de grâce, sera la vedette.

Blanc comme Neige, tel est le titre d'une opérrette filmée dont Moussa est la vedette, avec Roland Toutain comme partenaire.

Studios G. F. F. A. Nice

Inaugurant les nouveaux studios adaptés au film sonore, Jean Grémillon, l'auteur de *La Petite Lise* tourne *La Métisse*, avec Laurence

Clavius comme vedette féminine et Charles Vanel comme vedette masculine. Ce film est adapté d'un scénario de Pierre Daye, le reporter-romancier de *Gringoire*.

Studios de Billancourt

Marc Allégret tourne, conjointement avec Karl Lamac, les premières scènes de *Mam'zelle Nitouche*. Dans le film allemand, Anny Ondra sera Mam'zelle Nitouche.



Une scène de « Les 4 Jambes » par Marc Allégret (Film Braunberger-Richebé)

On a terminé trois sketches : *Les Quatre Jambes*, *Les Perles du Collier* et *On opère sans douleur*, ce dernier réalisé par Jean Tarride.

Jean Renoir réalise *On purge Bébé*, de Georges Feydeau. Interprètes : Louvigny, Marguerite Pierry et Michel Simon.

Aux studios Tobis d'Épinay

Wilhelm Thiele, assisté pour la version française de Georges Lampin, tourne simultanément en français et en allemand *Le Bal*. Interprètes de la version française : Midy Daniel, André Lefaur, Germaine Dermoz, Marguerite Pierry. Interprètes de la version allemande : Dolly Haas, Olga Limburg, Reinhold Schunel.

Le Bal est adapté d'un roman de Mme Irène Némirowzki, l'auteur de *David Golder*. Production : Vandal et Delac.

Studios Eclair Epinay

Solange Bussi a terminé les intérieurs de *La Vagabonde*, d'après le roman de Colette. Rappelons que Mme Marcelle Chantal, MM. Fernand Fabre et Jean Wall sont les principaux interprètes de cette histoire de music-hall et d'amour.

Studios Pathé-Natan Joinville

Maurice Tourneur monte *Partir*. Après de lumineux extérieurs pris sur un bateau faisant escale à Port-Saïd et Djibouti, il a tourné des scènes de cabine, de pont, de fête sur le

paquebot, scènes animées par l'intelligence des interprètes : Simon Cerdan, Jean Marehat, Gaby Basset, venant en tête d'une distribution remarquable.

Pièrre Colombier, avec René Pujol, tourne de grandes scènes joyeuses avec Milton et Florence Walton, sa jolie partenaire. *Le Roi du Cirage* sera un film d'une veine comique comparable à celle du *Roi des Resquilleurs*.

Robert Péguy prépare *Edith aux yeux bleus*.

On monte les décors pour *La Bête Errante* que réalise à Mégève Marco de Gastyne, avec ses interprètes : Choura Milena et Gabrio, et un attelage entier de chiens esquimaux.

On a de bonnes nouvelles d'André Hugon parti au Hoggar tourner *Croix du Sud*, avec Kaïssa Robba et Charles de Rochefort.

Studios Pathé-Natan Francœur

Henry Roussel tourne *Atout Cœur*, d'après une pièce joyeuse de Félix Gandéra. Interprètes : Alice Cocca, Florelle (qui vient de triompher dans *l'Opéra de Quai-Sous* de G. W. Pabst), Marcel Levesque, Jeanne Loury, André Dubosc et Saturnin Fabre.

Studios de Bittowt-La Garenne

G. del Torre a tourné *Treize à Table*. Il va entreprendre très prochainement *Le disparu de l'ascenseur*.

Studios Nicéa-Film

D'après Alfred de Vigny, Jacques de Casembrott tourne *Laurette ou le Cachet rouge*. C'est une jolie russe Kissa Kouprine, fille de l'auteur célèbre de *La Fosse aux Femmes*, qui interprète Laurette. Jim Gérald est la vedette masculine. Production : Nicéa Films.



Max Dearly, dans « Azaïs » (Film Haïk)

Jean Kemm tourne *Le Juif Polonais*, dont Harry Baur est l'interprète principal, entouré de Mmes Mady Berry, Simone Mareuil, MM. Lucien Dayle, Turgy, Deneubourg, Jules Maurice, G. La Cressonnière.

René Hervil prépare *Le Fils Improvisé* d'Henri Falk, dont les interprètes seront Maud Loty, Pierre Brassier et Bélières.

LES FILMS ACHEVÉS

Chez G. F. F. A.

Roumanie Terre d'Amour, réalisé en Roumanie par Camille de Morlhon, et interprété par Renée Veller, Suzy Pierson, Destac et Pierre Nay.

L'Anglais tel qu'on le parle, de Robert Boudrioz, avec Tramel et Hamilton.

Chez Braunberger-Richebé

Le Blanc et le Noir, d'après Sacha Guitry. Mise en scène de Robert Florey et Marc Allégret. Interprétation de Raimu, Suzanne Dantès, Irène Wells, Pauley.

L'Enfermement de Séville, que mit en scène Bénéto Pérojo avant de partir pour l'Amérique, est interprété par Gina Manès, Georges Charlia, Pécelet, Toulout, Ginette Madrie.

Chez Pathé-Natan

On va sortir prochainement *Le Rêve* de J. de Baronecelli, d'après Emile Zola. Film interprété par Simone Gènois, Le Bargy et Jaque Catalain dans les rôles tenus autrefois dans le film muet déjà réalisé par Baronecelli, par Andrée Brabant, Signoret et Eric Barclay.

Faubourg Montmartre, réalisé par Raymond Bernard sur la célèbre pièce d'Henri Duvernois, et interprété par Gaby Morlay, Nadine Picard, Charles Vanel, Linc Noro, Pierre Bertin, est en cours de montage.

Chez Nord-Film

Nous verrons prochainement : *L'Equipe*, de Jean Lods, tourné chez les Cheminots, *La Joie*

d'une Heure, d'André Cerf, avec le danseur Pommiès et Sylvie Bataille ; *Virage et Vouloir*, d'A. Jager-Schmidt qu'interprètent Jean Dely, Jenny Luxeuil, Minnie Brown, etc...

Chez Eclair

Chahal Le Maya, de Titayna, tourné par Berliet au Mexique.

Chez Paramount

Magie Moderne, de Buchowetzki, avec G. Jacquet, Fanny Clair, Lucien Galas.

A Mi-chemin du Ciel, d'Alberto Cavalcanti, film de cirque avec Thomy Bourdelle, Janine Merrey, Lehoursier, Pierre Sergeol, et Enrique de Rivo.

Le Général, de Léo Mittler.

Plusieurs sketches tournés par André Chotin et Roger Capellani, fils d'Albert Capellani.

Chez Jacques Haïk

Azaïs, de René Hervil, tourné par René Hervil, avec Max Dearly va être présenté incessamment.

Gagne la Vie, de Berthomieu, avec Dolly Davis et Victor Boucher.

Chez Luna Film

Pas sur la Bouche, réalisé par Rimsky et Evrénoff, et où paraissent Rimsky, Mireille Perrey, Lucien Galas, Pierre Moreno, Alice Tissot, Jane Marny, Nicole Rey, Jacques Crétillat, Madeleine Guitty, et de très jolies danseuses et chanteuses, va être bientôt présenté aux gens de cinéma.

Chez Osso

L'Aiglon, dont le montage est terminé sera bientôt présenté. Réalisation de Tourjansky. Interprétation de Jean Weber, de la Comédie Française, Jeanne Boitel, Simone Vaudry, Victor Francen.

Méphisto, réalisé par Henri Debain, et René Navarre, d'après un scénario écrit spécialement par Arthur Bernère commence à sortir.

ON PRÉPARE

Pathé-Natan

Les Croix de Bois, de Dorgèlès, tournées par Raymond Bernard.

G. F. F. A.

Attendre, d'Edouard Bourdet sera tourné par Jean Crémillon.

Le Temps d'aimer, opérette de Duvernois et Reynaldo Hahn.

Une idée de génie, nouveau film de René Barbris.

La Rue des Clarises, prochain film de Germaine Dulac... sont autant de projets de la production G. F. F. A.

Vandal et Delac

Les Cinq Gentlemen Maudits, réalisation de Duvivier (à Berlin).

Les Monts en Flammes réalisé par Luis Trenker qui interprète ce film de guerre dans le Tyrol neigeux.

Chez Adolphe Osso

Le Huitième Boy. Le Parfum de la Dame en Noir (Marcel L'Herbier).

Océan (que J. de Baronecelli va réaliser prochainement).

Un soir de rafle, dont Carmine Gallone sera le réalisateur, et Préjean l'interprète.

Un film écrit par Francis Carco et dont Jane Marnac sera la vedette féminine. *Monsieur le Président*, scénario écrit par Charles Méré.

Visitez l'Exposition Coloniale de Paris
Le plus beau voyage à travers le monde

MAI 1931
NOV. 1931

Constructeurs - Revendeurs - Exploitants

-- Nous vous fournissons tout le matériel --
-- nécessaire pour vos équipements. --

SONORES & PARLANTS

Prix défiant toute concurrence

CONSULTEZ-NOUS !

PHONAFILM = 1^{re} FRANÇAISE d'AMPLIFICATION SONORE

18, Rue Choron - PARIS
TÉL. : THUDAINE 39-51

Aperçu du Matériel livrable immédiatement :

Lecteurs de son avec cellules et Systèmes optiques, Tables tournantes synchronisées 33 à 80 tours, (adaption sur toutes marques de projecteurs sans modifications, Bté S. G. D. G.) Amplificateurs de cellules. Amplificateurs de puissance avec lampes américaines. Hauts parleurs, dynamiques et magnétiques. Cabines métalliques montées. Moteurs Synchrones-démarrateurs. Batteries d'accumulateurs et Blocs d'alimentation. Toute installation complète sur devis sans engagement.



Harry Baur, principal interprète du « Juif Polonais » (Film Haïk)

LA MODE PRESENTÉE PAR POUR LA SAISON

La mode pour le printemps est née. La silhouette générale diffère, peu, à première vue, de ce qu'elle était la saison qui vient de finir. Mais en examinant mieux les modèles on trouve, cependant, des variations intéressantes.

La taille, déjà haute, se hausse encore un peu. Elle est presque toujours ornée de ceintures larges et souples que l'on noue et que l'on drape, ce qui donne à la silhouette une souplesse gracieuse.

Les jupes se font toujours amples. Certaines, pour l'après-midi se montrent irrégulières, ce qui change tout à fait leur aspect. Cette irrégularité est donnée par des panneaux allongés placés en tablier devant ou derrière, souvent ensemble. Sur d'autres modèles ces panneaux sont disposés aux côtés.

Les hanches restent minces, travaillées de pinces faites à l'envers et dont on a coupé le surplus du tissu, de nervures à bourdon, de découpes, etc.

Les tuniques posées sur des fourreaux plaisent décidément et nous en verrons beaucoup. Pour elles on aime les effets d'opposition sur le noir. Rien n'est plus charmant, par exemple qu'une tunique rose ou bleue posée sur un fourreau de satin noir ou de drap noir.

Si on porte des gants longs noirs sur ces ensembles on obtient une toilette simple et d'une élégance exquise.

C'est dire que le noir reste en vigueur. On l'éclaire de détails en bleu, le plus souvent, en rose, parfois, vert clair, jaune pâle, beige. Et lorsque l'on ne veut pas de ces détails (écharpe, encolure nouée, rabat, manchettes), on les remplace



Robe de "Crépella" vert ornée d'une encolure nouée de même tissu. Jupe ornée de plis.

par des bijoux de couleur : collier, bracelet, boucle de ceinture, boucle d'oreilles.

Pour les heures sportives, élégantes, c'est le rouge qui plaît surtout. On fait des robes en lainage diagonales rouge à profusion pour les links, pour le footing, et pour la Riviera. Les détails qui sont seyants sur ce rouge sont ceux de couleur ocrée, bise ou tout blanc.

Car la lingerie sur les corsages est un caprice que nous continuons à cultiver avec beaucoup d'entrain. Petites pélerines de lingerie, gilets, plastrons, collerettes, bas de manches, cravates, rabats, se font en crêpe georgette, en mousseline apprêtée, en organdi, en crêpe de Chine avec de jolies broderies, des points de sable, du plumetis. Les broderies noires sur le blanc, brunes sur le beige sont les plus charmantes et celles qui se porteront plus volontiers.

Les plissés ornent souvent les jupes, qu'elles soient du matin ou d'après-midi. Pour celles du matin, le plissé en éventail se porte partant de la ceinture. C'est un plissé spécial qui va en s'élargissant, en s'épanouissant vers le bas de jupe.

Robe de "Diamoulikasha" bleu, empècement et épaulettes de même tissu. Jupe en forme sur les côtés.

Robe de "Kashadrap" noir ornée d'incrustations

Robe de crêpe "Françoise" rouge, gilet de même crêpe blanc, incrustations formant boléro et double jupe

CINE-PHONO-MAGAZINE NOUVELLE

Les deux pièces en deux tissus sont la vogue. La jupe se fait en tissu écossais, la jaquette ou le boléro se fait en tissu uni de la même couleur. Ou bien, c'est la jaquette qui porte l'écossais et la jupe demeure unie.

Nous allons porter des carreaux et des écossais, souvent très larges pour le tout-aller. Ils sont à coloris très corrects choisis surtout dans les marines et les verts, avec des rayures de tons atténués. Les corsages que l'on porte avec ces deux pièces se font en foulard ou en crêpe de Chine unis, ou bien à écossais répétant les tons de la jupe ou de la jaquette.

Il y a un autre genre de deux pièces que nous aimerons beaucoup, c'est celui composé avec la robe sans manches sous laquelle on porte un chemisier ou une guimpe interchangeables et variant par leur multiplicité l'aspect général du modèle.

Si les soieries sont toujours à la mode pour les heures habillées, les beaux lainages leur font une sérieuse concurrence. Ce sont des nouveautés qui plairont certainement beaucoup : toiles de laine, étamines de laine, tissus à mailles, tulle de laine, etc. Comme ils se présentent en coloris délicieux, parmi lesquels dominent les roses, les bleus, les beiges, les rouges, et comme ils possèdent une souplesse et un tombant parfaits, nous les verrons régner en concurrence avec les soieries. Et ce n'est pas la plus petite surprise de cette saison nouvelle.

L'on continue à préférer les beaux unis à la fantaisie. Cependant, cette dernière essaie de se faire une place parmi les élégances, elle se présente en



Robe de satin "Fleur de France" vert foncé, ornée d'une herthe en forme.

Robe de crêpe "Javanais" bleu orné de fronces nid d'abeille; encolure de Georgette blanc.

rayures, en écossais, comme je vous le disais plus haut. Elle se présente aussi en façonnages à motifs discrets : pointillés, croix, pastilles, mouchetés de deux tons, bruinés, parfois en floraisons légères.

Robe de "Drapella" vert avec hasque, ornée de plis et d'incrustations.

Toujours beaucoup de bijoux de fantaisie en couleur. Bijoux de verre de Venise, opaque ou translucide.

Robe de crêpe "Monique" noir, encolure de crêpe rose

Nous avons vu apparaître les chapeaux de paille mêlée avec du feutre ou du velours. On leur donne, pour commencer, la forme cloche et aussi celle de petite capeline avec des bords avancés sur les côtés du visage, la nuque cachée, le bord du devant troussé ou court. Ils sont déjà bien gentils et commencent à nous séduire. Mais attendons encore un peu le soleil.

D'un pays...



...à l'autre

EN ITALIE

La Cinématographie italienne est en deuil. Le Gr. Uff. Stéphane PITTALUGA est mort à 44 ans, des suites d'une douloureuse opération au foie.

La grande famille internationale du film déplore une perte aussi cruelle qu'inattendue de celui qui a tant fait pour elle.

Mais son œuvre subsistera et ses collaborateurs choisis, parmi lesquels le sénateur Brezzi sauront réaliser le vaste programme qu'il s'était tracé.

Un nouveau film de W. de Liguoro

On vient de commencer à la « Cinè » un nouveau film dirigé par Wladimir de Liguoro. Le public et la presse reconnaissent unanimement que le film italien doit rechercher les éléments essentiels de sa vie dans le folklore, et ce film — dont on n'a pas encore fixé le titre définitif — a une intrigue captivante et dramatique qui se déroule dans le superbe tableau des Alpes Italiennes. Les pittoresques extérieurs — parmi lesquels de passionnantes scènes d'alpinisme — seront complètement tournés à Cortina d'Ampezzo et sur les Alpes Tofane.

Les principaux interprètes seront : Carlo Ninchi (qui dans son rôle très difficile pourra encore une fois affirmer ses meilleures qualités d'acteur) l'artiste déjà très appréciée Letizia Bonini et Giorgio Bianchi.

Ce film sera parlé en proportions limitées au strict nécessaire pour la compréhension de la trame, tandis que la sonorisation sera particulièrement soignée. Surtout la partition musicale sera tout à fait appropriée aux qualités folkloriques du scénario.

Les extérieurs de mer.

A cause du mauvais temps, la troupe dirigée par Anton Giulio Bragaglia a dû prolonger son séjour à Gênes et à Savone, où elle se trouvait pour tourner des scènes du film *Mer*. Voilà un cas où le mauvais temps fut le bienvenu, car grâce au courage du réalisateur, il a été possible de tourner des scènes de tempête authentique qu'en cas de beau temps on aurait dû réaliser avec des trucs cinématographiques.

Ainsi, l'intensité dramatique du film, qui commence justement par le naufrage d'un voilier, sera d'un réalisme encore plus frappant. Dès son retour à Rome, Anton Giulio Bragaglia finira de tourner les intérieurs ; ensuite la troupe ira se camper dans un port aux environs de Rome où l'on fabriquera un voilier identique à celui... naufragé dans la Mer Ligur.

Un petit interprète

Les spectateurs de *Pays Natal*, un film dont toute la presse a fait les plus grands éloges, ont beaucoup admiré le petit paysan de la Campagne Romaine, personnifié par le gamin Lamberto, qui a révélé des qualités dignes d'être mises en relief.

En considération de cela on lui a confié un rôle très important dans le film *La Lanterne du Diable*, en cours de réalisation à la « Cinè », sous la direction de Carlo Campogalliani.

«La Scala» est fini

Gennaro Righelli, qui vient d'achever les dernières scènes de *La Scala* travaille déjà au montage de ce film.

Il s'agit d'un vrai film d'art, avec Maria Jacobini, qui marquera un nouveau grand succès pour Gennaro Righelli et pour la cinématographie italienne.

«Voleurs de cœurs» est fini

Guido Brignone a terminé *Voleur de cœurs*, et maintenant il procède vivement au montage. L'intéressant scénario de Gino Rocca et Dino Falconi, a donné à Armando Falconi la possibilité de créer un type vraiment inoubliable.

Les «Shorts» de la Cinè présentés à Londres

Au théâtre New Gallery de Londres, la *Butcher's Empire Pictures* a présenté quelques « shorts » de production « Cinè » (Série Musiques et Visions) et précisément : *Fantaisie de Poupées*, *Arletta Antica*, *Nocturne de Chopin* et *Femmes à la Source*, qui ont obtenu auprès des connaisseurs le plus grand succès. Les quatre « shorts » présentés sont un agréable ensemble de ballet, de chant et de musique, bien enregistré par le système R.C.A. et bien encadré par des scènes d'effet. La voix italienne est, comme toujours, très agréable et les danseuses du Ballet Schumann sont pleines de grâce.

B. A. PIETRI.

EN YOUGOSLAVIE

Programmes des Cinémas de Belgrade

Cinéma « Casino », film sonore allemand 100 p. 100 *La Petite de la Province* (Privatsekretarin) avec Renade Mullet, Herman Thiemig, Félix Bressart.

Cinéma « Corso », film allemand 100 p. 100 *Tempête au Mont Blanc* (Leny Riefensahl).

Cinéma « Louxor », film sonore *Amour dans les Montagnes* (Joan Crawford, Ricardo Cortez, Karl Dahn, Dorothy Sebastian).

Cinéma « Urania », film sonore allemand *Grock*, le plus grand clown-musicien du monde, avec Liane Haid, Max v. Embden, Harry Hard.

Cinéma « Kolarac », film sonore 100 p. 100 *L'Express de l'Amour* (Dina Grala, Georg Alexander, Josef Schmidt).

Cinéma « Colosseum », film sonore *Frère contre Frère* (Georges O'Brien) et de petits films récents.

Cinéma « Novakovic », deux films sonores 100 p. 100 : 1° *Atlantic-Dupont* (Fritz Hortner, Willy Fors, Franz Lederer) ; 2° *Radio-Revue* (M. Nusić, Mme Dubajic).

Cinéma « Adria » (Claridge). Deux films excellents dont *La Patronne*, avec Richard Talmadge.

Cinéma « Métropole », *Signal dans la Tempête* et *Combat pour l'Or*.

Cinéma « Balkan », *Situation fâcheuse* (Stan Lauren, Oliver Hardy). — *A l'ombre de la Prison* (Mary Philbin, Fred Mc Ky, Otis Harlan).

Nouveaux Établissements

Le 6 février, un nouveau cinéma « Urania » fut inauguré à Belgrade en toute solennité. Il est installé en face du Théâtre

National et représente une attraction de premier ordre par l'élégance de ses lignes modernes, la lumière agréable, ainsi que par le goût distingué des couleurs choisies. Cette salle qui se trouve au sous-sol est entièrement en noyer et tendue de soie. On y est très à son aise dans de larges fauteuils au nombre de 600, tous parcs, orchestre, loges et balcon. La salle a inauguré avec *Madame Pompadour*, film sonore allemand et a présenté ensuite *Dimitrije Karamazov*, avec Fritz Kortner et Anna Sten.

Depuis peu chez nous on utilise les projections pour instruire les masses. Dans les villages éloignés des centres, comme à Ljubovica, village serbe, on a passé des bandes, accompagnées de commentaires parlés, avec le concours de la radio. C'est ainsi qu'on a traité de la culture des fruits, de l'élevage des bestiaux et des questions économiques dont profitera notre paysan éveillé.

Programmes à Zagreb

Cinéma « Croatia », film sonore allemand, *Grock*.

Cinéma « Edison Palace », *Alraune*.

Cinéma « Europa-Palace », film opérette, *Fée du Carnaval*.

Cinéma « Métropole », film sonore *La Rose de la mer du Sud* (Hennel Mc Kenn, Leonora Uric, Charles Bickford).

Cinéma « Music-Hall », *Procès de Mary Dugan*.

Cinéma « Olymp », film-opérette, *La Marquise de Pompadour* (Anny Ahlers, Kurd Gerou, Ernst Verebes, Ida Wuss, Walter Jan-kuhn).

Cinéma « Gradjanski », film allemand, *Emil et Schlemil cherchent femme*.

Actuellement on passe tour à tour dans les divers cinémas de Zagreb, entre les autres bandes, de beaux films tournés lors de la présence de Leurs Majestés le Roi et la Reine, dans notre seconde capitale. Ce sont des bandes très réussies, montrant l'accueil enthousiaste des masses pour Leurs Majestés acclamés partout à Zagreb et qui fera date dans notre histoire du 25 janvier au 4 février.

Nouvelles de Presse

Un nouvel hebdomadaire cinématographique vient de paraître à Zagreb sous le titre « Filmski Kurir ». Sans beaucoup de prétentions, cette revue illustrée très bon marché, en renseignant les cinéphiles sur tout ce qu'ils désirent savoir, va faire son chemin.

Programmes à Ljubljana

Voici quelques programmes des cinémas : Cinéma « Elite », *Matica*, film sonore ; *Sa Majesté l'Amour* (Kathe Nagy, Franz Lederer).

Cinéma « Dvor », film sonore, *Mélodie de Bonheur*.

La Paramount a organisé des expéditions pour tourner des films dans nos contrées serbes, aux alentours de Skoplje, qui ont subi pendant ces dernières semaines de si terribles tremblements de terre, que les habitants campent sous des tentes primitives élevées en grande hâte. Espérons que ces expéditions seront de courte durée et que les éléments déchainés, non seulement en Yougoslavie, mais généralement sur ce globe, s'apaisent définitivement.

Dans cet espoir : Bonnes et joyeuses fêtes de Pâques à tout le monde !

Marie ZIVKOVIC.

LES MERVEILLEUX DISQUES CONCENTRÉS

BROADCAST

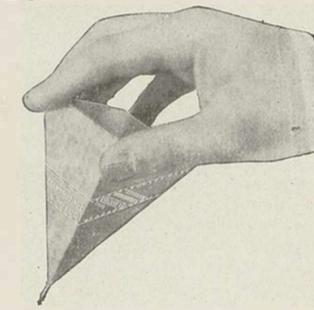
de 20 cm. durée d'audition égale à 25 cm.
ne COUTENT que 12 FRANCS

LES Super-Broadcast

de 25 cm. durée d'audition égale à 30 cm.
ne COUTENT que 18 FRANCS

NE JOUEZ LES DISQUES
BROADCAST qu'avec les
meilleures aiguilles du monde
PYRAMIDE D'OR

l'étui de 200 aiguilles : 6 francs



sur les réputés appareils portatifs

BROADCAST

à 300 et 600 Francs

Sté. Anonyme
des DISQUES



31, r. des Salles
Courbevoie

Le PHONO et les DISQUES



Où va l'Art phonographique ?

Ce qui fait la force d'un créateur comme Charlie Chaplin, c'est son *universalité*. Charlot touche également toutes les classes sociales. Les uns le trouvent triste, les autres gais. D'aucuns le tiennent pour un moraliste amer, issu de La Rochefoucauld. Pour d'autres il est le comique à « l'état pur ».

Les Anglais l'adorent, mais le Savoyard en est fou et l'indigène de Pékin ou du Cap ne lui résiste pas. Il en résulte une innombrable littérature explicative, où tout le monde se contredit et où chacun a raison. Laissons se battre les docteurs. Les résultats sont plus éloquents qu'aucune glose.

A vrai dire, toute entreprise d'art mécanique doit prétendre, si elle veut vivre, à une *universalité* de ce genre. Les éditeurs de disques l'ont compris. Il ne s'agit plus de répondre au goût précis d'un public limité par la capacité même de la salle de concert. Tout l'univers est à l'écoute. Chaque supplément phonographique mensuel est d'une incohérence savamment calculée. Il y en a pour tous les goûts. Les dernières mises en vente de « *La Voix de son Maître* » sont des chefs-d'œuvre d'échantillonnage international. M. Vanni-Marcoux met son art d'articulation princière au service de romances italiennes de Tosti et de Ranato Brogi. Le ténor espagnol José Mojica célèbre « le prix d'un baiser ». C'est une récente vedette du film sonore. Sa voix chaude et mordante compense par bonheur la médiocrité-standard de mélodies hispano-américaines qui sont l'indice avancé de ce métissage universel annoncé par Paul Morand. Cependant le même catalogue accouple Berlioz et Rossini, Roger Ducasse et Messager, Chopin et Granados. Il découpe sur les scènes lyriques de diverses capitales des tranches de grand opéra et nous les sert tout vivantes. Mme Marguerite Soyler prête sa voix soyeuse aux clameurs inarticulées de Brünnhild (scène finale du *Crépuscule des Dieux*) qu'enveloppe la violente polyphonie wagnérienne déchaînée un peu trop précipitamment, à notre sens, par M. Piero Coppola.

Cependant, à la Scala de Milan la voix étincelante de Mme Toti dal Monte escalade avec une aisance sans rivale les cimes du sur-aigu dominant un décor symphonique et choral merveilleusement assimilé par le microphone. Bon exemple d'articulation phonographique et de capture d'atmosphère. Il aurait pu servir pour *Faust*. Comme on en juge par cet exemple voilà un programme capable de toucher la clientèle la plus mêlée. Mais le « poids du nombre » comme dirait M. Prudhomme revient aux enregistrements populaires.

Musique populaire

Valses viennoises, jivas, musique militaire, chansons, accordéons... Dénouons tout de suite une confusion inacceptable.

L'édition phonographique a pris l'habitude de confondre l'origine et la destination. Il paraît chaque mois d'innombrables disques de musique facile destinés au grand public. Mais il y a très peu d'enregistrements de provenance populaire. Pourtant l'on connaît la richesse et la diversité de notre folklore français. Si le chanteur Galiardin (*Gramophone*) est un remarquable prototype de chanteur parisien de rue canaille et volubile, par contre il est désolant de voir certaines chanteuses aussi musicalement douées que Mlle Lucienne Boyer (*Columbia*) affligées d'un répertoire improvisé où la banalité des paroles ne le cède qu'à l'indigence de la mélodie.

Signalons un fait caractéristique : le troisième concours Columbia porte sur la chanson française. Le choix proposé aux suffrages populaires et choisi dans le répertoire de cette firme comporte d'admirables disques. Il y a la joyeuse *Chanson canadienne* d'Oliva Legare, la légendaire *Chanson de Marin* d'Yvonne Georges, et quelques échantillons vocaux de Damia, de Turner Layton, de Fugère et de Jean Sorbier, dignes de fonder une renaissance de l'art français de la chanson. Mais où donc est le charmant disque de Mlle Mireille : *Ah ! l'est pourtant temps de me marier !* vieille chanson authentique soupirée avec une fraîcheur et une frivolité dont nous ne connaissons pas d'exemple en France ? Elle n'a pas été retenue par le jury. On n'a pas voulu qu'elle affrontât l'appréciation publique. A vrai dire les disques de chanson populaire ou des collections de folklore comme « Les Echos de France » que nous ont donné deux prospecteurs de bonne volonté : Mona Jivry et Jean Calain (*Parlophone*) méritent un sort spécial. Le grand public, avide d'accordéons de faubourg dans le style d'Emile Vacher (*Odéon*) ou de Fredo Gardoni (*Pathé*) n'est pas encore préparé à l'exploration de nos trésors populaires qui offrent sans doute le défaut d'une musicalité trop originale. Une édition de ce genre devrait être confiée à un mécène qui utiliserait comme guide un Laparra, un Julien Tiersot ou un Reynaldo Hahn. Nous possédons maints exemples de ces éditions à petit tirage fondées en vue d'un objectif limité et qui ne sont pas tenues aux mêmes exigences que les grandes firmes. On vend à Paris à « La boîte à musique » une collection de disques alimentée par un petit groupe d'artistes clairvoyants : La « National Gramophone Society ». On relève dans leur répertoire des pièces musicologiques qui sont toutes de premier ordre. Elles sont signées d'Archangelo Corelli, de François Couperin, de Purcell, de Rameau de Vivaldi et la réalisation en est chaque fois d'une finesse extrême.

Ne pourrait-on faire un sort pareil tout d'intelligence et de scrupule à la chanson

populaire ? C'est ce qu'a voulu faire M. Jacques Hébertot. Les disques qu'il fait paraître sous son nom méritent l'attention de tous les amateurs de pièces rares. On y relève des chansons de Botrel chantées par M. Bayle, quatre chansons des « Petits chanteurs de la Manécanterie à la Croix de bois ». (*Ne pleure pas Jeannette, La Vache égarée*) et enfin ! *L'orgue de barbarie*, le poignant instrument de rues, chanté par Villon et par Apollinaire.

Universalité de Wagner.

Cependant, il est certains cas où la valeur universelle de l'œuvre enregistrée dépend précisément du caractère spécifiquement national donc inimitable de l'enregistrement. D'importantes contributions wagnériennes récentes, et qui constituent l'apport principal de ces derniers mois, viennent à l'appui de cette observation.

En 1860, à peine créé à l'Opéra, *Tannhäuser* disparut de l'affiche. Songez donc ! Il n'y avait pas de ballet. Plus tard il fallut que la garde chargée sur la place de l'Opéra, après une représentation de *Lohengrin*. L'initiation du public est toujours longue quand il s'agit du fondateur d'un monde nouveau. Aujourd'hui il y a les disques, instruments colonisateurs qui défrichent à domicile les résistances individuelles et préparent une large audience. Un Wagner précédé par quelques enregistrements de Bayreuth serait aujourd'hui dans un pays novice accueilli en triomphateur. Ne croyez pas qu'il n'y ait plus de profanes. Il y a ceux que leur éloignement dans l'espace contraint à n'entendre que l'exécution de chef-lieu, chronique et approximative. Un langage aussi profondément national que celui de Wagner est pareil aux crus d'origine. Il ne souffre pas le transport.

A Paris même les interprétations wagnériennes subissent une altération fatale sans qu'on puisse mettre en cause la bonne volonté des exécutants. Affaire d'éthnicité. Le ténor wagnérien ne s'imite pas. Des chanteurs comme Gotthelf Pistor (*Parlophone*) comme Franz Voelker (*Polydor*), Gunnar Gaarud (*Columbia*), Lauritz Melchior (*Gramophone*) possèdent une couleur vocale, une émission, une façon d'articuler aussi originales qu'une chanteuse andalouse ou qu'un *cantor* hébraïque. Si l'on veut être convaincu de cette nécessité innée, il n'y a qu'à consulter les enregistrements des quatre ténors que nous venons de citer. Tous accusent à des degrés divers une seule et même parenté. Cela ne veut pas dire que nous ne trouvions dans l'édition française que des interprètes de Wagner négligeables, du premier jusqu'au dernier. Mais leur réussite est chaque fois un cas isolé et la liste en est limitative. Les dispositions naturelles et le style wagnérien du ténor Franz sont une spécialité trop connue pour que nous y insistions. Le phonographe n'a

pu malheureusement solliciter cet artiste à son âge d'or. Il en est de même pour Charles Rousselière (*Polydor*). L'un et l'autre conservent à défaut de la fermeté qu'il faudrait un style ample et toujours clair. Mais il y a l'impétueux Georges Thill (*Columbia*) qui s'accommode à merveille des dures « intervalles » et dont la vaillance incarne aussi puissamment que possible les *Lohengrin* et les *Parsifal*. La Romance à l'étoile de *Tannhäuser* ? Vous n'en trouverez pas de version plus intelligemment détaillée que celle du baryton Rouard (*Odéon*). Et deux chanteuses françaises au moins ont clairement transcrit dans la cire les personnalités d'Elsa d'Elisabeth, et de Brünnhild : Mme Germaine Lubin (*Odéon*) et Marguerite Soyler (*Gramophone*) que nous signalons plus haut.

Mais c'est aux chanteurs et chefs allemands qu'il convient évidemment de demander les seules expéditions authentiques de l'acte wagnérien. Il est impossible de ne point faire figurer dans votre collection les noms du magnifique tragédien Théodore Scheidl (*Polydor*) dont la voix mord si profondément la cire, ceux de Lotte Lehmann (*Odéon*) de l'aérien ténor Piecaver (*Polydor*) et de la basse Hofman qui autant que le chef Franz Von Hoesslin donne tout son prix aux *Grandes pages de la Tétralogie* (*Pathé*). Il est difficile de prétendre en quelques lignes à un palmarès complet. La grande voix cuivrée et passionnée d'Emmi Leisner (*Polydor*) compose une Brangaine sans rivale. Le fameux duo d'amour du deuxième acte de Tristan reçoit une consécration plus élégante que passionnelle grâce à Frida Leider et Lauritz Melchior (*Gramophone* W 1148 et W 1149). Quant aux orchestres wagnériens leur abondance et leur richesse n'atteignent vraiment à leur véritable degré de conformité émotive que sous la baguette des Furtwaengler (*Polydor*) (Ouverture de *Lohengrin*) des Bruno Walter (*Columbia*) des Karl Emmendorff (*Columbia*) des Max Von Schillings (*Parlophone*).

Un autre privilège est réservé aux discophiles avec les enregistrements du festival Bayreuth (*Columbia*). Sous le diaphragme renaissent des conditions d'interprétation des circonstances de communion artistique qui furent éphémères. Ces disques apportent plus que l'exploit individuel d'ar-

tistes wagnériens rompus à leur rôle : ils perpétuent un état de croyance collectif favorisé par une distribution de génie où chacun paraît animé de la même grâce. La technique actuelle a permis d'aborder l'enregistrement d'œuvres intégrales comme *Tristan et Isolde* et *Tannhäuser*. Il est préférable pour l'amateur d'airs isolés de les prélever parmi ces séries complètes commandées d'un bout à l'autre par une émotion et une conscience professionnelle si forte qu'elle demeure sensible dans chaque détail symphonique, dans chaque phrase. *Tannhäuser* fruit du festival Bayreuth 1930, atteint à plus d'homogénéité que les réalisations précédentes.

Le théâtre phonographique.

Enfin, parmi les faits saillants de ces deux derniers mois rangeons cet événement :

De remarquables essais d'enregistrement sur disques souples viennent d'être tentés par plusieurs maisons d'édition. Leur importance n'échappera à personne. Est-ce le prélude à cet enregistrement sur pellicule que l'on dit à l'essai, chez certains fabricants étrangers ?

Toujours est-il que voilà dès à présent les discophiles en mesure de posséder leurs interprètes favoris sous une forme plus rationnelle que l'ancienne. L'évolution de la technique moderne ne tardera pas à transformer en réussite complète ces résultats déjà fort acceptables. Voilà Mme Ninon Vallin (*Pathé*) et Mme Jeanne Pierly (*Virginie*) devenues inrayables et incassables. Voilà le joyeux jazz de Vincent Lopez (*Virginie*) ou l'énergique orchestre de F. Ruhlmann (*La fileuse, Pathé*) délivré des fâcheuses harmoniques du bruit de surface.

Il manque encore à cette nouvelle matière plastique de pouvoir rendre aussi parfaitement que son aînée de gomme-laque, le relief instrumental. Cependant, voici une première tentative heureuse : l'enregistrement par le compositeur D. E. Ingelbrecht, dirigeant l'orchestre Padeloup de sa *Sinfonia breve di camora* (*Pathé*). Ces thèmes adroits exposés par une orchestration savante sont parfaitement rendus par le disque souple. Sans doute peut-on attendre de ce nouveau procédé de gravure du son des bénéfices d'ordre musical que ces pre-

mières réalisations laissent seulement entrevoir. Le grand défaut de la plupart des diseurs et chanteurs français est de penser sans compter leur puissance vocale. On peut remarquer que l'enregistrement sur disque souple pallie à cet inconvénient imputable au manque de sévérité de nos directeurs de studio. On trouvera peu d'enregistrements de diction d'un art aussi achevé que les premiers disques de M. Signoret (*Pathé*) (*Les deux bécaasses*). Ce qu'il y a de plus remarquable chez cet artiste, c'est la variété perpétuelle de son débit, les nuances dont il anime chaque syllabe.

Par contre, il n'est aucun professionnel de la diction, si rompu qu'il soit dans l'art de parler en public qui puisse rivaliser avec le R. P. Samson (*Odéon*). Il ne faut pas manquer d'acquiescer les deux allocutions récentes enregistrées par le prêtre de l'Oratoire : *Dieu se révélant aux hommes* et *Revivre*. La voix ample et admirablement timbrée revêt sous le diaphragme avec une rare puissance. C'est un des plus beaux documents d'éloquence de chair que nous possédions. Un autre enregistrement de diction mérite de retenir l'attention des discophiles : une scène des *Précieuses ridicules* (*Odéon*) interprétée par M. Georges Berr, Léon Bernard et Marie Lecomte. Il est précieux à double titre. D'abord parce que le disque de théâtre se bornait le plus souvent à reproduire un monologue. Celui-ci démontre tout le parti que l'on peut tirer de la scène à plusieurs personnages. A condition qu'aucun ne soit flatté par rapport à ses partenaires, tout l'équilibre de l'enregistrement est suspendu à une « mise en place » judicieuse des acteurs. A ce titre, les acteurs de la Comédie-Française devront amender leur technique habituelle. Autre bénéfice : on a trop peu puisé dans le répertoire classique, si l'on excepte quelques disques de Léon Bernard (*Pathé*) de Sylvain (*Pathé*). Les diseurs préfèrent des sujets plus faciles ou mieux propres à faire valoir l'« effet » de récitation, que l'on ne perde pas l'occasion de donner à nos grands auteurs depuis Ronsard jusqu'à Hugo, la diffusion inespérée qu'ils sont en droit d'attendre.

Jean ROYER.

Tous ces disques ont été écoutés sur portatif Ototonal Pathé, type P bis.

9 - 25 Mai 1931

Comité d'organisation du Salon :
OFFICE GÉNÉRAL de la MUSIQUE

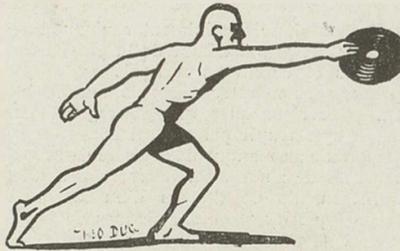
15, Rue de Madrid - PARIS

Téléphone : Laborde 06-80

- à la Foire de Paris -

9^{ème} SALON DE LA MUSIQUE

Instruments - Éditions - Machines Parlantes - Cinéma parlant et sonore



Nos Renseignements

Nous renouvelons, à l'usage de nos nouveaux abonnés et lecteurs, que nous sommes à la disposition de tous nos amis pour le choix de leurs disques et tous renseignements qu'ils désirent. Voir en fin d'article nos réponses « courrier du disque ».

ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Polydor (23.691) avec l'orchestre tzigane symphonique hongrois de Bereny, aux accents slaves bien particuliers, nous donne une DANSE ORIGINALE HONGROISE dont les vifs accords s'enchangent violemment pour tout à coup laisser la place à un seul violon qui pleure. Au dos, une exécution parfaite de la valse de J. Strauss HISTOIRES DE LA FORÊT VIENNOISE.

Et voici de la même maison **Polydor** (27.213), l'orchestre de l'Opéra de Berlin, dirigé par Aloïs Mélihar dans la MARCHÉ HONGROISE EN DO MINEUR de Schubert-Litz qui nous étreint par sa sonorité éclatante et son rythme dramatique et une MARCHÉ MILITAIRE, aussi de Schubert, allègre et vive avec certains passages doux en solo qui contrastent agréablement.

Pour **Polydor** (95.408) l'orchestre philharmonique de Berlin nous donne en deux parties le prélude de LOHENGRIN, longue rêverie mélancolique bercée par des phrases musicales très lentes que les violons et les flûtes mènent de pair. Disque à retenir pour une exécution remarquable et un enregistrement réalisé avec le plus grand soin.

Odéon nous donne un disque rare d'Arthur Honegger, exécuté par le grand orchestre symphonique sous la direction de l'auteur, PRÉLUDE POUR LA TEMPÊTE (238.261) ; onomatopée de vent, de rafale, de pluie, ensemble saisissant. Nous signalons spécialement ce disque aux directeurs de salle, il est très apte à accompagner des scènes de forte tempête et même d'épouvante. Il a, pour les particuliers, sa place toute indiquée dans la discothèque par son originalité et sa valeur artistique.

Et voici HABANERA, de Louis Aubert que nous offre **Gramophone** (W. 1.151), exécuté par la Société des Concerts du Conservatoire, dirigé par M. Piero Coppola : poème symphonique, chargé de mélancolie, auquel la force des sons, très bien graduée dans la disposition de l'orchestre, donne l'ampleur lourde qui lui convient. Enregistrement soigné. Disque d'entrée apte à créer l'atmosphère du film dramatique de seconde partie.

Pathé (C. 8.792) édite ce mois-ci une suite de ballets de LA KORRIGANE, du maître et doyen Ch. M. Widor qui en dirige lui-même l'exécution. Cette musique fine, légère, gracieuse, évoque l'essaim des danseuses et rappelle les beaux succès de l'Opéra. Enregistrement très agréable dont la valeur est augmentée par un autographe vocal de l'auteur. — C'est un Cellodisc.

MUSIQUE MILITAIRE

Avec **Broadcast** (4.040) nous pouvons agréablement entendre la GRANDE MARCHÉ DE TANHAUSER, de Wagner, exécutée par la Garde Royale. Cette page à laquelle il faut beaucoup d'ampleur est proprement rendue, mais peut-être pas avec tout l'envol nécessaire. La MARCHÉ RUSSÉ, ballet russe de Luigini, au verso, est mieux réussie.

NOTES

Pour votre DISCOTHÈQUE

ORCHESTRES DE GENRE

Par **Virginia** (171 E), nous faisons connaissance avec l'orchestre R. Pesenti dans LA BELLE ARGENTINE, valse de R.-H. Lefebvre, menée par l'accordéon dont la phrase musicale n'est pas très variée mais du moins sonore et dansante et, sur l'autre face, FOU-LARD au cou, une java de Marafioti qui nous transporte tout de suite dans le « milieu » et qui est très bien jouée.

ORGUE ET ORCHESTRE

Edouard Mignan, aux grandes orgues de St-Nicolas-des-Champs, nous donne pour **Parlophone** TOCCATA ET FUGUE EN RÉ MINEUR, de J. S. Bach, en deux parties sur un disque (52.068) absolument remarquable. Le catalogue de Parlophone nous rappelle que ces orgues, restaurées en 1776 par François-Henri Cliquot et remises en état en 1927, par M. Gonzalez, sont un des plus beaux instruments que l'on connaisse. Aucun ne pouvait mieux rendre l'ampleur et la profondeur de cette page musicale puissante et nuancée sous les doigts frémissants du maître organiste de qui nous devons ce régal artistique. Conseiller une place à part dans les discothèques pour cette inscription de choix nous paraît superflu cette fois, car chacun le fera de lui-même.

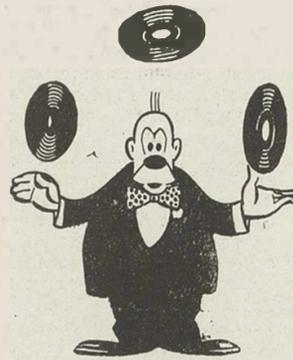
ACCORDEON

Pour **Polydor** (521.823) M. Bastien nous montre sa virtuosité d'accordéoniste. Quelle agilité. Ecoutez plutôt vous-même TITANIA et CA GAZE, un one-step de L. Lutz, vous m'en direz des nouvelles. Décidément l'accordéon est l'instrument par excellence des enregistrements phonographiques : c'est un orchestre complet, et entre les mains de M. Bastien, il remplit à merveille toute une salle. Il faut bien noter aussi que les accordéons Honner sont remarquables de finesse et de sonorité.



Les grandes orgues de Saint-Nicolas-des-Champs

(Cliché Parlophone)



PIANO

Columbia (L. F. 42) présente ce mois-ci M. Ricardo Vines, virtuose du piano dans SEGURDILLAS, d'Albeniz, un morceau nuancé, scandé, sautillant, extrait des chants d'Espagne, évidemment et ORIENTALE, moins coloré mais ne manquant pas de qualités. L'enregistrement reproduit le piano avec une fidélité scrupuleuse : vous avez réellement l'instrument et le maître chez vous.

Voici aussi Jacques Dupont, prix Diemer 1930 présenté par **Pathé** (C. 9.978) dans le SCHERZO EN SI MÉJOR MINEUR de Chopin. Exécution faite avec beaucoup de vélocité et de sentiment à la fois et que le phono rend parfaitement dans les notes faibles comme dans le grave et le vif. M. Jacques Dupont possède le secret de la phonogénie. La deuxième partie dans laquelle le morceau se caractérise et s'étale vaut mieux que la première.

VIOLON

Gramophone (L. 850) nous offre LA HAVANAISE, de Saint-Saëns, un enregistrement à noter de M. Roland Charny, violon solo des Concerts Lamoureux. C'est sans doute pour dégager le jeu du jeune virtuose que l'accompagnement du piano est aussi atténué. Ce joli morceau est joué avec beaucoup d'expression, d'un archet plein d'assurance et de finesse.



Belove

(Odéon)

DANSE ET JAZZ

Ce genre est toujours bien alimenté par **Broadcast** qui, avec trois bons disques, 2.155, 2.156 et 2.157 nous donne cinq fox avec refrains chantés et une valse que l'on écouterait et que l'on dansera surtout avec plaisir. Dans l'un les guitares havaïennes, aux accents rapides qui mènent en solo — et cela est rare — font merveille ; dans l'autre, l'exécution de Hal Swain et son jazz est bonne ; dans le dernier enfin, il y a avec THE KING'S HORSES une telle cadence imitative que nous voyons des chevaux fox-trotter. Excellents enregistrements qui plairont aux goûts trépidants d'aujourd'hui.

Odéon (238.332) nous présente deux fox avec The Southern sérénades : ALWAYS IN ALL WAYS, du film Monte-Carlo et BODY AND SOUL. Tous deux sont lents et purs, mais d'une sonorité trop faible pour la danse : refrain vocal très réussi.

Voici aussi une danse en même temps qu'une agréable audition, mais bien éloignée des jazz endiablés : c'est la « gavotte » de MASQUES et BERGAMASQUES, de Gabriel Fauré, gavotte ouatée, légère, charmante, par l'orchestre Pasdeloup, dirigé par D. E. Inghelbrecht, accompagnée au verso par une ouverture plus ample et bien exécutée, mais de moindre valeur musicale. **Pathé Art** (X. 5.534).

Pour **Odéon** (238.300) l'orchestre Montmartrois de Constantino exécute à souhait le populaire fox « ROSALIE... ELLE EST PARTIE », du film « Gendrillon de Paris », présenté d'une façon assez originale avec la reprise en chœur du refrain et sur l'autre face une java vraiment gentille JAVA POUR SUZON, de L. Raiter. Cette plaquette fera beaucoup danser.

Gramophone (K. 6.119) nous offre un tango par Marek Weber et son orchestre RIO DE JANEIRO avec refrain chanté et au dos un fox-trot par Nat Shilkret, MARIAGE DES OISEAUX. Nous y entendons des chants d'oiseaux qui scandent ou mènent les passages, cela est très original. Que reste-t-il à faire intervenir dans ces orchestres syncopés importés d'Amérique ?

Mais signalons particulièrement une remarquable série de danses, éditée par **Gramophone**. D'abord deux fox-trot d'Ambrose et son orchestre HE'S MY SECRET PASSION, de Young et BLUE TURNING GREY OVER YOU, de Razaf et Walker, **Gramophone** (B. 5.904), tous deux très bons et très entraînants avec cependant une préférence pour le premier dont la musique est plus jolie.

Puis, par le célèbre Jack Hylton et son orchestre (B. 5.952) une valse-boston GIVE ME A MOMENT, PLEASE, du film « Monte-Carlo » dont beaucoup connaissent déjà le charme et ADELISE de Nichols, un fox-trot très cadencé dont une phrase musicale marquante revient en leit-motiv, enfin toujours par Jack Hylton, **Gramophone** (B. 5.952) MOANIN' LOW et CAN'T WE BE FRIENDS ? dont les refrains sont repris par une agréable voix féminine. Tous ces bons disques contribueront à varier les programmes des réunions de la jeunesse et des surprise-parties. Les salles et les cours de danse ont également avantage à s'en munir pour être tout à fait à la page et plaire à leur clientèle.

Voici deux disques en tous points remarquables que nous présente **Parlophone** (52.080 et 52.081) avec Gaby Morlay et Henri Duvernois. Ce sont deux comédies en un acte... pardon, en un disque, chacune, dont le notoire interprète, Henri Duvernois, est l'auteur. Dans l'une et dans l'autre l'intérêt du dialogue est augmenté par la phonogénie remarquable des acteurs et l'inscription absolument impeccable. On se croirait au théâtre, mieux même, dans la vie, tellement cela est dit avec naturel. Notre célèbre romancier semble avoir voulu affirmer une formule nouvelle de l'art phonographique : c'est avec un plein succès et sa voix grave et nette reçoit une agréable et précise réplique de Gaby Morlay, notre grande star du film parlant. Nous vous recommandons tout spécialement ces saynettes : L'ACCIDENT et DASS L'ASCENSEUR, remarquables au surplus d'elles-mêmes par l'observation satyrique et l'esprit.

DICTION

Voici deux disques en tous points remarquables que nous présente **Parlophone** (52.080 et 52.081) avec Gaby Morlay et Henri Duvernois. Ce sont deux comédies en un acte... pardon, en un disque, chacune, dont le notoire interprète, Henri Duvernois, est l'auteur. Dans l'une et dans l'autre l'intérêt du dialogue est augmenté par la phonogénie remarquable des acteurs et l'inscription absolument impeccable. On se croirait au théâtre, mieux même, dans la vie, tellement cela est dit avec naturel. Notre célèbre romancier semble avoir voulu affirmer une formule nouvelle de l'art phonographique : c'est avec un plein succès et sa voix grave et nette reçoit une agréable et précise réplique de Gaby Morlay, notre grande star du film parlant. Nous vous recommandons tout spécialement ces saynettes : L'ACCIDENT et DASS L'ASCENSEUR, remarquables au surplus d'elles-mêmes par l'observation satyrique et l'esprit.



Henri Duvernois

(Parlophone)

CHANT

Opéras — Opéras-Comiques — Opérettes

Odéon (123.697) nous donne un enregistrement de premier ordre, L'AIR DE LA FOLIE, d'Hamlet. Cette page d'A. Thomas contient des passages réellement beaux, mais difficiles à rendre. Mme Eild Norena, dont la voix de soprano léger est magnifique, en vient cependant à bout avec puissance et sûreté. M. Henry Defosse dirige d'une baguette consommée le grand orchestre qui l'accompagne.

Avec Pierre Dupré, basse chantante de l'Opéra-Comique, nous retrouvons l'air d'Albert, de WEATHER « OUI JE VEUX QUE POUR TOUS IL Y AIT DU BONHEUR », et du père Des Grieux « EPOUSE QUELQUE BRAVE FILLE » et nous les écoutons avec un plaisir nouveau car Pierre Dupré chante et dit très bien. **Odéon** (188.775).

Et voici deux délicieux duos de BRUMMEL, chantés par les excellents artistes M. L. Arnoult et Mlle Sim-Viva, qui s'harmonisent à la perfection. C'est déjà un charme de les entendre et ici, interprétant des couplets de Rip et Dieudonné, mis en musique par Reynaldo Hahn, c'est un ravissement. **Odéon** avec son 238.317 a établi un disque particulièrement heureux que nous recommandons à nos amis discophiles et à nos abonnés en passe de le devenir.

Polydor (566.076) nous présente Mme Char-



Gaby Morlay (Parlophone)

lotte Tirard dans MADAME BUTTERFLY « Sur la Mer Calmée » (Puccini). Cette artiste a une fort jolie voix, malheureusement pas toujours très intelligible ici. On garde tout de même une belle impression de charme. L'autre face comporte GUSLIDIS « Il partit au printemps » (Massenet). Mme Tirard soigne tous les détails de ce chant triste. Sa voix est prenante et cette fois nous la comprenons mieux. A noter qu'elle est très bien accompagnée par l'orchestre de M. Albert Wolff.

Columbia (L. F. X. 143) nous présente une excellente plaquette de M. Georges Thill dont on ne compte plus les succès. Il s'agit du premier tableau de FAUST : « En vain j'interroge en mon ardente veille » et « Salut ô mon dernier matin ». Il fallait la voix magnifique de l'interprète soutenue par l'habituée maîtrise orchestrale de M. Eugène Bigot pour réaliser avec ces airs classiques, tant de fois « disques » un enregistrement à retenir parmi les catalogues.

Les amateurs nombreux de ce genre qui compareront avec ce qu'ils ont déjà ce disque des plus remarquables en noteront tout de suite la supériorité et s'empresseront de lui réserver la meilleure place dans leur casier.

Et voici Mme Ninon Vallin qui pour **Pathé** (X. 7.233) se retrouve devant le microphone avec Mlle Madeleine Sibille pour un duo du Roi d'Ys « Margared, ô ma sœur » et « En silence, pourquoi souffrir ». Ecouter dans cette émouvante page d'Edouard Lalo ces deux artistes dont la voix est si différente et respectivement si belle est un plaisir bien rare.

Pathé (C. 0719) nous présente Franz, notre grand ténor de l'Opéra, dans le RÉCIT DE GHAAL, fixé dans la cire avec son timbre chaud et troublant, nous retrouvons cette voix pleine, sûre,



M. Villabella, ténor de l'Opéra-Comique (Pathé)

(Studios G.-L. Manuel Frères)

si justement applaudie tant de fois, qui fait de M. Franz le meilleur interprète de ce morceau célèbre de « Lohengrin ». — C'est un Cello-disc.



Mlle Edmée Favart,
soprano de l'Opéra-Comique (excl. Pathé)
(Studios G.-L. Manuel Frères)

Voici, sur Cello-disc également un enregistrement d'importance Pathé (C. 3.923 et 3.924) LES AMOURS DU POËTE, de R. Schumann, paroles de Henri Heine (attention aux étiquettes). Mme Martinelli nous donne ces quatre pages musicales d'une voix égale et pure mais un peu pénible sur les notes élevées. Ces éloges gonflés de passion exaltée aussi bien dans la musique que dans les paroles exigent une expression et un sentiment que l'interprète n'a peut-être pas toujours trouvés. Mais cela ne veut pas dire qu'elle n'en a pas souvent dégagé toute la poésie. L'intelligibilité de certaines paroles empêche de jouir pleinement de ce régal artistique. Mais voilà cependant de beaux disques à posséder, d'autant plus que l'accompagnement de M. G. Andolfi était solidement édifié.

Columbia (L. F. 52) nous présente Fred Bordon, basse de l'Opéra, dans l'Air des roses, « Voici les roses » de LA DAMNATION DE FAUST. M. Fred Bordon a une voix grave, bien contenue et une diction parfaite. Sur l'autre face, avec le même interprète et Mlle Jane Laval, nous trouvons le duo « Papagena, Papagena », de LA FLÛTE ENCHANTÉE, acte IV. Les deux timbres, soprano et basse, s'allient agréablement dans cet air sautillant et contrasté. Enregistrement pas très expressif peut-être, mais fort intéressant et qui charmera les soirées familiales.



Mlle Th. Cauley, de l'Opéra-Comique
(Disques Odéon)

Parlophone (29.523) nous présente Pierre Nougaro, l'excellent baryton bien connu de nos amis, dans le prologue de PAILLASSE, en deux parties. Et ici l'artiste ne nous charme pas seulement par le timbre de sa voix d'or, mais encore par l'expression dont il la nuance en parfait interprète de Léoncavallo. A noter l'accompagnement de choix par l'orchestre que dirige M. Maurice Frigara.

Pour Parlophone (59.062) Mlle Marie-Jeanne Martin enregistre deux morceaux de Maxon : « Adieu notre petite table » et « Ah ! Mon Cousin ». Ces enregistrements sont nets et d'une voix pure, mais ils semblent faits pour le public et non pour le seul auditeur du phono. On sent que les scènes sont jouées, certains passages marquent l'éloignement du micro. Tout cela n'en constitue pas moins un excellent disque qui a sa place toute indiquée dans les collections.



Pierre Nougaro
(Parlophone)

Virginia (180 E) nous présente Rip : « C'est malgré moi et « C'est un rien », chantés par M. Horace Gaetano, dont la voix à la fois douce et pleine a un timbre très prenant. Un enregistrement à recommander aux amateurs de jolie musique.

Avec Virginia (187 E), nous avons encore LE ROI D'YS : « Vainement ma bien-aimée » et de LA Tosca : « Le Ciel luisait d'étoiles », deux airs enregistrés avec un rare bonheur par M. Jean Givaudan, excellent ténor, très à l'aise dans ces morceaux et particulièrement phonogénique. De LA Tosca aussi, Virginia (192 E) nous fait entendre : « O de beautés égales », chanté par M. Allini, ténor de Radio-Paris, voix éclatante, atteignant sans effort les notes élevées où il donne encore une mesure exceptionnelle sur l'autre face du disque avec COMME LA PLEUME AU VENT, qu'il rend avec conviction.

Dans « l'Air de la rose rouge » de MONSIEUR BEAUCARRE, M. André Gordon, baryton soliste des Concerts Paul Vidal nous donne aussi une agréable audition. A signaler pourtant de petites variations de tonalité et une résonnance assez bizarre par endroits, mais qui ne modifient pas la bonne impression d'ensemble. De l'autre côté, par le même, l'air de la Maison Grise, de FORTUNIO, rendu à souhait avec toute la mélancolie qu'Alfred de Musset a enfermée dans les mots, Virginia (168 E).

CHANT

Chansons, chansonnettes, lyrics.

Avec Parlophone (80.453) nous entendons LA JOLIE FILLE DE SCORESBY, valse chantée du film « Nord 70°-22' », par un excellent orchestre auquel vient s'adapter admirablement, par intervalles trop courts peut-être, la voix prenante de Robert Burnier qui, sur l'autre face, nous chante Amos, un tango bien cadencé du film « Le Refuge ».

Et voici les disques Virginia, minces et transparents comme une pelure d'oignon, jolis comme un voile de soie. Cette marque nouvelle a déjà pris une place enviable sur le marché par sa présentation et ses enregistrements sonores autant que variés. Le (194 E) contient 2 chansons par Mme Odette Barancey, accompagnée au piano par Mlle Suzanne Astruc. Dans J'AI COMPRIS, la mélodie de Lenoir, sa voix réaliste a des inflexions agréables, mais il semble qu'elle va un peu vite. De l'autre côté, elle nous émeut en faisant ressortir la mélancolie qui se cache sous la forme légère de la jolie chanson de Marinier A PRÉSENT QUE T'ES VIEUX.

Voici pour Odéon (166.389) la célèbre fantaisiste Marie Dubas. Qu'elle nous chante BUTTERFLY-BOY ou, de l'autre côté, PÉRO, cette artiste est irrésistible : achetez ce disque, s'il ne vous déride pas, nous n'aurons plus qu'à vous offrir une marche funèbre. Excellent accompagnement par l'orchestre R. Careel.

Notre nationale Mistinguett Odéon (166.339) anime gaiement de sa voix faubourienne, universellement connue, un entraînant fox-trot : OH ! QUE J'AIME PARIS et RITA, accompagnée par le Mélodie Jazz du Casino de Paris, que dirige M. Mahieux.

Avec Columbia (D. F. 315) voici deux mélodies chantées par M. André D'Arkor, ténor de la Monnaie de Bruxelles : SI VOUS L'AVIEZ COMPRIS, plainte naïve d'un cœur timide et gonflé d'amour, accompagné d'une musique charmante et douce, très agréablement exprimée et la célèbre BEUCEUSE DE JOCELYN, ici parfaitement rendue par le chanteur avec un accompagnement de choix dirigé par M. Maurice Bastin, pleurs de harpes émouvants. Enregistrement Columbia, ce qui est tout dire. Enrichissez-en votre discothèque.

Pathé (C. 3.970) nous donne ROMANCE EX OU, un hoston chanté très tourmenté et LAMENTO du répertoire Mercadier, une mélodie pleine de poésie. Marcel Véran dont la voix s'impressionne agréablement dans la cire nous chante cela à merveille et réalise là une belle promesse de succès.



Berthe Sylva des Concerts Parisiens
(Disques Odéon)



Georges Vorelli de l'Alhambra
(Exclusivité Pathé)
(Studios G.-L. Manuel Frères)

M. Robert Couzinou, pour Polydor (516.517) nous chante deux lyrics de soldats. Dans L'UN LES DEUX GRENADIERS, de Schumann-Barbier, c'est la fidélité à l'empereur des rescapés de la Grande Armée ; dans l'autre, LES TROIS HUSSARDS, de A. Lionnet et G. Nadaud, ce sont les cruelles surprises de trois soldats revenant de la guerre et qui ne retrouvent plus les êtres qui leur sont chers. Vous le voyez, cela est touchant, mais plus encore par la voix grave et profonde de Robert Couzinou, à qui ce genre convient parfaitement et qui est très bien accompagné par l'orchestre de M. G. Diot.

Et voici ADÉLAÏDE, un très bon enregistrement Polydor (95.391) par Heinrich Schlusnus, de l'Opéra National de Berlin. Voix pleine, sûre et très bien mesurée. Remarquable accompagnement au piano par Franz Rupp.

Pour Gramophone (K. 6.100), Mme Lys Gauty enregistre UNE FEMME, de E. Blemont, d'après un poème de Henri Heine et FRIÈRE, de J. Lenoir (Dora Strava et E. Aivaz) accompagnée au piano par Francis Ledebt. Mme Lys Gauty est très expressive, elle donne un relief particulier à toutes les inflexions musicales et anime son texte d'images vivantes. Disque à retenir.

Et voici M. Marcel Claudel, ténor de l'Opéra-Comique dans ROMANCE, du film « L'Homme aux camées » et TOUJOURS JE VOUS ENTENDS, du film « Chanson de mon cœur ». La voix fraîche et agréable de M. Marcel Claudel convient particulièrement à ces romances langoureuses enveloppées d'une musique gracieuse très bien nuancée par l'orchestre de M. E. Bervily. Gramophone (K. 6.102).

Pour Virginia (186 E) M. Darcelys chante deux chansons marseillaises : MA MISETTE et ON ÉTAIT UNE FLOPÉE, accompagné avec mesure par l'orchestre Virginia, sous la direction de Marcel Madoulaud. Chansons amusantes, bien dites et très clairement. Enregistrement réussi. M. et Mme Krayeff, de l'Opéra Royal de Sofia, nous donnent, Virginia (176 E), JE T'APPARTIENS, valse lente très agréablement chantée en duo avec un excellent accompagnement de Balalaïkas et sur l'autre face, M. Krayeff nous chante un fox-tango ANDALOUSIE, d'une voix forte et chaude, que tout le monde appréciera particulièrement, même sans comprendre le bulgare.

Avec le 177 C, nous avons une jolie romance de Mme Berthe Dely : L'ORGUE DU DIMANCHE, air lent et tendre, bien nuancé par une voix claire, agréablement accompagnée et J'AI CHERCHÉ MON CŒUR, hoston chantant et langoureux très entraînant. Excellente diction qui permet de comprendre toutes les paroles.

Broadcast édite ce mois-ci une série de chants qui plaira d'autant plus que les six disques qui la composent sont très divers et pour satisfaire tous les goûts. Voici (2.148) une valse lente JAMAIS, de Mario Cazes et une java, QUAND JE DANSE AVEC LUI, succès de Marie Dubas, chantés par Mad Rainvyl, interprète agréable à écouter, vibrante et langoureuse quand il le faut et toujours soucieuse de sa diction, ce qui est fort louable. Ensuite (2.149) par la même, un bon tango de E. Aivaz, DIS-MOI SI JE T'AIME, bien rythmé, doux et chantant, et une java réaliste de J. Lenoir, JE T'AIME D'AMOUR, très dansante, tirée du film « Paris la Nuit ». Puis nous avons (2.150) TAIS-TOI, tango fascinant de Dora Stroëva et, avec des castagnettes cette fois, une fougueuse LOLITA, de Buzzi-Peccia, d'une voix ample et pleine, par Mme Bertile Arnalina. Nous pouvons quitter ces auditions colorées aux tons chauds pour une gentille petite romance (2.153) CHÉRIE, JE N'AI PAS PEUR, accompagnée au verso par un fox A LA FIN DE LA ROUTE, le tout chanté très purement par J. Delaquerrière. Le 2.154, toujours de Broadcast nous offre deux valses : l'une lente C'EST VOUS QUE J'AIME, modulée très agréablement, et l'autre vive RIEN NE VAUT PARIS, toutes deux par Watson. Enfin Max Revol nous reprend le succès du « Roi des Resquilleurs » J'AI MA COMBINE et C'EST POUR MON PAPA, que nous pouvons danser en fox-trot et en one-step avec le regret, toutefois, de ne pas bien discerner les paroles, mais tout le monde ne les connaît-il pas déjà ?

Sophie Tucker nous chante chez Broadcast (2.151) des couplets originaux avec TOO MUCH LOVIN' et HOLLYWOOD WILL NEVER BE THE SAME. Nous n'y comprenons pas grand-chose, mais cela ne veut pas dire que ce disque n'intéressera pas les amateurs du genre.

Gramophone (K. 6.121) nous présente M. Dayriac interprétant avec beaucoup d'entrain ROSALIE... ELLE EST PARTIE du film que nos lecteurs connaissent bien « Cendrillon de Paris » et dont le refrain final est gaiement repris en chœur et au verso AH ! LES FRUITS DE PARIS, chansonnette moins exhubérante, mais amusante et originale.

Voici ensuite un enregistrement touchant, reliquaire des souvenirs d'amour et des fleurs fanées, d'un charme desuet LE COFFRET, de Xavier Privas, Gramophone (K. 6.104) et sur l'autre face RUI, que M. Louis Lysel nous chante aussi bien agréablement que sa voix chaude et prenante.

Du film LE PETIT CAFÉ que Paramount va nous présenter prochainement, Gramophone (K. 6.096), toujours en avant, a enregistré deux airs que les écrans vont répandre partout ainsi que toutes les chansons de Maurice Chevalier : MON IDÉAL et DANS LA VIE QUAND ON TIENS LE COUP. Ce ne sont pas là des chefs-d'œuvre de poésie et de savante musique. Mais dans ce genre le public accepte toutes les licences. L'entrain et la popularité de « Maurice » suffisent pour en assurer le succès.

Et voici Milton, Milton lui-même qui, en exclusivité pour Columbia (D.F. 180), a enregistré ses deux refrains connus du « Roi des Resquilleurs », dont il ne prive aucune fête de bienfaisance — car Milton a bon cœur — ni aucun bal de certaine importance, comme celui du droit pour ne citer que le dernier, au cours duquel il a été le seul artiste capable de se faire entendre. Et cela donne à ces deux fantaisies pas bien méchantes une popularité énorme. Qui ne sait pas fredonner C'EST POUR MON PAPA et J'AI MA COMBINE ? Qui ne voudrait achever de les apprendre d'après Milton lui-même avec Columbia ? Nous signalons ici aux directeurs de cinémas ces deux enregistrements à mouder dans leur salle lors de la sortie prochaine du film après son exclusivité au « Moulin ».

Voici encore des airs des films. Columbia (D. F. 297) nous présente Damia dans LA FILLE AUX



M. Alibert, des Foies-Bergères
(Exclusivité Pathé)
(Studios G.-L. Manuel Frères)

MATELOTS et TU NE SAIS PAS AIMER de « Sola » La voie grave et tourmentée de l'excellente tragédienne lyrique donne l'ambiance parfaite de ces deux chansons amères qui plairont aux cœurs désabusés (Et hélas il n'en manque pas !)

Je ne sais pas si vous prendrez le même agrément que moi à écouter les disques de Joséphine Baker, mais c'est probable. Columbia (D. F. 229) nous fait entendre J'AI DEUX AMOURS, son succès du Casino de Paris, qu'elle chante d'une voix zézayante et amusante avec son accent indéfinissable et LA PETITE TONKINOISE que nous connaissons tous — et depuis longtemps — mais qui, renouvelée par la grande star noire offre un attrait tout spécial. Dans les deux morceaux l'artiste est très bien suivie par l'accompagnement du jazz du Casino, dirigé par M. Ed. Mahieux.

Gramophone (K. 6.118) reprend les couplets de Jean Boyer, dont nous avons déjà dit tout le bien que nous en pensions lors de la présentation du film, écrit pour « Le Chemin du Paradis ». C'est M. Nicolas Amato de l'Apollon qui nous chante TOUT EST PERMIS QUAND ON RÊVE et AVOIR UN BON COPAIN et il le fait très bien avec une diction parfaite. Dans le premier morceau l'effet de la reprise en chœur du refrain donne un excellent relief à cette chansonnette soignée.



Théo DUC.

LE PORTATIF " OLOTONAL "

Gaine cuir - Arrêt automatique
Remontoir incliné - Porte-
Disques - Bras en "S" à ren-
versement et roulement à billes
Douceur - Netteté - Puissance
- 975 francs -

COMPAGNIE GÉNÉRALE DES MACHINES PARLANTES

PATHÉ Frères

30, Boulevard des Italiens, 30 - PARIS

Deux modèles
particulièrement
recherchés

LE
Portatif N° 20

Le plus puissant et le
plus sensible des
Phonographes à
- 300 francs -

POIDS : 4 Kgs. 900



Tous les suppléments du mois comportent des disques de films. Le mouvement dont nous avons signalé l'intérêt dans un de nos précédents numéros, s'étend de plus en plus. L'édition phonographique trouvera là un débouché important car le film parlant attire une grosse clientèle, heureuse de pouvoir retrouver sur disques les airs entendus au cinéma et de pouvoir ainsi les apprendre à loisir, souvent d'après les créateurs eux-mêmes.

Certes tous les couplets que nous donne le film parlant ne sont pas dignes de passer à la postérité. Il y en a même de franchement idiots qu'on n'accepte qu'à cause de la sympathie ou de la réputation de l'interprète et qu'ensuite béatement — j'allais écrire bêtement — la foule reprend en chœur. Mais il y en a de charmants qu'on est heureux de retrouver et de conserver.

A l'usage des discophiles — qui ne l'est pas aujourd'hui peu ou prou ? — nos amis connus et inconnus, nous reprendrons, dans cette chronique, chacun des films qu'ils ont pu voir sur les écrans, ces temps derniers, en mentionnant les divers enregistrements qu'on en a tiré.

« Le Chemin du Paradis », film U. F. A. dont notre confrère de la rubrique cinématographique a dit, lors de sa présentation, tout le bien qu'il en pensait, a vu ses couplets — vraiment gentils et soignés, ceux-là — repris par cinq maisons d'édition. Pour PATHÉ (3.937) Max Réjean, de l'Empire ; pour LA VOIX DE SON MAITRE (K. 6.118) Nicolas Amato, de l'Apollo ; pour POLYDOR (521.847) Lillian Harvey et Henri Garat — qui les chantent dans le film — inscrivent dans la cire *Tout est permis quand on rêve* et *Avoir un bon copain*. COLUMBIA (D. F. 356) avec Adrien Lamy et VIRGINIA (178) avec Mme Berthe Delny reprennent aussi *Tout est permis quand on rêve*, l'un avec *Chanson d'Hawaï* et l'autre avec *J'ai deux amours* au verso. Vous n'avez donc que l'embarras du choix. Et cet embarras est grand car tous ces enregistrements ont certainement leur qualité. J'ai pu particulièrement entendre celui de LA VOIX DE SON MAITRE, dans lequel Amato est accompagné de chœurs et je vous l'affirme excellent.

Du « Roi des Resquilleurs », film Pathé-Natan, gros succès du Moulin-Rouge, la naïveté des masses a accepté bénévolement les deux chansons *C'est pour mon*

papa et *J'ai ma combine*, qui n'ont rien de transcendant. Mais Milton les a chantées avec tant d'entrain et de conviction qu'il a forcé le succès populaire. Aussi vous les trouverez chez COLUMBIA (D. F. 360) par Milton lui-même. Leur créateur, accompagné d'orchestre musette et d'accordéon ; chez POLYDOR (521.841) par M. Priolel avec l'accordéoniste Bastien ; chez BROADCAST (2.152) par Max Revol et chez VIRGINIA en deux disques (183) *C'est pour mon papa*, par M. Darcelys et (173) *J'ai ma combine*, par M. René Pesenti. LA VOIX DE SON MAITRE (K. 6.116) a édité aussi *J'ai ma combine*, fox-trot en accordéon solo par Georges Se'lers.

Il a fallu pour *Rosalie... elle est partie*, du film « Cendrillon de Paris », une faveur inattendue du public pour que de grandes maisons comme LA VOIX DE SON MAITRE (K. 6.121) avec M. Dayriac et ODÉON (238.300) par l'orchestre Montmartrois Constantino, en fox avec reprise en chœur du refrain, enregistrent cette scie vulgaire qui, tant en paroles qu'en musique n'enrichit pas le patrimoine artistique. Mais puisque chacun le chante, il est intéressant d'en posséder un disque, ne serait-ce que pour marquer la période où le film parlant cherchait sa voie (attention, les typos !). VIRGINIA nous l'offre aussi par M. Darcelys au verso du disque *C'est pour mon papa* (183) dont il a été parlé plus haut.

D' « Arthur », le premier film Osso, COLUMBIA (D. F. 362) a inséré *Le Français Moyen*, one-step chanté et *Java et Java*, java chantée par Milton accompagné par l'orchestre Pierre Chagnon.

COLUMBIA nous rend aussi avec Claire Franconay *Mélancolie* (D.F. 371), du remarquable film de Tourneur « Accusée... levez-vous ! » et *Romance* (D. F. 305), par Marthe Coiffier, du film « L'Homme aux Camées », que nous connaissons mal.

Tu n'oublieras (D. F. 373) avec Damia, que PATHÉ offre aussi (X. 3.952) avec Line Marlys, de l'Olympia. « Prix de Beauté », un film Sofar, avec Louise Broops que tout le monde a vu, a donné à COLUMBIA un excellent enregistrement (D. F. 285-25 N), par Mlle Marthe Coiffier *Je n'ai qu'un amour, c'est toi*, que reprend l'orchestre Alexander (D. F. 363) avec refrain chanté par Malloire et l'orchestre Carrara pour POLYDOR (521.846).

De « Cette nuit... peut-être », film très amusant, un six-huit du même titre chez LA VOIX DE SON MAITRE (K. 6.120) par Marek Weber et son orchestre.

Egalement de GRAMOPHONE (B. 5.909) deux excellents fox par l'orchestre Ambrose du film « Whoopee », un succès du cinéma du Panthéon et (B. 5.941) la valse par l'orchestre Leroy Schield du film « La Piste des Géants ».

GRAMOPHONE, avec Berthe Arnalina (K. 6.097) et PATHÉ (X. 3.960) avec Jovatti nous conservent les airs charmants de « Valse d'Amour ».

Disques de films

« Mon cœur incognito » le joli film qui, dans un royaume de fantaisie accroche les cœurs d'une princesse et d'un aventurier, nous laisse une marche vigoureuse *Quand on est aux hussards de la Garde*, que chante Bernadette Delprat chez PATHÉ (X. 3.965) et que LA VOIX DE SON MAITRE (K. 6.108) reprend orchestrée par Ferdj Kauffmann avec un slow-fox du même film *Quand on rencontre le bonheur sur son chemin*.

De « Monte-Carlo », le beau film Paramount où nous avons vu pour la dernière fois Jeanette MacDonald et dont notre dernier numéro contenait de belles illustrations, LA VOIX DE SON MAITRE (K. 6.094) a retenu la valse par Jack Hyllton et ODÉON (238.332) un fox par The Southern Serenaders.

Pour la danse, avec Oscar Joost et son orchestre, LA VOIX DE SON MAITRE (K. 6.109) a enregistré *De toute mon âme*, un tango des « Chevaliers de la Montagne » et *La Marche des Chevaliers*.

De « La Chanson de mon cœur », vous retrouverez *Toujours je vous entends* chez LA VOIX DE SON MAITRE (K. 6.102) avec M. Marcel Claudel et chez BROADCAST (2.120) avec Marjal, dit l'as du phono.

Je l'aime d'amour, la valse du film Erka « Paris la Nuit » est chantée, chez BROADCAST (2.149) par Mad Rainvy.

POLYDOR édite aussi deux disques que nous ne connaissons pas encore, pas plus que celui de l'« Ange Bleu » le beau film U. F. A. dans lequel Emil Jennings et Marlène Diétrich font merveille et dont PATHÉ sur le même disque (X. 3.905) mentionné plus haut nous a réservé *Amoureuse de la tête aux pieds*, par Bernadette Delprat en exclusivité.

Si « Paramount en Parade » vous a plu — ce qui n'est pas douteux — écoutez encore et conservez les deux airs *J'veux ma place au soleil* et *Pour une heure de bonheur*, que Reda Caire chante chez POLYDOR (521.842) cette même maison (521.854) a retenu aussi l'air de « La Fin du Monde » de Lévine, par Edouard Roussau et de « Lévy et Cie » *Si vous n'étiez pas si jolie*, avec l'orchestre Carrara (521.846).

« Le Chanteur de Séville », production Métro-Goldwin, qui, avec Ramon Novarro et Suzy Vernon a fait une brillante carrière à la Madeleine, fournit à POLYDOR deux beaux enregistrements : *Toréador et Andalouse* (95.272) par l'Orchestre Philharmonique de Berlin et *Lonely* (A. 8.896) par l'orchestre Lloyd Huntley.

Signalons encore *I must be you*, du film « Le metteur en scène », de Buster Keaton, valse avec refrain chanté (D. F. 322). « La douceur d'aimer » contenait un joli fox-trot, *Pourquoi ?* PATHÉ (X. 9.984) l'a enregistré avec l'ensemble Fredo Gardoni et Manuel Puig. De même de « Chérie », le film Paramount récent, *Je voudrais lui dire*, avec Brancato, du Palace (X. 3.955). Sur ce même disque et avec le même artiste, nous trouvons l'*Amour enchanteur*, du film « Un soir au Cocktail's Bar », que nous ne con-

Le Catalogue Général

1931

P O L Y D O R

PRIX 2 frs. 50

EST SORTI

Index alphabétique
des titres, œuvres
ou morceaux - Index
alphabétique des
artistes et exécuteurs
- Index alphabétique
des auteurs
principaux
Index numérique

naïssons pas encore en adaptation parlante.

La Jolie fille de Scoresby, du film « Nord 70°-22° », documentaire qui a eu un certain succès, est chantée par Robert Burnier pour PARLOPHONE (80.453).

Enfin voici des enregistrements d'après des films qui ne sont pas encore sortis en public : « La Chanson des Nations » : COLUMBIA (D. F. 305) avec M. Guénot et POLYDOR (521.851) avec Robert Couzinou ; « Un caprice de la Pompadour » : PATHÉ (X. 3.966) : *C'est vous...* et *Je rêve d'un simple amour*, avec André Baugé, l'interprète de ce film Haïk dont nous donnons dans notre rubrique cinéma des illustrations, ainsi que du « Petit Café », film Paramount avec Maurice Chevalier qui enregistre *Dans la vie quand on tient le coup* et *Mon Idéal*, pour LA VOIX DE SON MAÎTRE (K. 6.096) repris par cette même firme en fox avec l'orchestre de George Olsen (K. 6.110)

Ces enregistrements préparent et amplifieront le succès que ces films ne manqueront pas d'avoir. D'autre part voici des films de tout premier ordre comme : « Le Million », « Jean de la Lune », « Princesse, à vos ordres ! » dont les enregistrements seront certainement enlevés lorsque le public les aura vus sur l'écran.

Et il est très agréable à « Ciné-Phono-Magazine » de marquer une fois de plus cette entraide que le film et le disque se portent pour leur plus grand bien.

Théo DUC.

Nous rappelons que notre critique Théo DUC chef de la rubrique est seul qualifié par nous auprès des maisons d'éditions de disques.

Réponses du disque

Jean Roc. — Ces enregistrements sont anciens. Nous ferons des recherches.

Butterfly. — a) Voyez nos notes de disquette du dernier numéro ; b) Franz enregistre ce mois-ci, précisément, le *Récit du Graal*, Pathé X. 0719 ; c) Nous ne pouvons vous donner aucune indication sur la maison allemande dont vous parlez ; d) Vous pouvez trouver à Paris des disques en allemand.

Une curieuse. — 1° Oui, il s'agit bien de Maguy Fred et de Galiardin dont vous avez pu entendre de nombreux disques édités par Broadcast ; 2° Gramophone K. 6.105.

Yes or no. — N'êtes-vous pas une insulaire de la rue Lepic ?

Broadcast édite ce mois-ci un disque de Sophie Tucker (2.151). Il est très spécial et ne vous intéressera que si vous connaissez parfaitement l'anglais.

Papillon d'or. — Nous constituons précisément, dès aujourd'hui cette chronique à travers les catalogues. De tous les suppléments mensuels nous détacherons les meilleurs disques de films pour en établir une liste que vous pourrez consulter pour fixer tout de suite votre choix.

Inès et Monique. — Oui, Joséphine Baker a une voix enfantine très agréable et son accent bizarre lui donne un charme singulier. Elle a enregistré pour Columbia trois disques dont nous vous engageons à enrichir votre disquette.

Richard D. — Ces refrains connus donneront l'ambiance nécessaire au bon accueil de votre film. Achetez un ampli-phono et faites-les passer à l'entracte.

Romanesque. — a) Evidemment on dit « souples », « incessables », mais cela ne signifie pas qu'on peut les plier en quatre et les mettre dans sa poche.

b) Servez-vous d'aiguilles ayant déjà passé au moins quatre auditions et conservez bien l'angle.

c) Mais si ! cela représente un progrès incontestable : poids, fragilité et puis agrément de ne pas changer l'aiguille après chaque morceau.

Arlette. — Voyez notre rubrique « Disques de films ». Vous avez deux enregistrements à votre choix.

Rieuse blonde. — Ces petites comédies phonographiques — parfaitement enregistrées — sont éditées par Parlophone. Bien sûr que Henri Duvernois est le même : il n'y a pas deux Henri Duvernois.

Pourquoi ? — Non ! Maxudian n'a pas donné de disques, du moins vendus dans le commerce. Oui, c'est un excellent artiste, de théâtre aussi, insuffisamment utilisé dans le film parlant.

Difficile. — Tous les phonos de marque ont une bonne sonorité. Nous ne pouvons vous donner de précisions ici. Envoyez-nous votre adresse nous vous écrirons directement.

Une réveuse. — Que voulez-vous ? Il faut bien tenir compte de l'élément commercial puisque ces disques se vendent dans le public, les maisons d'édition ont intérêt à les répandre. Ce ne serait que justice si ces ventes les payaient de leurs efforts pour la grande musique.

Une entichée. — Robert Burnier a enregistré ce disque pour *La Voix de son Maître* (K. 6.091). Vous trouverez cet excellent chanteur dans plusieurs catalogues. Il a donné *Adios*, dont vous parlez, chez Parlophone, n° 80.453.

Savaty. — Mais oui, puisque vous avez un appareil de T. S. F. et un phono vous pouvez très bien obtenir des amplifications par pick-up. Voyez la maison d'où sort votre appareil.

Jalouse. — Vous allez revoir André Baugé dans *Un caprice de la Pompadour*, dont Pathé a déjà édité un disque X 3.966 avec le créateur lui-même.

DISCO.

La Lumière à travers les âges, et dans l'application moderne

La lumière nous est aussi indispensable que la nourriture qui nous soutient, que les vêtements qui nous couvrent. Sans elle, nos yeux ne nous serviraient de rien et nous serions incapables de nous déplacer dans le monde qui nous environne.

La nature qui nous donne la faculté de voir, prévoit aussi la source lumineuse rendant possible l'exercice de cette faculté : le soleil. On peut bien affirmer que pendant des milliers et des milliers d'années, l'homme n'a su se procurer aucune autre source lumineuse. Mais il eut un jour l'idée géniale de ce feu qui allait lui donner sa chaleur, et sur lequel il préparerait sa nourriture.

Un tison dans une fente de la caverne qui lui servait d'habitation et l'éclairage artificiel venait de naître.

Ne témoignons pas un trop grand mépris à cette première manifestation, car en réalité elle représente un pas en avant. Elle apporte à l'homme une plus grande liberté d'existence et fut d'une importance décisive pour son développement ultérieur.

Si nous jetons un coup d'œil rétrospectif sur l'histoire de la lumière artificielle, nous n'apercevons qu'un progrès très lent, s'étendant sur un grand nombre de siècles. Du tison à la torche, de celle-ci à la lampe à graisse, puis aux chandelles qui cèdent la place aux lampes à huile et à pétrole et enfin à la flamme du gaz ; puis une fois trouvée la lumière incandescente, un progrès vertigineux se produit et trouve son épanouissement, peut-être provisoire, dans les lampes électriques à incandescence.

Dans le développement suivi par la lumière, on peut remarquer d'abord le souci d'obtenir toujours une plus grande intensité lumineuse ; toujours plus de lumière. La flamme du pétrole était plus claire que celle de la bougie, et le grand essor pris en

si peu de temps par la lumière à incandescence du gaz, trouve son explication principale dans la plus grande intensité lumineuse que l'on pouvait ainsi gagner.

Cependant l'éclairage au gaz, comparé à celui du pétrole, possède un inconvénient : la source lumineuse est liée à l'endroit précis où elle a été installée, tandis que la lampe à pétrole est très facilement transportable. La lampe électrique réunit la grande clarté du gaz et la mobilité de la lampe à pétrole, elle ne se contente pas de donner seulement de la lumière, elle crée l'éclairage.

Lumière et éclairage ne signifient pas la même chose. Une simple source lumineuse ne suffit pas à assurer un bon éclairage. En effet, on n'y arrivera que lorsque la lumière sera répartie de telle façon, qu'elle soit en parfaite harmonie avec le caractère de la pièce à éclairer. On pourrait dire que la lumière est la matière brute qui, par des transformations habiles, donne, comme produit final, l'éclairage.

Nous pouvons, par exemple, placer dans notre salle à manger une lampe électrique nue, nous obtiendrons une lumière suffisante, mais l'impression, en pénétrant dans cette pièce sera une sensation de froidur inconfortable. Si, par hasard, nos yeux rencontrent la lampe, ils ne pourraient en soutenir l'éclat, ils seront éblouis. Mais si autour de cette lampe, nous installons un abat-jour, nous aurons aussitôt créé dans l'appartement, une atmosphère de chaleur et d'intimité qui produit dès le seuil, une impression de bien-être. Nous venons de faire de l'éclairage avec la lumière.

Si, la nuit venue, nous voulons montrer une vitrine au public, et si nous suspendons au beau milieu quelques lampes à incandescence, qui font rayonner leur lumière de tous côtés, nous éblouirons le pas-

sant qui regardera à travers la glace ; il verra la lampe mais non les objets que nous voulons lui montrer. De plus, toute la lumière rayonnée vers le plafond et vers la rue sera entièrement perdue.

Mais si nous plaçons les lampes dans des réflecteurs et dans des armatures spéciales pour vitrines, de telle façon qu'elles soient invisibles de la rue, et que toute la lumière tombe sur l'étalage, elle n'éblouit pas le passant, mais au contraire lui montre clairement les marchandises exposées ; dans ce cas aussi, la lumière sera devenue éclairage.

« Nous nous servons de la lumière comme un peintre de ses pinceaux », telle est la devise d'un des plus réputés studios photographiques de Paris.

Un ingénieur électricien, bien connu pour les motifs lumineux dont il décore la Tour Eiffel, n'a-t-il pas réalisé par une disposition de rampes à allumage intermittent des dessins animés lumineux d'un effet saisissant sur les boulevards ? Et je ne parle pas du journal lumineux qu'une bande de lampes spécialement disposées et s'allumant tour à tour nous donne chaque soir en lettres de feu.

La lumière ? Nous ne l'avons encore que partiellement asservie. Quels formidables secrets contient-elle encore en puissance ? N'arriverons-nous pas à remonter par elle jusqu'aux sources mêmes de la vie ? « *Quo non ascendamus ?* » Si l'on pense qu'aujourd'hui c'est d'elle que nous nous servons, d'un faible rayon électrique fixé sur la pellicule et plus ou moins étiré suivant la vibration de la voix ou des bruits qui le frappent pour capter et restituer au moyen de la cellule photoélectrique et avec autant d'ampleur qu'on veut, ces bruits ou cette voix ?

T. D.

La Maison GAY et TENTON
23, Boulevard Poissonnière - - PARIS

se tient à la disposition de MM. les Directeurs de Cinéma pour leur fournir tous les disques nécessaires à leur exploitation

Aiguilles HEROLD

Il ne se fait rien de mieux
Aiguilles pour Pick-Up
et
toutes variétés de modèles

H. TORRÈS, 51, Rue Grenela, 51
PARIS (2^e) Téléphone : Richelieu 91-47

MIL-ODI

Aiguille en graphite
inusable
Une seule aiguille
pour
1.000 Auditions

Nettoie et entretien le
disque sans vous en
occuper, sans le changer

15 fr. Prix
imposé

Pour le gros : 8, rue Catulle-Mendès Paris-17^e - Wagram 37-99

ECLAIR - RADIO

28, Rue Rennequin, PARIS - 17^e

Le plus grand stock de pièces détachées
des meilleures marques. Grand choix
de Postes secteur, Phonos, Disques
Photos

Établissements ECLAIR-RADIO au capital de 1.900.000 Francs - Téléph. : Carnot 72-51 et 72-52

Métro : TERNES - PÉREIRE - COURCELLES



Dans le domaine de la

Exemple d'amplification obtenue par la lampe A 442

Nous allons aujourd'hui vous donner ci-après un exemple rationnel d'utilisation de la lampe A. 442.

Prenons un montage à circuit anodique accordé, le circuit oscillant étant composé d'une bobine en nid d'abeille par exemple, et d'un condensateur variable de 0,5-1.000 de microfarad.

Avec une bobine de 50 spires, on couvrira la gamme de 200-600 mètres.

Avec une bobine de 200 spires, on couvrira la gamme de 1.000-2.000 mètres.

Nous allons calculer l'amplification obtenue pour différentes tensions de grille-écran en maintenant constante la tension anodique 150 V.

Prenons par exemple la longueur d'onde de 400 mètres. La résistance H. F. de la bobine de 50 spires sous cette longueur d'onde est de 17,5 ohms et sa self induction est de 2,03.10 — 3 Henrys la capacité d'accord est de 0,22 M.F.

On sait que la résistance apparente d'un circuit oscillant en résonance est donné par la formule :

$$R = \frac{L}{\pi C}$$

Soit dans notre cas $R = 53.250$ ohms.

D'autre part la résistance intérieure de la lampe R_i est donnée par la formule :

$$R_i = \frac{K \cdot 10^{-3}}{S} \text{ ohms}$$

Avec les formules ci-dessus, on peut établir un tableau donnant les valeurs de S, K, R et de l'amplification R_i en fonction des différentes tensions de grille-écran.

Nous pourrions également prendre un exemple de réception sous 1.500 mètres ; ce qui nous donnerait :

Résistance H. F. de la bobine de 200 spires 30,7 ohms-self induction 2,03.10 — 3. Capacité 0,311.

On aurait alors $R = 213.000$ ohms.

V'	= 400 m.				1.500 m.			
	g	S	K	R _i	R	V	R	V
30	0.42	800	1900000	53.250	21.8	21.3000	80.8	
45	0.59	385	653.000	53.250	29.0	21.3000	94.6	
60	0.74	260	352.000	53.250	34.2	21.3000	98.0	
75	0.87	190	219.000	53.250	37.2	21.3000	93.6	
90	0.95	135	142.000	53.250	26.8	21.3000	81.0	
105	1.0	93	93000	53.250	33.8	21.8000	64.8	
120	1.0	57	57000	53.250	26.3	21.3000	45.0	

Avec le tableau ci-dessus, on peut construire deux courbes permettant de suivre la variation du phénomène et représentant l'amplification V en fonction de la variation de la tension de la grille-écran. On verra ainsi sur la figure 9 que pour les grandes ondes la meilleure tension de grille-écran est 60 V. tandis qu'en ondes courtes elle sera de 80 V. On adoptera la tension de 70 V.

La résistance intérieure élevée de la lampe à une influence très favorable sur la sélectivité. La figure 10 représente la variation du rapport des amplifications V/V₀ et peut servir à mesurer la sélectivité V₀ = amplification pour la longueur d'onde sur laquelle le circuit est accordé, V = amplification sur les longueurs d'ondes voisines).

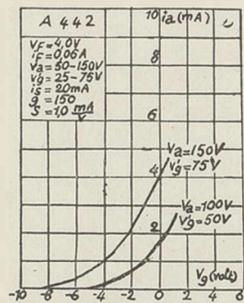


Fig. 9.

La courbe de la figure 11 a été tracée avec une tension grille-écran de 70 volts donnant une résistance interne pour la lampe de 253.000 ohms.

On a également figuré la courbe obtenue avec une lampe triode ordinaire ayant une résistance interne de 20.000 ohms.

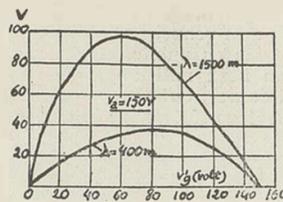


Fig. 10.

La sélectivité peut ainsi être modifiée par la réduction du courant de chauffage. En effet, lorsque la température du filament est réduite on peut arriver à obtenir une inclinaison de 0,2 m.A. par volt tandis que le coefficient d'amplification a très peu varié. On aurait alors une résistance interne $R_i = 106$ ohms. Cependant, il faut remarquer que dans ce cas, l'amplification est réduite.

T.S.F.

On peut donner une valeur plus importante à celle-ci en diminuant l'amortissement.

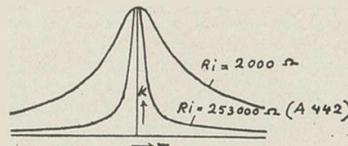


Fig. 11.

Utilisation. — L'avantage d'une très faible capacité grille-plaque assurant à l'amplification H. F. une grande stabilité peut être annulée par un mauvais montage ; il faut éviter de créer extérieurement des capacités parasites entre les connexions grille et plaque. C'est pour cela qu'il est conseillé de prolonger l'écran intérieur de la lampe, à l'extérieur de celle-ci. Le blindage devra séparer complètement le circuit grille et le circuit plaque de la lampe. S'il s'agit d'un seul étage H. F. le blindage n'est pas absolument nécessaire, il le devient s'il y a plusieurs étages. Dans ce cas, on constituera les cellules suivantes (fig. 12) :

Sels d'accord, grille de la première plaque écran.

Plaque de la première lampe ; circuit anodique, grille de la deuxième lampe écran.

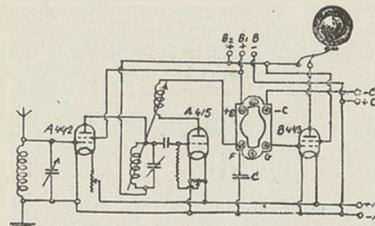


Fig. 12.

Plaque de la deuxième lampe ; circuit anodique, grille de la détectrice.

Les connexions de la grille-écran doivent être l'objet d'une attention toute particulière. Si les connexions sont trop longues, et si la batterie qui fournit la tension de grille-écran a une résistance interne trop élevée, la tension de grille-écran ne sera pas constante, et il peut en résulter une action similaire à une augmentation de la capacité grille-plaque. Il est recommandé d'intercaler entre la grille-écran et le filament un condensateur dont les connexions seront aussi courtes que possible.

En résumé les qualités exceptionnelles de la nouvelle lampe A.442 permettent de réaliser des étages d'amplification H. F. à forte amplification, grande sélectivité, et grande stabilité.

Une Victoire sur les parasites

Une victoire éclatante vient d'être remportée dans la guerre aux parasites. Une nouvelle jurisprudence est établie : les attendus du jugement de la Cour d'Appel d'Arras que nous donnons ici, permettra de le constater :

La Cour :

Attendu que les experts Paillot, David et Perret-Maisonneuve ont établi d'une façon indiscutable qu'un appareil installé en décembre 1928, dans son hôtel, par la dame Leriche, et actionné par un moteur électrique produit de graves perturbations sur le récepteur de T. S. F. que le docteur Vidal avait installé dans son habitation voisine ; que ces perturbations sont d'une telle intensité qu'elles empêchent toute audition possible sur toutes les longueurs d'ondes, quoique légèrement plus faibles sur les grandes ondes

Attendu que ces conclusions sont particulièrement précises et formelles, qu'elles résultent d'observations et d'expériences faites avec le plus grand soin, qu'elles sont d'ailleurs identiques à celles des experts Guiblet, Condelier et Dupuis qui avaient été commis par ordonnance de référé et qui avaient déclaré qu'il apparaissait indiscutablement que les troubles qui rendaient absolument inaudibles les émissions provenaient du moteur de l'appareil incriminé.

Attendu d'autre part, que les experts Paillot, David et Perret-Maisonneuve, dont la compétence ne saurait être contestée déclarent qu'il existe pour la dame Leriche un moyen de remédier aux inconvénients qu'ils ont constatés, que ce moyen consiste à changer le moteur qui anime son appareil et qui rayonne des ondes perturbatrices, contre un moteur électriquement silencieux, tel qu'il en a été créé dans ces derniers temps, notamment du type à induction.

Attendu cependant, que la dame Leriche s'abstient d'user de ce moyen ; que, sans doute, à l'origine, lors de la première plainte du docteur Vidal, elle a fait appel à un ingénieur spécialiste, mais que les troubles et perturba-

tions ayant continué, les réclamations ultérieures du docteur Vidal sont demeurées sans résultat ; qu'il faut, en effet, relever que les premiers experts, commis en référé, ont constaté le 8 février 1929, que le moteur litigieux n'était muni d'aucun dispositif spécial devant le rendre sans effet sur les auditions radiophoniques et que la même constatation a été faite le 26 octobre 1929 par les experts désignés par le Tribunal ; que la dame Leriche n'a donc même pas tenté de recourir à des appareils très simples dont l'efficacité est peut-être moins certaine, mais qui sont cependant employés utilement dans les circonstances identiques, ainsi qu'il résulte de renseignements de source autorisée contenue dans les documents de la cause.

Attendu d'ailleurs, que c'est à tort que la dame Leriche a voulu s'en prendre à l'appareil du docteur Vidal, que les experts ont en effet constaté que cet appareil était normal, de bonne construction soignée et scientifique ; qu'il était assurément plus impressionné par les ondes parasites qu'un appareil moins bien construit, mais qu'on ne saurait imputer à faute au docteur Vidal de n'avoir pas diminué la sensibilité de son poste ce qui aurait eu pour conséquence de réduire dans la même proportion la légitime jouissance qu'il en tire. Attendu, sans doute, que la dame Leriche peut prétendre, elle aussi, à la légitime jouissance de l'appareil dont elle est propriétaire et à son usage, conformément à sa destination, mais que le droit de se servir de son moteur ne lui est nullement contesté, que les parasites n'étant pas utiles au fonctionnement de ce moteur, elle n'a pas d'intérêt légitime à les conserver et qu'il lui est seulement reproché de ne pas les faire disparaître ; qu'elle ne peut d'ailleurs expliquer sa persistance à les conserver par l'impossibilité d'obtenir leur disparition ; que, dans ces conditions, contrairement à la dame Leriche à recourir au moyen reconnu efficace pour supprimer les entraves qu'elle apporte au fonctionnement normal d'un poste de T.

S. F. voisin, ne constitue pas une atteinte à son droit de propriété.

Qu'enfin si chacun peut user librement de la chose dont il est propriétaire, c'est cependant à la condition de ne créer inutilement aucun trouble pour le voisin.

Attendu qu'il résulte de tout ce qui précède que les premiers juges ont à bon droit apprécié que la dame Leriche avait commis une faute et qu'elle devait, par application de l'article 1382 du Code Civil, réparer les conséquences préjudiciables de cette faute : qu'au surplus, elle est responsable d'une chose qu'elle avait sous sa garde (art. 1384 du Code Civil), que le préjudice souffert par le docteur Vidal résulte d'ailleurs bien de la privation qu'il a subie non seulement de l'agrément, mais aussi des avantages utiles qu'il entendait tirer de son appareil de T. S. F.

Par ces motifs, et ceux non contraires des premiers juges.

Donne acte à M. Payen de ce qu'il a déclaré reprendre l'instance en sa qualité d'administrateur provisoire de l'étude de M^e Parenty, décédé.

Confirme purement et simplement le jugement dont est appel.

Dit qu'il sortira son plein droit et entier effet.

Fixe toutefois à la huitaine du présent arrêt le délai dans lequel la dame Leriche devra rendre électriquement silencieux son appareil dont elle fait usage.

Déclare que la dame Leriche, mal fondée dans ses demandes, fins et conclusions, l'en déboute et la condamne en tous les dépens de première instance et d'appel y compris les frais de référé et d'expertise ;

Ordonne la distraction des dépens d'appel au profit de M^e Fontaine, avoué, aux offres de droit.

Nous espérons que les constructeurs ainsi que les Radio-Clubs auront à l'avenir la chance de conquérir d'autres lauriers de ce genre.

Un appareil portable est supérieur à un poste fixe

REES-RADIO

Muni des derniers perfectionnements est le roi des portables

PUR

SIMPLE

PUISSANT

SÉLECTIF

Il capte l'Europe entière

Il est complet dans un coffret présenté luxueusement qui contient un appareillage superhétérodyne spécial avec emploi d'une lampe à grille écran donnant des résultats supérieurs à tous ceux obtenus

Rees-Radio-Service se tient toujours à votre disposition soit pour une démonstration soit pour vérifier et surveiller votre appareil chez vous

REES-RADIO

46, Rue Pierre Charron, PARIS (Ch.-Élysées) Tél.: Élysées 99-78 et 79

— jusqu'à ce jour —

Nouvelles et Conseils

T. S. F. Programme

D'innombrables sans-filistes, mal renseignés sur la variété, le genre et la qualité des émissions simultanées de tous les postes français et étrangers, n'ont-ils pas intérêt à lire *T. S. F. Programme* ? Notre aimable confrère Michel Barrat édite chaque semaine à leur intention cette revue d'une documentation très complète et d'une grande clarté.

El notez qu'à côté de ce guide parfait des auditions pour chaque heure du jour et de la soirée, on trouve des articles bien signés : humoristiques, satiriques ou documentaires, qu'on lit avec le plus grand plaisir, ainsi que d'agréables illustrations. Il faut s'abonner à *T. S. F. Programme*.

Radio-Béziers

Radio-Béziers a adopté le chant du coq comme signal d'identification. Un concert d'œuvres écrites spécialement pour la Radio sera émis au mois d'avril par ce poste intéressant qui fait ses émissions sur 219 m. 90.

Un conseil de T.S.F.-Programme :

« Si vous souhaitez entendre de la musique, ne sacrifiez pas la pureté à la puissance de l'audition. »

Il y a, en ce moment, trois millions et demi d'auditeurs en Allemagne

Au début de la présente année, l'Allemagne comptait plus de trois millions et demi d'auditeurs. Le chiffre exact communiqué par le Reichspost est de 3.509.509 pour le 1^{er} janvier 1931. Il n'est pas impossible que l'on arrive au cours de cette année, au quatrième million. L'Angleterre suit l'Allemagne de très près. Ce dernier pays a atteint le premier des trois millions ; qui sortira vainqueur de cette nouvelle « course » ?

Et quel est le nombre d'auditeurs en France ?

Rabat sur 20 kw.

L'émetteur de Rabat sera transféré à Bouznika ; la puissance sera portée de 2,5 kw. à 20 kw.

Favorisez le commerce Français en donnant votre préférence au Matériel Français

Duplex = Radio

Présente toute la gamme de ses merveilleux moteurs réputés pour la précision de leur réglage et pour leur supériorité musicale

Nouvelle station du «Poste Parisien»

A 30 km. de Paris, à Limours, on va construire un nouvel émetteur qui remplacera le « Poste Parisien » ; il travaillera sur une longueur d'onde comprise entre 250 et 560 m. ; sa puissance comptée dans l'antenne sera d'au moins 60 kw., de sorte que l'on pourra entendre ses émissions dans toute l'Europe Occidentale ainsi que dans l'Afrique du Nord. On y appliquera un taux de modulation de 100 % et l'on prendra ses mesures spéciales pour maintenir constante la longueur d'onde. Enfin ce nouveau venu sera construit de telle sorte que l'on peut compter, d'ores et déjà, sur d'excellentes émissions.

Nouvelles radiophoniques La «Ravag» procède à des essais sur 1.000 mètres

Depuis longtemps déjà la « Ravag » essaie d'obtenir l'autorisation de se servir d'une longueur d'onde de 1.000 m. environ, mais comme toutes les ondes longues ont déjà été attribuées à d'autres pays, elle n'a pu obtenir cette autorisation. Cependant, dans l'espoir d'avoir encore une chance de se voir adjuger la longueur d'onde convoitée, la « Ravag » va radiodiffuser, pendant les dernières heures de la journée, à titre d'essai, le programme de Radio Vienne, également sur 1.000 m.

La lutte contre les parasites Un coiffeur allemand condamné

Régulièrement, un coiffeur de Berlin avait en fonctionnement plusieurs sèche-cheveux. Il fut traduit en justice par un auditeur de T. S. F. sous prétexte qu'il créait, avec ses appareils, des perturbations radiophoniques. Le figaro fut condamné aux dépens et, en outre, il fut spécifié, dans la sentence, qu'il serait puni d'emprisonnement ou d'amendes si on recevait encore des plaintes à son sujet.

La «Federal Radio Commission» prend des mesures sévères pour combattre les interférences en Amérique

Il est bien rare que des stations américaines se gênent réciproquement, et cela grâce à l'énergique intervention de la « F. R. C. » qui s'occupe de toutes les questions relatives aux

longueurs d'onde et aux heures d'émission, et ne tolère qu'un très faible écart dans la longueur d'onde prescrite.

Aussitôt qu'elle constate qu'une station s'écarte un peu de la bande qui lui a été assignée, ou bien que sa modulation est trop profonde (ce qui peut aussi occasionner des perturbations dans les autres postes), la longueur d'onde lui est enlevée et passée à l'une des nombreuses organisations qui attendent l'autorisation requise pour mettre leur émetteur en action. Les Directeurs des postes émetteurs se rendent bien compte que ces mesures sont nécessaires et se conforment, autant que faire se peut, aux prescriptions en vigueur.

En France, il n'en est pas de même, hélas ! La station du Petit Parisien, par exemple, gêne beaucoup l'écoute de Radio Vitus malgré un écart de longueur d'onde assez grand.

Émissions de Nairobi

L'émetteur sur ondes courtes de Nairobi (Afrique Orientale), travaille actuellement sur une longueur d'onde de 50 m. Les émissions ont lieu aux heures suivantes :

Lundi, mercredi et vendredi, de 15 h. à 18 h. 30.

Mardi et jeudi, de 15 h. 30 à 18 h. 30.

Samedi, de 15 h. 30 à 19 h. 30.

En outre une émission a encore lieu le mardi de 7 h. à 8 h. et jeudi de 12 h. à 13 h. (T. M. G.).

L'émetteur de Berlin-Witzleben sera probablement déplacé

Le bruit court que l'émetteur de Berlin-Witzleben sera déplacé ; il serait établi assez loin du dehors de la ville ; on construit à cet effet deux nouveaux pylônes en bois de 100 mètres. Ce ne serait là qu'une mesure provisoire pour rendre possible une bonne réception des programmes en attendant que le nouveau grand émetteur berlinois soit terminé.

Programmes italiens pour l'Amérique.

D'après ce que nous apprenons la « National Broadcasting Co » est arrivée à conclure un arrangement avec la radiodiffusion italienne ; d'après cet accord Rome émettra, chaque dimanche soir, un concert qui sera capté en Amérique et redonné aux auditeurs ; la station romaine travaillera sur 25,4 m.

Type SUPER-DUPLEX - diam. 100 mm., poids 950 gr. Prix **230 Fr**
 — DUPLEX - Deux aimants fer à cheval - 700 gr. — **160 Fr**
 — DUPLEX-BABY - Sensible, belle sonorité, très grande légèreté — **75 Fr**
 Moving Cone DUPLEX structure et membrane antivibratoire **110 Fr**

Duplex = Radio

162, Fbg. St-Denis, PARIS-10^e - Tél.: Nord 01-30

Koningsbergen continue à travailler

On avait d'abord l'intention de supprimer le poste sus-mentionné aussitôt que le grand émetteur de Heilsberg serait achevé. Cependant lors des essais, on s'est rendu compte que si les émissions de Heilsberg étaient parfaitement entendues dans toute l'Allemagne, il n'en était pas de même à Koningsbergen. Aussi le poste de cette dernière ville subsistera-t-il et continuera-t-il à transmettre le programme de Heilsberg sur la longueur d'onde de 217 m.

Est-il facile de paraître devant le micro ? En Amérique, pas

Nombre d'artistes ne songent qu'à obtenir une chance de mettre en évidence leurs capacités au cours des programmes qu'une station de radiodiffusion ; ils se figurent qu'ils pourront facilement obtenir un engagement. Cependant, en Amérique, cela n'est pas aussi facile que l'on pourrait le supposer au premier abord ; sur mille personnes convoquées en audition, une seule a quelques chances d'être engagée.

Émissions scolaires allemandes en Tchécoslovaquie

Comme on se le rappellera on a inauguré récemment, en Tchécoslovaquie, la radiodiffusion scolaire. Provisoirement, ces émissions ont lieu en langue tchèque. Mais comme dans un grand nombre d'écoles on parle allemand, on a décidé que les émissions scolaires auraient

lieu en cette langue. Mais, on veut auparavant, avoir quelque expérience des résultats obtenus en langue tchèque, de sorte que l'on ne commencera vraisemblablement qu'en automne les émissions en allemand.

L'enseignement et la radiodiffusion

Le ministre de l'enseignement prussien a proposé aux instituteurs, de collaborer de tout leur pouvoir, avec les « Volontaires de la Radio » si généralement répandus en Allemagne. En outre il a prié les instituteurs des petites localités rurales de fonder des groupes d'auditeurs, lesquels écoutent un programme déterminé, et le discute avant ou après l'audition.

La radiodiffusion au Canada Les auditeurs s'organisent

Le gouvernement canadien s'occupe, depuis quelque temps à réorganiser la radiophonie. Il a reçu à cet effet des propositions du conseil canadien de la radio. Nombre de personnalités ont constitué une ligue, la « Canadian Radio League », qui a pour but de défendre les intérêts des auditeurs canadiens.

Intérêt pour la propagande pédagogique en Amérique

On accorde actuellement beaucoup d'intérêt, en Amérique, aux programmes pédagogiques parmi lesquels sont comprises les émissions scolaires. On a même demandé à la Commission Fédérale de Radio l'autorisation de disposer de 15 % du temps resté libre pour les émissions en question. On a créé une commis-

sion spéciale qui veillera à ce que ces programmes prennent une place prépondérante. Dans cette commission siègent des personnalités très en vue dans les milieux pédagogiques.

Émissions allemandes à Montevideo

Comme beaucoup d'Allemands habitent l'Uruguay, un des émetteurs de Montevideo a le projet d'organiser régulièrement à l'avenir, des émissions allemandes.

Les nouveaux émetteurs tchécoslovaques

Le nouvel émetteur 36 kw. de Brno, qui remplacera le poste actuel, sera bientôt achevé. Il est installé dans le même bâtiment que ce dernier. Cela n'a pas été sans difficulté, car l'émetteur actuel travaille pendant toute la journée. Il n'a toutefois pas été nécessaire d'interrompre les émissions, fût-ce pendant une heure pour l'installation du nouveau poste. On espère pouvoir commencer dans une huitaine les émissions d'essais.

L'émetteur de Böhmisch Brod sera également au point bientôt ; les émissions d'essai commenceront probablement au début d'avril. Les pylônes d'antenne seront prêts à cette époque.

Suivez-vous l'effort de

CINÉ-PHONO-MAGAZINE ?

RADIOLA

79, Bd. Haussmann - PARIS - Tél. : Central 69-45 & 46

La Grande Marque Française
TOUT pour la **RADIO**
 du meilleur **CHOIX** au meilleur **PRIX**

«Savoir bien danser, est un signe d'élégance»

Cours de Danse

10, rue N.-D.-de-Lorette, PARIS (9^e)

Dirigé par Monsieur et Madame J. MESNARD
 Professeurs diplômés

Cours d'ensemble tous les soirs à 20 h. 30
 Leçons particulières tous les jours de 9 à 22 heures
 PRIX MODÉRÉS SUCCÈS GARANTI

◀ Construisez ou Perfectionnez votre Poste ▶ **UNIS-RADIO**
 avec les Pièces détachées de votre choix
 A CRÉDIT SANS MAJORATION 28, RUE SAINT-LAZARE - PARIS

DUCRETET

« LA VOIX DU MONDE »
 89, Bd. Haussmann - PARIS

Le Courrier d'OLYM

Ninette d'Alsace. — Vos félicitations — pour quoi, grand Dieu ! — me font plaisir. Nous ne cherchons qu'à être agréable à nos correspondants, à votre disposition.

Faustine. — Non ! C'est Marlène Dietrich. Sa création de *L'Ange Bleu* lui a valu une renommée mondiale et un brillant engagement en Amérique où elle a été sacrée grande star. Elle est maman et sa fillette la préoccupe plus que sa gloire. Vous voulez parler de Lilian Harvey que vous avez vue dans *Le Chemin du Paradis* et que vous allez revoir — du moins je vous le conseille vivement — dans *Princesse à vos ordres* !

Roger Plex. — Les scénarii ne manquent pas : ils s'amoncellent sur les bureaux des producteurs. Mais les bons sont rares. Essayez tout de même votre chance, mais ne vous emballez pas. Et puis, vous savez, à notre humble avis, il n'y a pas que le scénario, il y a le réalisateur, et celui-là est tout. Voyez René Clair avec *Le Million*. Quel film eut fait un autre réalisateur d'un pareil scénario usé jusqu'à la corde ? Et quel film en a fait René Clair !...

Crimer. — Il vous faudra y venir tôt ou tard, mais évidemment nous vous comprenons. Cependant vous pouvez déjà vous équiper dans des conditions acceptables. Nul doute que cela n'amène plus de monde dans votre salle et avec une petite augmentation du prix des places, vous vous en tirerez. Voir notre réponse à Roger M.

Je n'ai qu'un amour. — Bon ! de cela, Mademoiselle, je vous félicite ; *Je n'ai qu'un amour*, comme c'est beau ! Mais quel âge avez-vous ? Gardez bien au fond du cœur cette petite fleur bleue, cette fraîcheur du premier amour, vous y puiserez plus tard la force nécessaire. Et puis soyez bien tranquille. Votre Jeannot peut toujours courir après cette artiste, quoi qu'il arrive, il reviendra vers vous, essoufflé ou dégrisé.

Durac. — Vous pouvez trouver encore de bons films muets. Nous vous adresserons une liste. Mais songez à vous équiper cependant malgré votre petite salle. Ecrivez-nous.

Comtesse P. — Sincèrement nous pensons que la production des films est une excellente affaire. Aussi nous vous conseillons de la soutenir, non seulement pour satisfaire à vos goûts artistiques, mais encore par ce que vos disponibilités seront mieux placées dans une entreprise de ce genre que dans une banque qui, peut-être, sautera un de ces jours. Cependant vous avez raison d'être prudente. Confiez-nous tous les éléments d'appréciation de cette proposition.

Clara Vog. — Ah ! le metteur en scène dont vous nous parlez ! Tenez-vous sur vos gardes, petite Clara, si non vous sortirez de ses griffes ruinée et prostituée. Vous avez bien fait de nous écrire. Donnez-nous des détails que nous joindrons à votre dossier pour confondre et flétrir publiquement bientôt ce personnage louche qui déshonore notre corporation.

Bernadette. — C'est un film excellent. Non, il nous vient d'Allemagne où l'on travaille très bien. Les Américains perdent du terrain chaque jour en Europe. Mais ils sont capables de le regagner tout d'un coup. Allez voir *Le Million*, de René Clair, qui va passer à l'Olympia. Vous constaterez que si nous le voulions bien nous pourrions échapper au tribut de l'étranger.

Achille As. — Vous ne me paraissez pas, en tout cas, un as polyglotte. Mais n'avez-vous pas un peu raison ? On passe, en effet, trop de films en anglais à Paris. Une salle spécialisée, c'est bien. Mais partout à présent vous pouvez trouver des films parlants anglais : on nous impose l'anglais ! Do you speak English ? Eh bien, il faut ! Tout d'abord, les pouvoirs publics avaient interdit ces pratiques susceptibles de nous américaniser dans la langue et les mœurs. Mais depuis que de puissantes personnalités ont pris la direction ou le patron-

nage de certaines grandes salles dont les programmes sont puisés uniquement dans le répertoire américain, il n'y a plus de protestation officielle. Mais attention à la protestation populaire ! Sommes-nous Français en France, oui ou non ? Notre langue n'est-elle pas capable de tout exprimer ? Bravo, Achille As !

Roger M. — Oui, on dit toujours cela ! Bien sûr, si vous ne vous plaignez pas vous-même, qui vous plaindra ? Nous ne prétendons pas, évidemment, que tous les Directeurs s'enrichissent rapidement, mais enfin nous en connaissons quelques-uns qui, partis de rien, avec une salle sur laquelle ils n'avaient versé qu'un acompte, ont aujourd'hui leur salle bien à eux et une jolie voiture pour leurs déplacements. Cependant ils se plaignent toujours : pourquoi ? Bien des producteurs et bien des loueurs n'obtiennent pas, même au prix de gros efforts, de si heureux résultats. Vous me direz que ces directeurs, psychologues, avisés, actifs, ont bien mérité leur succès obtenu par un travail acharné : d'accord ! Mais de quoi se plaignent-ils ?

Mauricette. — Chevalier est toujours en Amérique où il tourne intensément. Les Américains les paient cher, très cher, mais ils font travailler les artistes. Il doit avoir déjà fait deux ou trois films dont nous allons bientôt entendre parler. *Le Petit Café*, dans lequel joue aussi Mme Chevalier, va sortir prochainement au théâtre Paramount.

Claudine. — Mais oui, vous pourrez revoir *Monte-Carlo* à Paris. Avez-vous pensé qu'après être sortis au Paramount les films remarquables de cette firme avaient fini leur carrière ? Cependant, chaque fois que vous le pourrez, allez les voir au Paramount même où le cadre et le soin de présentation sont parfaits.

Une ambiteuse. — Ne vous illusionnez pas : il est très difficile d'être acceptée pour tourner et bien des artistes classées, connues, aimées du public, ne travaillent pas tous les jours. Carrière ingrate s'il en fut. Ne compromettez pas vos moyens d'existence actuels. OLYM.

Société d'Impressions du Chevalier
20, Rue Charcot, Paris-13^e
Le Gérant, Ch. DUCLAUX

LES GRANDES MARQUES DE DISQUES & PHONOS



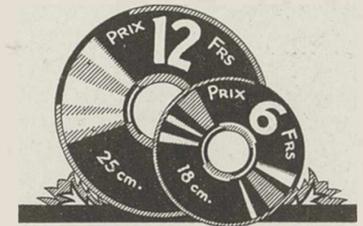
POLYDOR
MARQUE DÉPOSÉE



LE DISQUE PATHÉ
LE MIROIR DE LA VOIX



BROADCAST



DISQUES CRYSTALATE
10, Rue Pergolèse - Paris (16^e)



VIRGINIA

EDISON-BELL

HÉBERTOT
disques de France

DISCO
DECCA

VICTOR

Cellodisc à Aiguille
le disque incassable Pathé



PERFECTAPHONE

Société Anonyme
Capital 2.700.000 Francs

Fondateur :
C. FURN

8, Rue Martel, 8
PARIS (10^e)

MUSTEL Agents Généraux
16, Av. Wagram

Mustel - Radio

Gloritone 27 P

Coffret très beau noyer
5 lampes
dont 2 à grille-écran
Sélection et audition
remarquable de tous
les postes européens

Combinaison
Radio-Pick-Up

Sans concurrence
à qualités égales

4950 Francs

Mustel-Phono

Paillard 991

Une Merveille munie
des tous derniers
perfectionnements

Fonctionnement
électrique

Combinaisons
Phono - Pick-Up

sans concurrence
possible

2200 Francs

MUSTEL Agents Généraux
16, Av. Wagram



Qu'est-elle devenue... ?

Jeanette MAC DONALD

l'héroïne de la "PARADE D'AMOUR" avec le "VAGABOND ROI" et "MONTE-CARLO"
Quels titres symboliques ! Sur le destin de laquelle pèse un lourd mystère que nous éclaircirons dans notre prochain numéro.